

HISTOIRE ANCIENNE DES EGYPTIENS, DES CARTHAGINOIS, DES ASSYRIENS, DES BABYLONIENS, DES MEDES ET DES PERSES, DES MACEDONIENS, DES GRECS.

Par M. ROLLIN, *ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collége Roial, & Associé à l'Académie Roiale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TREIZIEME.

Nouvelle Edition.



A PARIS,

Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT
de l'Auteur.

ME VOICI enfin * arrivé au terme d'un Ouvrage qui m'a occupé tout entier pendant plusieurs années. Je ne puis m'empêcher, en le finissant, de marquer au Public ma reconnoissance pour l'accueil favorable qu'il lui a fait. J'ai éprouvé de sa part une bonté & une indulgence qui m'ont étonné, & auxquelles certainement je ne m'attendois pas. J'ai trouvé les mêmes dispositions chez les Etrangers que dans mes compatriotes ; & j'en ai reçu des témoignages d'approbation & de bienveillance, qui me feroient beaucoup d'honneur, s'il m'étoit permis de les rendre publics.

Il faut bien, & je ne puis me

* *La première Edition de ce* XIIe *Volume a paru en* 1738.

le diſſimuler, que l'Ouvrage ne ſoit pas mauvais, puiſqu'il a eu le bonheur de plaire à tant de perſonnes. Mais je dois auſſi reconnoitre que la gloire ne m'en appartient pas toute entiére. On ſait que le fonds de tout ce que j'ai écrit eſt tiré d'Auteurs anciens tant Grecs que Latins qui ont fait l'admiration de tous les ſiécles, & qui m'ont fourni les faits, les réflexions, les penſées, les tours, & ſouvent même les expreſſions par la beauté & l'énergie de celles qu'ils me préſentoient. Les traductions qu'on a de pluſieurs de ces Hiſtoriens m'ont été d'un grand ſecours, & m'ont épargné beaucoup de peine & de tems, parce qu'en les comparant avec les originaux j'y trouvois pour l'ordinaire peu de choſes à changer. Je me ſuis donné la liberté, & il me ſemble qu'on ne m'en a pas ſû mauvais

gré, d'enrichir mon Ouvrage d'une infinité de beaux morceaux que je trouvois dans ceux des Modernes, & qui convenoient au mien ; j'en uſerai de même encore dans l'Hiſtoire Romaine. Mais, ce qui m'a le plus aidé dans mon travail, & ce qui a le plus contribué à le mettre en état de ne pas déplaire au Public, ce ſont les remarques de quelques amis d'un goût rare & exquis, qui ont eu la patience de lire & de critiquer preſque en ennemis mes Ecrits avant qu'ils paruſſent, & qui m'ont épargné bien des fautes. On voit donc que tout compté, & bien examiné, il y a beaucoup à rabattre pour moi des louanges que mon Ouvrage a pu m'attirer. Auſſi je ne prétens en tirer d'autre avantage que celui de m'animer de plus en plus dans la nouvelle carriére de l'Hiſtoire Romaine, où je commence à entrer.

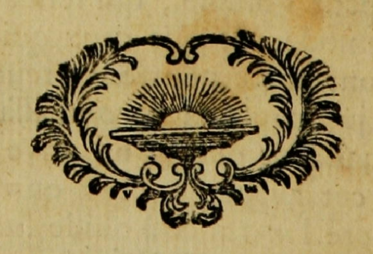
Quoi qu'il en ſoit, l'Ouvrage eſt enfin achevé. On trouvera à la fin de ce dernier Volume deux Tables, l'une Chronologique, l'autre des Matiéres. Il ſe rencontre un inconvénient dans cette derniére Table qu'on n'a pu éviter, à cauſe des différentes Éditions, dont les pages ne ſont pas toujours les mêmes, & ne ſe répondent pas toujours exactement. J'y ai remédié le mieux qu'il m'a été poſſible par une Note qu'on trouvera avant cette Table, où je marque les principales différences de la premiére Edition pour le nombre des pages, d'avec celles qui l'ont ſuivie. Les changemens qu'on y a faits ne ſont pas conſidérables, ni en grand nombre : ils ne laiſſent pas pourtant de rendre les derniéres Editions plus correctes que la premiére. Je dois par cette raiſon des excuſes à ceux qui ont

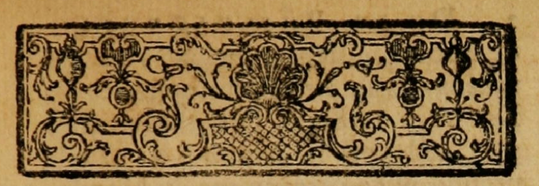
acheté celle-ci : mais je n'ai pu me diſpenſer de profiter d'une partie des avis qu'on a bien voulu me donner.

L'Edition *in*-4°. tant du Traité des Etudes, que de l'Hiſtoire ancienne, paroitra à ce que j'eſpére, dans un an. On trouvera dans celle-ci des Cartes de Géographie, abſolument néceſſaires pour l'intelligence de l'Hiſtoire. Elles manquent à l'*in*-12. mais afin de ſuppléer à ce défaut, quand l'*in*-4o. ſera achevé on fera un recueil de ces Cartes, & en les pliant on en compoſera un petit Volume, qui ſera aſſez commode, & que ceux qui en auront envie pourront prendre. La juſtice & la reconnoiſſance demandent que je ne prive pas de cet avantage ceux qui ont acheté l'*in*-12. & à qui le ſuccès de l'Ouvrage eſt dû.

J'eſpére auſſi donner au Public

le premier Tome de l'Hiſtoire Romaine avant le mois de Septembre prochain. Pour en avancer la compoſition, j'ai cru devoir me repoſer entiérement du ſoin des deux Tables qui terminent l'Hiſtoire Ancienne ſur des perſonnes qui ont bien voulu s'en charger. Au défaut d'autres qualités, je me pique d'être promt à ſervir le Public, & je lui conſacre de bon cœur tout mon tems, ſur lequel il a un droit juſtement acquis par toutes les bontés qu'il me témoigne.

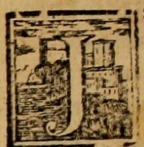




SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIÉME.

CHAPITRE TROISIÉME.

Sentimens des anciens Philosophes sur la MÉTAPHYSIQUE & sur la PHYSIQUE.



J'AI DÉJA observé que la Métaphysique étoit renfermée dans la Physique des Anciens. J'y examinerai quatre points. L'existence & les attributs de la Divinité : la formation du monde : la nature de l'ame : les effets de la nature.

ARTICLE PREMIER.

De l'existence & des attributs de la Divinité.

ON PEUT réduire à trois points

& à trois queſtions principales les ſentimens des anciens Philoſophes ſur la Divinité. 1. Si la Divinité exiſte ? 2. Quelle eſt ſa nature ? 3. Si elle préſide au gouvernement du Monde, & ſi elle prend ſoin des affaires du genre humain ?

Avant que d'entrer dans le cahos des opinions Philoſophiques, il ne ſera pas hors de propos d'expoſer en peu de mots l'état de la foi du monde entier au ſujet de la Divinité, dans lequel le trouvérent les Philoſophes au moment qu'ils commencérent à introduire leurs dogmes ſur ce point par le ſeul *raiſonnement*; & de jetter un léger regard ſur la créance commune & populaire de toutes les nations de l'Univers, juſques même aux plus barbares, laquelle s'étoit maintenue d'une maniére conſtante & uniforme par la ſeule *tradition.*

Avant les Philoſophes tout le monde s'accordoit à croire un Etre ſuprême, préſent par tout, attentif aux priéres de tous ceux qui l'invoquoient en quelque état qu'ils fuſſent, dans la profondeur des forêts, dans l'agitation des tempêtes ſur mer, dans le fond d'un cachot; aſſez bon pour s'in-

téreſſer au malheur des hommes, & aſſez puiſſant pour les en délivrer: Maître de donner les victoires, les ſuccès, l'abondance, toute ſorte de proſpérité : l'Arbitre des ſaiſons, de la fécondité des hommes & des animaux : Préſidant aux conventions & aux traités des Rois & des particuliers : Recevant leur ſerment, en exigeant l'exécution, & en puniſſant avec une ſévérité inexorable le moindre violement : Donnant ou ôtant le courage, la préſence d'eſprit, les expédiens, le bon conſeil, l'attention & la docilité aux ſages avis : Protégeant les innocens, les foibles, les opprimés ; & ſe déclarant le vengeur des oppreſſions, des violences, des injuſtices : Jugeant les Rois & les peuples, réglant leur deſtinée & leur ſort, & marquant avec un pouvoir abſolu l'étendue & la durée des Royaumes & des Empires.

Voila une partie de ce que penſoient généralement les hommes ſur la Divinité, au milieu même des ténébres du Paganiſme, & un précis des idées qu'une tradition univerſelle & conſtante, & auſſi ancienne ſans doute que le Monde, leur avoit données ſur

ce ſujet. Que cela ſoit ainſi, nous en avons des preuves inconteſtables dans les poéſies d'Homére, monument le plus reſpectable de l'antiquité payenne, & que l'on peut regarder comme les Archives de la religion de ces tems reculés.

§. I.

De l'Exiſtence de la Divinité.

Les Philosophes étoient fort partagés ſur différentes matiéres de la Philoſophie, mais ils ſe réuniſſoient tous ſur ce qui regarde l'Exiſtence de la Divinité, excepté un très petit nombre, dont je parlerai bientôt. Quoique ces Philoſophes, par leurs recherches & leurs diſputes, n'aient rien ajouté pour le fond à ce que les peuples croioient déja avant eux ſur ce ſujet, on ne peut pas dire néanmoins que ces recherches & ces diſputes aient été inutiles. Elles ſervoient à fortifier les hommes dans leur ancienne créance, & à écarter les mauvaiſes ſubtilités de ceux qui auroient voulu l'attaquer. Cette union de tant de perſonnes généralement eſtimées par la ſolidité de leur eſprit, par leur application infatigable à l'étude, par la

vaste étendue de leurs connoissances, ajoutoit un nouveau poids à l'opinion commune & anciennement reçue sur l'existence de la Divinité. Les Philosophes appuioient ce sentiment de plusieurs preuves, les unes plus subtiles & plus abstraites, les autres plus populaires & plus à la portée du commun des hommes. Je me contenterai d'en indiquer quelques-unes de ce dernier genre.

Le concours général & constant des hommes de tous les siécles & de tous les pays à croire fermement l'existence de la Divinité, leur paroissoit un argument auquel on ne pouvoit rien opposer de sensé & de raisonnable. Les opinions qui n'ont pour fondement qu'une erreur populaire ou une crédule prévention, peuvent bien durer quelque tems, & donner dans certains pays; mais tôt ou tard elles se dissipent, & perdent toute créance. [a] Epicure fondoit l'existence des dieux sur ce que la nature elle-même grave leur idée dans tous les esprits. Sans

a Epicurus solus vidit primum esse deos, quòd in omnium animis eorum notionem impressisset ipsa natura. Quæ est enim gens, aut quod genus hominum, quod non habeat sine doctrina anticipationem quandam deorum? quam appel-

avoir l'idée d'une chofe, difoit-il, on ne fauroit la concevoir, ni en parler, ni en difputer. Or quel peuple, quelle forte d'hommes n'a pas indépendamment de toute étude, une idée & une notion des dieux? Ce n'eft point une opinion qui vienne de l'éducation, ou de la coutume, ou de quelque loi humaine; mais une créance ferme & unanime parmi tous les hommes: c'eft donc par des notions empreintes dans nos ames, ou plutôt innées, que nous comprenons qu'il y a des dieux. Or tout jugement de la nature, quand il eft univerfel, eft néceffairement vrai.

Un autre argument que les Philofophes emploioient le plus ordinairement, parce qu'il eft à la portée des plus fimples, eft le fpectacle de la nature. Les hommes les moins exercés au raifonnement peuvent d'un feul regard découvrir celui qui fe peint dans tous fes ouvrages. La fageffe &

las πρόληψιν Epicurus, id eft anteceptam animo quandam informationem, fine qua nec intelligi quidquam, nec quæri, nec difputari poffit.... Cùm ergo non inftituto aliquo, aut more, aut lege fit opinio conftituta, maneatque ad unum omnium firma confenfio, intelligi neceffe eft effe deos: quoniam infitas eorum, vel potius innatas cognitiones habemus. De quo autem omnium natura confentit, id verum effe neceffe eft. *Cic. de nat. deor. lib. 1. n. 43. 44.*

la puiſſance qu'il a marquées dans tout ce qu'il a fait, ſe font voir comme dans un miroir à ceux qui ne peuvent le contempler dans ſa propre idée. C'eſt une philoſophie ſenſible & populaire, dont tout homme ſans paſſions & ſans préjugés eſt capable. Les cieux, la terre, les aſtres, les plantes, les animaux, nos corps, nos eſprits, tout marque un eſprit ſupérieur à nous, qui eſt comme l'ame du monde entier. Quand on examine avec quelque attention l'architecture de l'Univers, & la juſte proportion de toutes ſes parties, on reconnoit au premier coup d'œil les traces de la Divinité, ou, pour mieux dire, le ſceau de Dieu même dans tout ce qu'on appelle les ouvrages de la nature.

» Peut-on, diſoit Balbus au nom » des Stoïciens, regarder le ciel, & » contempler tout ce qui s'y paſſe, » ſans voir avec toute l'évidence poſ» ſible, qu'il eſt gouverné par une ſu» prême, par une divine intelligence? » Quiconque en douteroit, pourroit » auſſitôt douter s'il y a un ſoleil. » L'un eſt-il plus viſible que l'autre? » Cette perſuaſion, ſans l'évidence » qui l'accompagne, n'auroit pas été

De nat. deor. l. b. 2. n. 4. 5.

» si ferme & si durable : elle n'auroit » pas acquis de nouvelles forces en » vieillissant : elle n'auroit pu résister » au torrent des années, & passer de » siécle en siécle jusqu'à nous.

De nat. deor. lib. 2. n. 16.

» S'il y a, disoit Chrysippe, des » choses dans l'Univers, que l'esprit » de l'homme, que sa raison, que sa » force, que sa puissance ne soient pas » capables de faire, l'Etre qui les pro- » duit est certainement meilleur que » l'homme. Or l'homme ne sauroit » faire le ciel, ni rien de ce qui est » invariablement réglé. Il n'y a rien » cependant de meilleur que l'hom- » me, puisque dans lui seul est la » raison, qui est ce qu'il y peut avoir » de plus excellent. Par conséquent » l'Etre qui a fait l'univers, est meil- » leur que l'homme. Pourquoi donc » ne pas dire que c'est un Dieu ?

A quel aveuglement, ou plutôt à quelle stupide extravagance faut-il que les hommes aient été livrés, pour aimer mieux attribuer des effets si merveilleux & si inconcevables au pur hazard, & au concours fortuit des atomes, qu'à la sagesse & à la puissance infinie de Dieu ?

De nat. deor. lib. 2. n. 93.

» N'est-il pas étonnant », s'écrie Bal-

bus en parlant de Démocrite, » qu'il » y ait un homme qui se persuade, » que de certains corps solides & in» divisibles se meuvent d'eux-mêmes » par leur poids naturel, & que de » leur concours fortuit s'est fait un » monde d'une si grande beauté? Qui» conque croit cela possible, pour» quoi ne croiroit-il pas que si l'on » jettoit à terre quantité de caractéres » d'or, ou de quelque matiére que ce » fût, qui représentassent les * vingt » & une lettres, ils pourroient tomber » arrangés dans un tel ordre, qu'ils » formeroient lisiblement les Annales » d'Ennius.

On peut dire la même chose de l'Iliade d'Homére. Qui croira, dit M. de Fénelon dans son admirable Traité de l'Existence de Dieu, que ce poéme si parfait n'ait jamais été composé par un effort du génie d'un grand Poéte; & que les caractéres de l'alphabet aiant été jettés en confusion, un coup de pur

* *M. le Président Bouhier, dans sa savante Dissertation*, de priscis Græcor. & Latin. literis, *imprimée à la suite de la Palæographie du P. de Montfaucon, a fait voir que les anciens Romains n'avoient que ces* XVI. *lettres A. B. C. D. E. F. I. K. L. M. N. O. P. R. S. T. Les cinq autres ajoutées du tems de Cicéron, étoient, G. Q. V. X. Z. sans compter l'H. qui étoit moins une lettre, qu'une marque d'aspiration.*

hazard, comme un coup de dés, ait rassemblé toutes les lettres précisément dans l'arrangement nécessaire pour décrire dans des vers pleins d'harmonie & de variété tant de grands événemens; pour les placer & pour les lier si bien tous ensemble; pour peindre chaque objet avec tout ce qu'il a de plus gracieux, de plus noble, & de plus touchant; enfin pour faire parler chaque personne selon son caractére, d'une maniére si naïve & si passionnée? Qu'on raisonne & qu'on subtilise tant qu'on voudra, jamais on ne persuadera à un homme sensé que l'Iliade n'ait point d'autre auteur que le hazard. Pourquoi donc cet homme sensé croira-t-il de l'Univers, sans doute encore plus merveilleux que l'Iliade, ce que son bon sens ne lui permettra jamais de croire de ce Poéme?

Voila comme s'expliquoient toutes les sectes les plus célébres. Quelques Philosophes, comme je l'ai dit, mais en très petit nombre, entreprirent de se distinguer des autres par des opinions particuliéres sur ce sujet. Livrés aux foibles efforts de la raison pour approfondir la nature & l'essence de la

Divinité, & pour en expliquer les attributs, & sans doute éblouis de l'état d'un objet dont les yeux humains ne peuvent soutenir la lumiére, ils se sont égarés dans leurs recherches, & ont été conduits d'abord à douter de l'existence de la Divinité, & peu à peu jusqu'à la nier. Mais le peuple, qui n'entroit point dans ces rafinemens & ces subtilités de la Philosophie, & qui s'en tenoit uniquement à la tradition immémoriale, & à la notion naturelle gravée dans le cœur de tous les hommes, s'éleva fortement contre ces prédicateurs de l'Athéisme, & les traita comme des ennemis du genre humain.

PROTAGORE aiant commencé un de ses livres de la sorte : *je ne saurois dire s'il y a des dieux, ni ce que c'est*; les Athéniens le chassérent non seulement de leur ville, mais encore de leur territoire, & firent bruler publiquement ses ouvrages.

De nat. deor. lib. 1. n. 63.

DIAGORE ne s'en tint pas au doute, il nia nettement qu'il y ait des dieux; & c'est ce qui lui fit donner le surnom d'*Athée*. Il vivoit en la XCIe Olympiade. On prétend qu'un entêtement d'Auteur, une tendresse

AN. M. 3588. *Hesych. in* Διαγόρας.

exceſſive pour une production de ſon eſprit, l'entraîna dans l'impiété. Il avoit appellé en Juſtice un Poéte qui lui avoit volé une piéce de vers. Celui-ci jura qu'il ne lui avoit rien dérobé, & peu de tems après publia ſous ſon propre nom cet ouvrage, qui lui acquit une grande réputation. Diagore voiant dans ſon adverſaire le crime non ſeulement impuni, mais honoré & récompenſé, conclut qu'il n'y avoit point de Providence, point de dieux, & fit des Livres pour le prouver.

Les Athéniens le citérent pour lui faire rendre compte de ſon dogme: mais il prit la fuite, ſur quoi ils mirent ſa tête à prix. Ils firent promettre à ſon de trompe un talent (trois mille livres) à quiconque le tueroit, & deux à quiconque l'améneroit vif, & firent graver ce décret ſur une colonne de cuivre.

An. M. 3684. *Diog. Laërt. lib. 2. in Ariſtip.*

THEODORE de Cyréne nioit auſſi ſans reſtriction l'exiſtence des dieux. Il auroit été conduit au Tribunal de l'Aréopage, & puni comme Athée, ſi Démétrius de Phalére, qui étoit pour lors tout puiſſant à Athénes, n'eût favoriſé ſon évaſion. Sa

morale étoit digne d'un Athée. Il enseignoit que tout est indifférent, qu'il n'y a rien de sa nature qui soit crime ou vertu. Son impiété lui fit des affaires par tout où il se trouva, & il fut enfin condanné à s'empoisonner.

La juste [a] sévérité des Athéniens, qui punissoient sur cette matiére jusqu'au doute comme on l'a vû dans Protagore, contribua beaucoup à arréter la licence des opinions & le cours de l'impiété. Les Stoïciens portoient si loin sur ce point le respect pour la religion, qu'ils traitoient de criminelle & d'impie la coutume de disputer contre l'existence des dieux, soit qu'on le fît d'une maniére sérieuse, ou simplement par entretien & contre sa pensée.

§. II.

De la nature de la Divinité.

UN DÉTAIL abrégé de toutes les rêveries que les Philosophes ont

a Ex quo equidem existimo, tardiores ad hanc sententiam profitendam multos esse factos, quippè cum pœnam ne dubitatio quidem effugere potuisset. *De natur. deorum, lib.* 1. *n.* 63.

b Mala & impia consuetudo est contra deos disputandi, sive animo id fit, sive simulatè. *Ibid. lib.* 2. *n.* 168.

avancées ſur cette matiére, nous convaincra mieux que toute autre choſe de l'impuiſſance de la raiſon humaine pour arriver par ſes propres forces à de ſi ſublimes vérités. Je tirerai ce détail des Livres que Cicéron a compoſés *ſur la nature des dieux.* Les remarques & les réflexions dont M. l'Abbé d'Olivet de l'Académie Françoiſe a accompagné l'excellente Traduction qu'il nous a donnée de ces Livres de Cicéron, me feront d'un grand ſecours, & je ne ferai preſque que les copier ou les abréger.

Comme les anciens Philoſophes n'ont étudié la nature de Dieu que par raport aux choſes ſenſibles dont ils tâchoient de comprendre l'origine & la formation, & que les différentes maniéres dont ils arrangeoient le ſyſtême de l'Univers faiſoient leurs différentes créances touchant la Divinité, il ne faut pas s'étonner ſi l'on trouve ſouvent ici ces deux matiéres unies & confondues.

De nat. deor. lib. 1. n. 25.

THALÈS de Milet a dit *que l'Eau eſt le principe de toutes choſes, & que Dieu eſt cette intelligence, par qui tout eſt formé de l'Eau.* Il parloit d'une Intelligence, qui ne faiſant qu'un

avec la matiére dirigeoit ses opérations ; comme on diroit que l'ame, qui jointe au corps ne fait qu'un même homme, dirige les actions de l'homme.

ANAXIMANDRE croit *que les dieux reçoivent l'être, qu'ils naissent & meurent de loin à loin, & que ce sont des mondes innombrables.* Ces dieux d'Anaximandre étoient les astres. Ibid.

ANAXIMENE prétend que *l'Air est dieu, qu'il est produit, qu'il est immense & infini, qu'il est toujours en mouvement.* L'opinion d'Anaximéne quant au fond, ne différe en rien des precédentes. Il retint d'Anaximandre son maître l'idée d'une substance unique, & infiniment étendue : mais il dit que c'étoit l'air, comme Thalès avoit dit que c'étoit l'eau. Ibid. n. 26.

ANAXAGORE, éleve d'Anaximéne, fut l'auteur de cette opinion, *que le systême & l'arrangement de l'Univers doivent être attribués à la puissance & à la sagesse d'un esprit infini.* Anaxagore n'est venu qu'un siécle après Thalès. Les notions commencent à se débrouiller. On sent la nécessité d'une cause efficiente, qui soit distinguée substantiellement de la matérielle. Ibid.

Mais il n'attribue à cet esprit infini que l'arrangement & le mouvement, non la création de l'Univers. La coéternité de deux principes indépendans l'un de l'autre, quant à leur existence, est l'écueil où il échoue avec tous les anciens Philosophes.

Ibid. n. 27. PYTHAGORE croit *que Dieu est une ame répandue dans tous les êtres de la nature, & dont les ames humaines*
ib. 4 Georg. *sont tirées.* Virgile a décrit admirablement le dogme de ce Philosophe.

Esse apibus partem divinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere : deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

Pythagore étoit de 50 ans pour le moins plus ancien qu'Anaxagore. Celui-ci n'est donc pas le premier qui ait eu l'idée d'un esprit pur : ou il faudroit dire que Pythagore le confondoit avec la matiére.

Ibid. n. 28. XENOPHANE dit *que Dieu est un*

Tout infini, *& il y ajoute une Intelligence.* Ce même Philoſophe dit ailleurs que *Dieu eſt une ſubſtance éternelle..... & de figure ronde*, par où il entend le Monde. Il croioit donc ce Dieu matériel. Academ. Quæſt. lib. 4. n. 118.

PARMENIDE n'avoit point d'autre ſentiment que ſon maître Xénophane, quoiqu'il s'exprimât en termes différens. Ibid. n 28.

EMPEDOCLE. Selon lui, *les quatre élémens*, *dont il veut que tout ſoit compoſé*, *ſont divins*, c'eſt-à-dire des Dieux. Cependant il eſt viſible que ce ſont des mixtes, qui naiſſent & périſſent, & qui n'ont point de ſentiment. Ibid n. 29.

DEMOCRITE *donne la qualité de dieux*, *& aux images des objets qui nous frapent ; & à la nature qui fournit ces images ; & à notre connoiſſance, notre intelligence.* Ce qu'il appelloit dieux, c'étoient les Atomes. A proprement parler, il ne croioit rien. *Je nie*, diſoit-il, *ſi nous ſavons quelque choſe*, *ou ſi nous ne ſavons rien. Je nie*, *que nous ſachions même ſi nous ne ſavons pas cela. Je nie que nous ſachions s'il exiſte quelque choſe*, *ou s'il n'exiſte rien.* Digne membre de la ſecte Eléatique, dont Ibid. Academ. Quæſt. lib. 4. n. 73.

le dogme favori étoit *l'acatalepsie*, ou l'incompréhensibilité absolue de toutes choses. Cette secte, qui avouoit Xénophane pour son Chef, forma l'incrédule Protagore, & donna naissance à celle de Pyrrhon.

PLATON. Il paroit par tous ses ouvrages, qu'il pensoit fort bien de la Divinité, mais qu'il n'a osé s'expliquer nettement dans une ville & dans un tems où il étoit dangereux
De nat. deor. de heurter le goût dominant. Dans
lib. 1. *n.* 30. le Timée, il dit *que le pere de ce Monde ne sauroit être nommé:* & dans les livres des Loix, *qu'il ne faut pas être curieux de savoir proprement ce que c'est que Dieu. Il le suppose incorporel.*
Ibid. n. 18. Il lui attribue la formation de l'Univers : *Opificem ædificatoremque mundi.* Il dit aussi *que le Monde, le Ciel,*
n. 30. *les Astres, la Terre, les ames, & ceux à qui la religion de nos peres attribue la Divinité; il dit que tout cela est dieu.* Le fond du sentiment de Platon est, malgré l'apparence du polythéisme, qu'il n'y a qu'un Dieu très bon & très parfait, qui a tout fait suivant l'idée du meilleur ouvrage possible.

n. 32. ANTISTHENE dit *qu'il y a plu-*

ſieurs dieux révérés par les nations, mais qu'il n'y en a qu'un naturel, c'eſt-à-dire, comme l'explique Lactance, auteur de toute la nature. *Inſtit. divin. 1. 5.*

ARISTOTE varie beaucoup. *Tantôt il veut que toute la Divinité réſide dans l'intelligence*, c'eſt-à-dire, dans le principe intelligent, par lequel penſent tous les êtres penſans. *Tantôt que le monde ſoit dieu. Après il en reconnoit quelque autre, qui eſt au-deſſus du monde, & qui a ſoin d'en régler & d'en conſerver le mouvement. Ailleurs il enſeigne que dieu n'eſt autre choſe que ce feu qui brille dans le Ciel.* *De nat. deor. lib. 1. n. 33.*

XENOCRATE dit *qu'il y a huit dieux. Les Planètes en ſont cinq : les Etoiles fixes n'en font qu'un toutes enſemble, comme autant de membres épars. Le Soleil fait le ſeptiéme, & la Lune enfin le huitiéme.* *n. 34.*

THEOPHRASTE *dans un endroit attribue la ſuprême divinité à l'Intelligence, dans un autre au Ciel en général, & après cela aux Aſtres en particulier.* *Ibid. n. 35.*

STRATON dit *qu'il n'y a point d'autre dieu que la nature : que c'eſt* *Ibid.*

le principe de toutes les productions & de toutes les mutations.

ZENON. C'est le fondateur de la secte fameuse des Stoïciens. On devroit attendre de lui quelque chose de grand sur la Divinité. Voici le précis de sa Théologie, tiré principalement du second Livre de la Nature des dieux, où ses sentimens sont expliqués fort au long.

Qu'il n'y a que les quatre élémens, qui composent tout l'Univers. Que ces quatre élémens ne font qu'une nature continue, sans division. Qu'il n'existe absolument nulle autre substance, hors ces quatre élémens. Que la source de l'intelligence & de toutes les ames, c'est le feu réuni dans l'Ether, où sa pureté n'est point altérée, parce que les autres élémens ne s'y mêlent point. Que ce feu intelligent, actif, vital, pénétre tout l'Univers. Que comme il a l'intelligence en partage à la différence des autres élémens, c'est lui qui est censé opérer tout. Qu'il procéde méthodiquement à la génération, c'est-à-dire produit toutes choses, non pas fortuitement ni aveuglément, mais suivant de certaines régles toujours les

mêmes. Qu'étant l'ame de l'Univers, il le fait subsister & le gouverne avec sagesse, puisqu'il est le principe de toute sagesse. Que par conséquent il est Dieu. Qu'il donne la même dénomination à la Nature, avec laquelle il ne fait qu'un : & à l'univers, dont il fait partie. Que le Soleil, la Lune, tous les Astres étant des corps ignés, ce sont des dieux. Que l'air, la terre, la mer aiant pour ame ce feu céleste, sont aussi des dieux. Que toutes les choses où l'on voit quelque efficacité singuliére, & où ce principe actif paroit se manifester plus clairement, méritent le nom de divinités. Que ce même titre doit être accordé aux grands hommes, dans l'ame desquels ce feu divin étincelle avec plus d'éclat. Qu'enfin, de quelque maniére qu'on nous représente cette ame de l'Univers, & quelques noms que la coutume lui donne par raport aux diverses parties qu'elle anime, on lui doit un culte religieux.

Je suis las de raporter tant d'absurdités, & le Lecteur sans doute ne l'est pas moins que moi, si pourtant il a eu la patience de les lire jusqu'au bout. Il n'a pas dû s'atten-

dre à voir ſortir d'un fond auſſi ténébreux qu'eſt le paganiſme, de vives lumiéres ſur un ſujet infiniment ſupérieur à la foibleſſe de l'eſprit humain, comme l'eſt ce qui regarde la nature de la Divinité. Les Philoſophes ont bien pu, par les ſeules forces de la raiſon, ſe convaincre de la néceſſité & de l'exiſtence d'un Etre divin. Encore quelques-uns, comme [a] Epicure, ont-ils été ſoupçonnés de cacher ſous de ſpécieuſes paroles un véritable athéiſme : du moins ils ont preſque autant deshonoré la Divinité par les idées baſſes qu'ils en ont conçues, que s'ils l'avoient niée abſolument.

Pour ce qui regarde l'eſſence de la Nature Divine, ils ſe ſont tous égarés. Et comment ne l'auroient-ils pas fait, puiſque les hommes ne connoiſſent Dieu, qu'autant qu'il lui plait de ſe révéler à eux ? M. l'Abbé d'Olivet, dans ſa Diſſertation ſur la Théologie des philoſophes, réduit leurs ſentimens à trois ſyſtêmes généraux, qui embraſſent toutes les opinions par-

[a] Nonnullis videtur Epicurus, ne in offenſionem Athenienſium caderet, verbis reliquiſſe deos, re ſuſtuliſſe. *Lib.* 1. *de nat. deor. n.* 85.

ticulières que Cicéron nous a exposées dans ses Livres de la nature des dieux. Les différentes maniéres dont ces Philosophes arrangeoient le systême de l'Univers, faisoient leurs différentes créances touchant la Divinité.

Quelques-uns crurent que la Matiére toute seule, privée de sentiment & de raison, avoit pu former le Monde; soit que l'un des élémens produisît tous les autres par divers dégrés de raréfaction & de condensation, comme il paroit qu'Anaximéne l'a cru: soit que la Matiére étant partagée en une infinité de corpuscules mobiles, ils aient pris des formes réguliéres à force de voltiger témérairement dans le vuide, comme l'a cru Epicure: soit que toutes les parties de la matiére eussent une pesanteur intrinséque & un mouvement naturel, qui les dirigeoient nécessairement, comme c'étoit l'opinion de Straton. Or l'athéisme de ces Philosophes est visiblement le plus grossier de tous, puisque la cause premiére qu'ils ont reconnue n'est qu'une matiére inanimée.

D'autres s'élevérent jusqu'à cette notion, qu'il y a dans le monde un

De nat. deor. lib. 1. n. 28.

trop bel ordre, pour n'être pas l'effet d'une cause intelligente. Mais ne concevant rien qui ne fût matériel, ils crurent que l'intelligence faisoit partie de la matiére, & ils attribuérent cette perfection au feu de l'Ether, qu'ils regardoient comme l'océan de toutes les ames. Ce fut l'opinion des Stoïciens, & l'on peut leur associer Thalès, & même Pythagore, Xénophane, Parménide, & Démocrite, qui admettoient, comme eux, un Tout matériel & intelligent.

Enfin d'autres comprirent que l'intelligence ne pouvoit être matérielle, & qu'il faloit la distinguer absolument de tout ce qui est corps. Mais en même tems ils crurent que les corps existoient indépendamment de cette intelligence, & que son pouvoir se bornoit à les mettre en ordre & à les animer. Ce fut le sentiment d'Anaxagore, & de Platon: sentiment beaucoup moins imparfait que les autres, en ce qu'il renferme l'idée de la spiritualité, & distingue réellement la cause d'avec l'effet, l'agent d'avec la matiére: mais éloigné encore infiniment de la vérité.

Pour les deux autres classes de Philosophes,

losophes, qui ne reconnoissent que des principes matériels, elles sont absolument inexcusables, & ne différent en leur aveuglement que du plus au moins. On peut bien leur appliquer ce que nous lisons dans la sagesse : *Tous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité. Ils n'ont pu comprendre par les biens visibles le Souverain Etre, & ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages : mais ils se sont imaginés que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abyme des eaux, ou le soleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient tout le monde.* *Sap.* 13. 1. 2.

Je ne parle ici que des dieux reconnus tels proprement par les Philosophes. Varron distinguoit trois sortes de Théologies. La *Fabuleuse*, qui étoit celle des Poétes : La *Naturelle*, enseignée par les Philosophes : La *Civile* ou Politique, qui étoit en usage parmi le peuple. La premiére & la troisiéme attribuoient aux dieux, ou souffroient qu'on leur attribuât, toutes les passions, tous les vices des hommes, tous les crimes les plus abominables. La seconde paroissoit moins *S. Augustin. de Civit. Dei, lib. 6. cap. 5.*

déraiſonnable, mais dans le fond elle n'étoit guéres plus religieuſe, & renfermoit des abſurdités qui font honte à l'eſprit humain.

[a] Cicéron, dans le troiſiéme Livre de la nature des dieux, met dans tout leur jour pluſieurs de ces abſurdités. Il n'en ſavoit pas aſſez pour établir la vraie religion: mais il en ſavoit aſſez pour combattre les Stoïciens & les Epicuriens, les ſeuls qui s'élevérent contre S. Paul, lorſqu'il prêcha dans Athénes. Les ſimples lumiéres naturelles pouvoient lui ſuffire pour détruire le menſonge, mais elles ne pouvoient le conduire juſqu'à découvrir la vérité. On reconnoit ici la foibleſſe de la raiſon humaine, & les vains efforts qu'elle fait toute ſeule pour s'élever à l'exacte connoiſſance d'un Dieu véritablement [b] caché, & [c] qui habite une lumiére inacceſſible. Quels ont été, à cet égard, les progrès de cette raiſon ſi fiére, durant plus de quatre ſiécles, dans les meilleures têtes

a Tullius, tertio de natura deorum libro, diſſolvit publicas religiones: ſed tamen veram, quam ignorabat, nec ipſe, nec alius quiſquam potuit inducere. Adeo & ipſe teſtatus eſt falſum quidem apparere, veritatem tamen latere. *Lactant. de ira Dei, cap.* 11.

b Verè tu es Deus abſconditus. *Iſ.* 45. 15.

c Lucem inhabitat inacceſſibilem. 1. *Timoth.* 6. 15.

de la Gréce, dans les payens les plus illuſtres par leur ſavoir, dans les Chefs de leurs plus fameuſes Ecoles ? Rien [a] de ſi abſurde, qu'il n'ait été avancé par quelque Philoſophe.

Il y a plus. Ceux d'entr'eux qui faiſoient profeſſion d'une plus haute ſageſſe, & à qui Dieu avoit manifeſté ſon unité, n'ont-ils pas retenu cette connoiſſance dans le ſecret par une ingrate & timide lâcheté ? Un ſeul s'eſt-il élevé contre l'impiété qui avoit ſubſtitué au Dieu vivant & véritable des idoles muettes, & des figures non ſeulement d'hommes, mais de bêtes & de reptiles ? Un ſeul s'eſt-il abſtenu d'aller dans les temples, quoiqu'il n'approuvât pas dans ſon cœur le culte ſuperſtitieux qu'il autoriſoit par ſa préſence & par ſon exemple ? L'unique, dont la religion fut miſe à l'épreuve, ne traita-t-il pas de calomniateurs ceux qui l'accuſoient de n'adorer pas les dieux que les Athéniens adoroient ? Son Apologiſte, qui étoit auſſi ſon diſciple & ſon ami, le défend-il autrement, qu'en aſſurant qu'il a toujours

Scholas habebant privatas & templa communia. *S. Auguſtin.*

Socrate.

Xénophon.

a Neſcio quomodo nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum. *Civ. Divin. lib.* [illegible] *n.* 19.

reconnu les mêmes divinités que le peuple ? Et Platon lui-même n'eſt-il pas contraint d'avouer que ce lâche prévaricateur ordonna un ſacrifice impie, quoiqu'il fût certain de mourir ? *Epiſt. Plat. ad Dion.* Un petit extrait d'une lettre de Platon nous fait voir combien il craignoit de s'expliquer ſur la nature & l'unité de Dieu, & combien par conſéquent il étoit éloigné de lui rendre graces, de le confeſſer devant les hommes, & de s'expoſer au moindre danger en lui rendant témoignage. *Plat. de Rep. lib. 3.* Les actions honteuſes qu'on attribuoit aux faux dieux le faiſoient rougir; mais il ſe contentoit de dire, ou qu'ils n'étoient pas coupables de ces crimes, ou qu'ils n'étoient pas dieux s'ils les avoient commis ; ſans oſer dire qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, & ſans avoir le courage de s'élever contre le culte public fondé ſur les crimes mêmes qu'il avoit en horreur.

Il faut le dire, à la honte du Paganiſme, & à la gloire de l'Evangile. Un enfant parmi nous, pour peu qu'il ſoit inſtruit du Catéchiſme, eſt plus ſûr & plus éclairé ſur tout ce qu'il faut ſavoir de la Divinité, que tous les Philoſophes enſemble.

§. II.

La Divinité préside-t-elle au gouvernement du Monde ? Prend-elle soin des hommes en particulier ?

La dispute des anciens Philosophes sur la Providence consistoit à savoir si les dieux présidoient au gouvernement général du Monde, & s'ils descendoient dans un détail particulier pour prendre soin de chacun des hommes. Epicure presque seul nioit cette vérité.

„ On demande, disoit-il, com- » ment vivent les dieux, & de quoi » ils s'occupent ? Leur vie est la plus » heureuse*, la plus délicieuse qu'on » puisse imaginer. Un Dieu ne fait rien : » il ne s'embarrasse de nulle affaire : » il n'entreprend rien. Sa sagesse & sa » vertu font sa joie. Les plaisirs qu'il » goute, plaisirs qui ne sauroient être » plus grands, il est sûr de les gouter » toujours.

De nat. Deor. lib. 1. n. 51-54.

» Voila, continuoit il en s'adressant à Balbus qui soutenoit le sentiment des Stoïciens, » voila un dieu » heureux. Mais le vôtre, il est acca- » blé de travail. Car, si vous croiez

C'étoit le système des Stoïciens.

» que ce dieu ſoit le Monde lui-mê-
» me, tournant comme il fait ſans
» relâche autour de l'axe du ciel, &
» cela encore avec une étrange ra-
» pidité, peut-il avoir un inſtant de
» repos ? Or, ſans repos, point de
» félicité. Et ſi l'on prétend qu'il y
» ait dans le Monde un dieu qui le
» gouverne, qui préſide au cours des
» aſtres & aux ſaiſons, qui régle,
» qui arrange tout, qui ait l'œil ſur
» les terres & ſur les mers, qui s'in-
» téreſſe à la vie des hommes, &
» qui ſe charge de pourvoir à leurs
» beſoins; c'eſt lui donner en vérité
» de triſtes & de pénibles affaires. Or
» il faut, pour être heureux ſelon
» nous, avoir l'eſprit tranquille, &
» ne ſe méler de rien. D'ailleurs, [a]
» vous vous mettez ſur la tête un
» maître éternel, dont nous devrions
» jour & nuit avoir peur. Car le moien
» de ne pas craindre un dieu qui pré-
» voit tout, qui penſe à tout, qui
» remarque tout, qui croit que tout

C'étoit le système de Platon.

a Itaque impoſuiſtis in cervicibus noſtris ſempiternum dominum, quem dies & noctes timeremus. Quis enim non timeat omnia providentem, & cogitantem, & animadvertentem, & omnia ad ſe pertinere putantem, curioſum & plenum negotii deum?

» le regarde, qui veut se mêler de » tout, qui n'est jamais sans affaires ?« La grande maxime d'Epicure étoit donc, [a] *Qu'un être heureux & immortel n'a point de peine, & n'en fait à personne.*

Un dogme si impie, qui renverse ouvertement la Providence, méritoit d'avoir Epicure pour avocat & pour défenseur. Et il faut avouer que ce qu'il dit d'un dieu qui voit & connoit tout, & qui doit par conséquent punir tout ce qui est contraire à la loi divine, est l'unique raison qui porte encore aujourd'hui quelques personnes à croire qu'il n'y a point de Providence qui veille sur toutes les actions des hommes, ou plutôt à le souhaiter.

» Ce n'est point sans raison que ce » dogme a fait regarder Epicure com- » me un ennemi déclaré des dieux, » qui a sapé toute religion, & qui » par ses raisonnemens, comme Xer- » xès par ses troupes, a renversé tem- » ples & autels. Car quelle raison » apres tout, dit Cotta, nous obli-

De nat. deor. lib. I. *n.* 115. 116.

a Quod æternum beatumque sit, id nec habere ipsum negotii quidquam, nec exhibere alteri. *De nat. deor. lib* I. *n.* 45.

» geroit de ſonger aux dieux, puiſ-
» qu'ils ne ſongent point à nous, ne
» prennent ſoin de rien, ne font ab-
» ſolument rien ? . . . Pour être tenu
» à leur marquer de la piété, ne fau-
» droit-il pas en avoir reçu des gra-
» ces ? Car de quoi eſt-on redevable à
» qui n'a rien donné ? La piété eſt une
» juſtice qui acquitte les hommes en-
» vers les dieux. Or vos dieux n'aiant
» point de relation avec nous, qu'au-
» roient-ils à exiger de nous ?

Les priéres qu'on adreſſe à la Divinité dans ſes beſoins & dans ſes dangers, les vœux qu'on lui fait pour en obtenir certaines graces, les promeſſes & les ſermens dont on la prend à témoin, uſages communs à toutes les nations, & pratiqués dans tous les tems, marquent ce que les hommes ont toujours penſé de la Providence. A ne conſulter que la ſeule raiſon telle que le péché nous l'a laiſſée, c'eſt-à-dire notre orgueil & nos ténébres, nous ſerions tentés de croire que ce n'eſt pas traiter aſſez reſpectueuſement la Divinité que de l'abaiſſer ainſi à de petits détails en lui repréſentant tous nos beſoins ; que de ſtipuler avec elle, ſi elle veut bien nous écouter ; que

de la faire intervenir à nos traités & à nos engagemens. Dieu a voulu par tous ces moiens conſerver dans les eſprits de tous les peuples une idée claire de ſa Providence, du ſoin qu'il prend de tous les hommes en particulier, de la ſouveraine autorité qu'il conſerve ſur tous les événemens de leur vie, de l'attention qu'il a à examiner s'ils ſont fidéles à garder leurs promeſſes, & de celle qu'il aura à en punir le violement.

Auſſi voions-nous que ces vérités ont toujours été regardées comme le fondement le plus inébranlable de la ſociété humaine. *On*[a] *doit avant tout*, dit Cicéron en établiſſant les régles d'un ſage gouvernement, *être intimement perſuadé que les dieux ſont les maîtres ſouverains de tout, & les modérateurs de l'Univers : que tout ce qui s'y paſſe eſt ſoumis à leur volonté & à leur pouvoir : qu'ils ſe plaiſent à faire du bien aux hommes : qu'ils examinent attenti-*

a Sit igitur hoc jam à principio perſuaſum civibus, dominos eſſe omnium rerum ac moderatores deos, eaque quæ gerantur, eorum geri judicio ac numine : eoſdemque optimè de genere hominum mereri; &, qualis quiſque ſit, quid agat, quid in ſe admittat, quâ mente, quâ pietate religiones colat, intueri; piorumque & impiorum habere rationem. *De Leg. lib.* 2. *n.* 15.

vement ce que chacun d'eux fait, ce qu'il penſe, comment il ſe conduit, avec quelle piété & quels ſentimens il exerce les actes de la religion : qu'enfin ils mettent une grande différence entre le juſte & l'impie.

Ce paſſage nous montre que les Payens n'attribuoient pas ſeulement à la Divinité le gouvernement général du monde, mais qu'ils étoient perſuadés qu'elle deſcendoit dans le dernier détail, & qu'aucun des hommes, aucune de leurs actions, ni même de leurs penſées, n'échapoit à ſon attention & à ſa connoiſſance.

Les Epicuriens ne pouvoient ſoutenir l'idée d'un Dieu ſi près de nous, ſi attentif, ſi clairvoiant. Il eſt ſouverainement heureux, diſoient ils, & par conſéquent infiniment tranquille. Il ne s'irrite & ne ſe fâche point. Tout lui eſt indifférent, excepté ſon repos. C'eſt ce que les perſonnes livrées à leurs plaiſirs voudroient bien encore ſe perſuader, pour ſe délivrer des reproches importuns de leur conſcience. Ils veulent bien reconnoitre en Dieu

a Nec verò univerſo generi hominum ſolùm, ſed etiam ſingulis à diis immortalibus conſuli & provideri ſolet. *De nat. deor. lib. 2. n. 164.*

un ſoin général de ſes créatures, & une bonté ſemblable à celle des Princes qui gouvernent avec ſageſſe leurs Etats, mais qui n'entrent point dans les détails & qui ne deſcendent point juſqu'à aimer leurs ſujets, ni à s'attacher à aucun d'eux en particulier.

Ce n'eſt pas ainſi que penſoit David. *Pſ. XXXII. v. 15.*
De ſon trône éternel Dieu contemple tous les habitans de la terre. Il a formé en particulier le cœur de chacun d'eux : il a connoiſſance de toutes leurs œuvres. En *Mr. du Guet.*
conſidérant du ciel tous les hommes, ce n'eſt point par une vûe générale & confuſe qu'il les examine. Chaque particulier lui eſt auſſi préſent, que s'il n'étoit attentif qu'à lui ſeul. Il ne le voit point comme placé dans une grande diſtance, mais comme étant immédiatement ſous ſes yeux. Il n'en conſidére pas ſeulement le dehors : il en pénétre le fond, & ce qui eſt en lui de plus ſecret. Il n'interroge pas ſeulement ſon cœur : il y réſide, il y eſt plus préſent & plus intime que le cœur ne l'eſt à lui-même. Dans cette multitude infinie d'hommes qui ont été, & qui ſont actuellement, rien n'échape ni à ſes regards, ni à ſa mémoire. Cette connoiſſance &

cette attention, qui sont aussi incompréhensibles que son être, sont une suite naturelle de ce qu'il est le Créateur de tout, & du cœur comme de tout le reste. *Qui finxit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.*

ARTICLE SECOND.

De la formation du Monde.

Je ne fatiguerai point une seconde fois le Lecteur, en raportant ici dans un grand détail les divers systêmes des Philosophes anciens sur la formation du Monde, qui varient infiniment, & sont plus absurdes les uns que les autres. Je ne parlerai guéres que des Stoïciens & des Epicuriens, dont les systêmes sur cette matiére sont plus connus & plus célébres. Mon dessein n'est pas de les approfondir, mais d'en donner simplement une idée.

§. I.

Systême des Stoïciens sur la formation du Monde.

Selon les Stoïciens, la partie intelligente de la nature n'a fait que

mettre en œuvre les matériaux non intelligens, qui faisoient partie aussi de la nature, & qui existoient comme elle de toute éternité. Cela paroit bien clairement par un passage de Cicéron, sans parler de beaucoup d'autres. Pour prévenir & écarter les objections qu'on pouvoit faire contre la Providence, tirées de plusieurs choses ou inutiles, ou même pernicieuses, dont le Monde est rempli, les Stoïciens répondoient : *La Nature a fait ce qui se pouvoit faire de mieux avec les élémens qui existoient.* Peut-on marquer plus expressément la préexistence de la matiére? Aristote & plusieurs autres Philosophes, étoient aussi dans le même sentiment. Ce [b] que les Stoïciens appelloient *l'ame du Monde*, étoit cette intelligence, cette raison, qu'ils croioient répandue dans la nature. Et ce principe intelligent, sensitif, raisonnable, qu'étoit-ce ? Rien autre que le feu de l'Ether, qui pénétre tous les corps : ou plutôt, rien autre que des loix mécaniques qu'ils

Arist. Phisic. lib. 8.

a Ex iis naturis quæ erant, quod effici potuit optimum, effectum est. *De nat. deor. lib. 2. n. 86.*

b In natura sentiente ratio perfecta inest, quam vim animum dicunt esse mundi. *Academ. Quæst. lib. 1. n. 28. & 29.*

attribuoient principalement au feu céleſte, & ſuivant leſquelles tout ſe formoit, tout agiſſoit néceſſairement.

Auſſi Zénon définiſſoit la Nature, *un feu artiſte, qui procédoit méthodiquement à la génération.* Car il croioit que l'action de *créer* & d'engendrer appartient proprement à l'art.

Cicéron emploie ici le terme de *créer*, qui pourroit faire croire qu'il auroit connu & admis l'action de tirer du néant, qui eſt la *création* proprement dite. Mais b il prend ce même terme en pluſieurs autres endroits pour une ſimple production; & aucun de ſes ouvrages ne laiſſe entrevoir qu'il ait eu une notion auſſi ſinguliére que celle de la création proprement dite. Et il en faut dire autant de tous les Anciens qui ont traité de Phyſique, comme Cicéron le marque expreſſément: *Erit aliquid quod ex nihilo oriatur, aut in nihilum*

Lib. 2. de Divin.

a Zeno ita naturam definit, ut eam dicat *ignem eſſe artificioſum ad gignendum progredientem via.* Cenſet enim artis maximè proprium eſſe *creare* & gignere *De nat. deor. lib* 2. *n* 57.

b Natura fingit homines & *creat* imitatores & narratores facetos. 2. *de Orat. n* 219.

Omnium rerum quas & *creat* natura & tuetur, ſummum bonum eſt in corpore. *De fin* 5. *n*. 38.

Quæ in terris gignuntur, omnia ad uſum hominum *creantur. Offic. lib.* 1. *n.* 22.

subito occidat? Quis hoc Physicus dixit unquam? C'étoit un principe reçu par tous les Philosophes, que la matiére ne pouvoit, ni être produite de rien, ni être réduite au néant.

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti. *Pers. sat. 3.*

Epicure refusoit en termes exprès ce pouvoir à la Divinité même;

Nullam rem è nihilo gigni divinitus unquam.

Lactance nous a conservé un fragment des Livres de Cicéron sur la nature des dieux, qu'on ne peut pas appliquer avec certitude au systême des Stoïciens, parce qu'étant détaché on ne voit pas clairement de quels Philosophes il faut l'entendre; mais qui paroit fort propre à expliquer ce qu'ils pensoient sur la formation du Monde. Je l'insérerai ici tout entier. *Il n'est pas probable*, dit celui qui parle, *que la matiére, dont toutes choses ont tiré leur origine, ait été formée elle-même par la divine Providence; mais plutôt qu'elle a, & qu'elle* *Lact. Div. Instit. lib. 2. cap. 8.*

a Non est probabile, eam materiam rerum, unde orta sunt omnia, esse divina providentia effectam; sed habere & habuisse vim & naturam suam. Ut igitur faber, cùm quid ædificaturus est, non ipse facit materiam, sed eâ utitur quæ sit

a toujours eu , une force intrinſéque & naturelle, qui lui rend toutes ſes modifications poſſibles. *Comme donc un ouvrier , lorſqu'il travaille à un bâtiment , n'en produit pas lui même la matiére, mais emploie celle qu'il trouve toute faite ; & que celui qui forme une figure de cire, trouve la cire déja produite : ainſi il a falu que la divine Providence ait eu une matiére , non qu'elle eût produite elle - même , mais qu'elle ait trouvée comme ſous ſa main ,* & préparée pour ſes deſſeins. *Que ſi dieu n'a pas produit la matiére* premiére , *on ne peut pas dire qu'il ait produit ni la terre , ni l'eau, ni l'air , ni le feu.*

La comparaiſon de l'Architecte & du Statuaire eſt tout-à-fait propre à déveloper le ſyſtême des Stoïciens. Leur dieu, (que Cicéron appelle ici la Providence divine) & qui n'eſt autre que l'*Ether* comme nous l'avons dit , n'a point créé , c'eſt-à-dire tiré du néant la matiére dont le Monde a été formé ; mais il l'a modifiée , &,

parata , fictorque item cera ; ſic iſti providentiæ divinæ materiam præſto eſſe oportuit , non quam ipſe faceret , ſed quam haberet paratam. Quòd ſi non eſt à Deo materia facta , ne terra quidem , & aqua , & aër, & ignis à Deo factus eſt.

en arrangeant les parties de matiére qui étoient confondues, il a fait l'eau, la terre, l'air, & ce feu groſſier que nous connoiſſons: c'eſt-à-dire qu'il leur a donné la forme & l'arrangement où on les voit.

a L'ouvrier, dit Lactance dans l'endroit que je viens de citer, ne peut bâtir ſans bois, parce qu'il eſt incapable de le produire par lui-même, & il en eſt incapable parce qu'il eſt homme, c'eſt-à-dire la foibleſſe même. Mais Dieu produit de rien tout ce qu'il lui plait, parce qu'il eſt Dieu, c'eſt-à-dire la puiſſance même, qui eſt ſans meſure & ſans borne. Car s'il n'eſt pas tout-puiſſant, il n'eſt pas Dieu.

§. II.

Syſtême des Epicuriens ſur la formation du Monde.

DANS LE SYSTEME des Epicuriens, *Plut. de placit. philoſ. lib. 2. cap. 1.*

a Faber ſine ligno nihil ædificabit, quia lignum ipſum facere non poteſt: non poſſe autem, imbecillitatis eſt humanæ. Deus verò facit ſibi ipſe materiam, quia poteſt: poſſe enim Dei eſt: nam ſi non poteſt, Deus non eſt. Homo facit ex eo quod eſt, quia per mortalitatem imbecillis eſt; per imbecillitatem, definitæ ac modicæ poteſtatis. Deus autem facit ex eo quod non eſt, quia per æternitatem fortis eſt, per fortitudinem poteſtatis immenſæ, quæ ſine ac modo caret ſicut vita factoris. *Lactant. ibid. cap. 10.*

(& les Stoïciens penſoient comme eux en ce point) ces deux mots; *Monde* & *Univers*, avoient une ſignification différente. Par le *Monde* ils entendoient les cieux & la terre avec tout ce qui y eſt renfermé. Par l'*Univers*, ils entendoient, non ſeulement les cieux & la terre avec tout ce qui y eſt renfermé, mais encore le vuide infini qu'ils ſuppoſoient au-dela du Monde. Car ils croioient le Monde plein, & limité : mais au dela ils ſuppoſoient des eſpaces infinis, & abſolument vuides. Auſſi ils partageoient toute la Nature, tout l'Univers, en deux parties : les Corps, & le Vuide.

Lucret. lib. 1. Omnis ut eſt igitur per ſe Natura duabus
Conſiſtit rebus, quæ Corpora ſunt & Inane.

Cette diſtinction eſt néceſſaire pour entendre le ſyſtême des Epicuriens. Car ils ſuppoſoient comme un principe certain, que ſans le Vuide il ne pouvoit y avoir aucun mouvement dans le Monde, ni même aucune production.

a Sunt qui omnia Naturæ nomine appellent, ut Epicurus, qui ita dividit: Omnia, quæ ſecundùm Naturam, eſſe Corpora & Inane. 2. *de nat. deor. n.* 82.

Quæ, ſi non eſſet Inane, *Lucret. lib. 1.*
Non tam ſollicito motu privata carerent,
Quàm genita omnino nulla ratione fuiſſent:
Undique materies quoniam ſtipata fuiſſet.

Selon les Epicuriens, c'eſt le concours fortuit des atomes qui a formé le Monde.

Atome, eſt un mot grec, qui ſignifie *indiviſible*. C'eſt un petit corpuſcule de toutes ſortes de figures qui entre dans la compoſition de tous les autres corps. Les Atomes ne tombent pas ſous les ſens à cauſe de leur extrême petiteſſe, qui les dérobe à la vûe.

Moſchus Phénicien, Leucippe & Démocrite, ont été les premiers Philoſophes qui ont établi la doctrine des Atomes. Ils ſuppoſent que parmi ces petits corpuſcules, les uns ſont polis, les autres rudes, ceux-ci ronds, ceux-là terminés en angles, quelques-uns courbés & comme crochus; & que le concours fortuit de ces Atomes avoit formé le ciel & la terre.

a Illa flagitia Democriti, ſive etiam ante Leucippi, eſſe corpuſcula quædam lævia, alia aſpera, rotunda alia, partim autem angulata, curvata quædam & quaſi adunca: ex his effectum eſſe cœlum atque terram, nulla cogente natura, ſed concurſu quodam fortuito. *De nat. deor. lib. 1. n. 66.*

Mais c'eſt Epicure ſur-tout qui a fait valoir ce dogme, & qui l'a mis en honneur, en a y introduiſant néanmoins quelques changemens, par leſquels Cicéron prétend qu'il n'a fait que gâter la doctrine de Démocrite, au lieu de la corriger & de la perfectionner.

De Finib. lib. 1. n. 17. & 18.

Démocrite place les Atomes dans un vuide infini, où il n'y a ni milieu ni extrémité. Là, mis en mouvement de toute éternité, ils s'uniſſent & s'attachent les uns aux autres, & par cette rencontre, par ce concours, ils forment le Monde tel que nous le voions. Cicéron ne peut ſouffrir qu'un Philoſophe, en expoſant la formation du Monde, ne parle que de la cauſe matérielle, & ne diſe pas un mot de la cauſe efficiente. En effet, quelle abſurdité, que, de toute éternité, certains corps ſolides & indiviſibles ſe meuvent d'eux mêmes par leur poids naturel! Ce défaut eſt commun à Démocrite avec Epicure: car celui ci donnoit auſſi à ſes Atomes une activité naturelle & intrinſéque, qui ſuffiſoit pour les mettre en mouvement: mais

a Democrito adjicit, perpauca mutans, ſed ita ut ea, quæ corrigere vult, mihi quidem depravare videatur. *de Finib. liv.* 1. *n.* 17.

il s'écartoit du premier en d'autres points.

» Epicure prétend à la vérité que » les Atomes se portent d'eux-mêmes » directement en bas, & que c'est là » le mouvement de tous les corps. » Ensuite venant à songer, que, si » tous les Atomes se portoient tou- » jours en bas par une ligne directe » & par un mouvement perpendicu- » laire, il n'arriveroit jamais qu'un » atome pût toucher l'autre, il a sub- » tilement imaginé un mouvement » de déclinaison, par le moien du- » quel les atomes venant à se ren- » contrer s'accrochent ensemble, & » forment le Monde avec toutes les » parties qui le composent. De sorte » que, par une pure fiction, il leur » donne en même tems un léger mou- » vement de déclinaison, dont il n'al- » légue aucune cause, ce qui est hon- » teux à un Physicien : & il leur ôte » aussi sans aucune cause le mouve- » ment direct de haut en bas, qu'il » avoit établi dans tous les corps. Et » cependant, avec toutes les suppo- » sitions qu'il invente, il ne peut » venir à bout de ce qu'il prétend. » Car, si tous les atomes ont égale- Ibid. n. 18-20.

» ment un mouvement de déclinai-
» ſon, jamais ils ne s'attacheront en-
» ſemble. Que ſi les uns l'ont, les
» autres point, c'eſt leur donner de
» différens emplois à crédit, que de
» donner un mouvement direct aux
» uns & un mouvement oblique aux
» autres. Et, avec tout cela, il ne
» laiſſera pas d'être impoſſible, que
» cette rencontre fortuite d'atomes
» produiſe jamais l'ordre & la beauté
» de l'Univers.

De nat. deor. lib. 2. n. 94.

» Si le concours fortuit des atomes,
» dit ailleurs Cicéron, eſt capable
» de former le Monde ; pourquoi ne
» formera-t-il pas auſſi bien un por-
» tique, un temple, une maiſon, une
» ville ; ouvrages d'une bien moindre
» difficulté ? Il faut que ces Philo-
» ſophes, pour raiſonner d'une ma-
» niére ſi abſurde, n'aient jamais le-
» vé les yeux vers le ciel, ni envi-
» ſagé toutes les beautés qui y ſont
» renfermées.

La doctrine du vuide avoit porté Epicure, auſſi bien que quelques autres Philoſophes, à ſuppoſer pluſieurs

a Certe ita temerè de mundo effutiunt, ut mihi quidem nunquam hunc admirabilem cœli ornatum, qui locus eſt proximus, ſuſpexiſſe videantur.

Mondes formés par le concours fortuit des atomes comme celui que nous habitons.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est, avido complexu quem tenet æther. *Lucret. lib. 2.*

Gassendi regarde ce sentiment comme opposé non seulement à l'autorité des Ecritures saintes, qui ne font aucune mention de la pluralité des Mondes, & qui paroissent n'en supposer qu'un seul; mais encore à celle des plus habiles Philosophes, tels que sont Thalès, Pythagore, Empédocle, Anaxagore, Platon, Aristote, Zénon le Stoïcien, & plusieurs autres. Il reconnoit pourtant qu'on ne peut pas démontrer qu'il ne peut point y avoir d'autres Mondes que le nôtre, parce que Dieu est le maître d'en créer autant qu'il lui plaira: mais qu'il seroit contre la raison d'affirmer qu'actuellement il y en a plusieurs, parce que Dieu ne nous l'a point révélé.

§. III.

Belle penſée de Platon ſur la formation du Monde.

JE N'ENTREPRENDS point d'examiner quels ont été les ſentimens de Platon ſur la formation du Monde, ce qui demanderoit une diſcuſſion infinie. Il appelle quelquefois la Matiére *éternelle*; par où il n'a pas voulu faire entendre qu'elle ſubſiſtoit viſiblement de toute éternité, mais qu'elle ſubſiſtoit intelligiblement dans l'idée éternelle de Dieu. C'eſt ce qu'il entend, lorſqu'il dit : *l'Exemplaire* [a] *du monde eſt de toute éternité.*

Plat. in Timæo, pag. 38.

Ibid. pag. 37.

Quelques lignes auparavant ſe trouve la penſée dont je parle ici : *Dieu*, [b] *conſidérant ſon ouvrage, & le trouvant parfaitement conforme à ſon modéle & à ſon original, ſe réjouit & s'applaudit en quelque ſorte à lui-même.*

Ce que dit ici Platon, que Dieu forma le Monde ſelon l'exemplaire éternel qu'il avoit conçu en lui-même, eſt fort remarquable. Comme un habile Ouvrier a dans ſa tête toute la diſpo-

a Τὸ παράδειγμα, πάντα αἰῶνα ἐστὶν ὄν.

b Ἠγάσθη τε, καὶ εὐφρανθεὶς, ἔτι δὴ μᾶλλον ὅμοιον πρὸς τὸ παράδειγμα ἐπενόησεν ἀπεργάσασθαι.

ſition

sition & toute la forme de son ouvrage avant que de le commencer, & qu'il travaille d'après son idée, de maniére que ce qu'il exécute, n'est, s'il faut ainsi dire, que la copie de l'original qu'il a imaginé, tout ouvrage qui subsiste, n'étant qu'une pure imitation : de même Dieu, en créant le Monde, ne fit qu'exécuter l'idée éternelle qu'il en avoit conçue. Car le Monde & tout ce qu'il renferme, existoit intelligiblement en Dieu, avant que d'exister réellement dans la nature. Voila ce que c'est que les idées de Platon : & il pourroit bien les avoir tirées de la lecture des Livres * Saints, où l'on voit que Dieu donne à Moyse les modéles de tous les ouvrages qu'il lui veut faire exécuter. Ce qui est dit dans la Génése de l'approbation que Dieu donna d'abord à chacun de ses Ouvrages à mesure qu'ils sortoient de ses mains, puis à tous en général quand il les eut finis, pourroit bien encore plus avoir fourni à Platon cette sublime idée des exemplaires éternels sur lesquels le Monde a été formé. Car ces paro-

* *Quelques-uns ont cru qu'il en avoit eu communication dans le cours de ses voiages.*

Genes. 1. 30. les, *Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes*, signifient, comme le remarque le nouvel Interpréte de la Génése, » Que » Dieu considérant tous ses Ouvrages » d'une seule vûe, & les comparant » entr'eux & avec le modéle éternel » dont ils sont l'expression, il en trou» va la beauté & la perfection excel» lentes.

M. du Guet.

On voit par le peu que je viens de raporter des sentimens de Platon sur la formation du Monde, combien il avoit enchéri sur les principes de Physique qu'il pouvoit avoir tirés d'Héraclite.

Le dessein de Dieu, en exposant à nos yeux ces merveilles sans nombre dont le Monde est rempli, avoit été de nous faire discerner dans le mouvement de toutes les parties de l'Univers, & dans le concert qu'elles ont entr'elles, celui qui les a créées, & qui les gouverne. Il a mis par-tout des vestiges de ce qu'il est. Il s'est caché derriére le spectacle de la nature; mais ce spectacle est si beau & si grand, qu'il décéle en mille maniéres la sagesse qui l'a formé, & qui le conduit. Comment donc a-t-il pu arriver que

des hommes, regardés comme les ſeuls ſages de la terre, aient été aſſez aveugles & aſſez ſtupides pour attribuer des effets ſi merveilleux au hazard, au deſtin, à la matiére, à de ſimples combinaiſons des loix du mouvement, ſans que Dieu y ait eu d'autre part que d'obéir à ces loix? Qu'eſt-ce que l'eſprit humain abandonné à ſes ténébres? Le premier mot du plus ancien Livre du monde nous révéle tout d'un coup cette grande vérité: *Au commencement Dieu a créé le ciel & la terre.* Ce ſeul mot fixe pleinement, par l'autorité de la révélation, tous les doutes, & diſſipe toutes les difficultés, qui ont arrété ſi lontems les Philoſophes ſur un des points de religion les plus eſſentiels. Peutêtre qu'ils n'ont pas pu le connoitre avec une entiére certitude par les ſeules lumiéres de la raiſon, mais du moins ils ont pu & ils ont dû en avoir quelque idée. Car il faloit néceſſairement, ou que Dieu eût créé le ciel, la terre, & les hommes; ou que le ciel, la terre, & les hommes fuſſent éternels, ce qui eſt beaucoup plus inconcevable. Un eſprit raiſonnable, & libre de préventions, peut-il jamais ſe perſuader de

bonne foi, que la matiére, brute par elle-même & privée d'intelligence, ait formé des Etres marqués au coin d'une ſageſſe parfaite ? La Foi nous abrége bien du chemin, & nous épargne bien des peines. Il eſt des matiéres où la raiſon ne peut marcher avec aſſurance qu'à la lueur de ce flambeau.

ARTICLE TROISIÉME.

De la nature de l'ame.

IL N'EST GUERES de queſtions où les ſentimens des Philoſophes ſoient plus partagés, que celle qui regarde la nature de l'ame; & il n'en eſt guéres auſſi qui faſſent ſentir davantage juſqu'où va la foibleſſe de l'eſprit humain, quand il n'a pour guide que ſes propres lumiéres. Ils diſputent beaucoup entr'eux pour ſavoir ce qu'eſt l'ame, où elle réſide, d'où elle tire ſon origine, ce qu'elle devient après la mort. Quelques-uns croient que le cœur même eſt l'ame. Empédocle dit que c'eſt le ſang qui eſt mêlé dans le cœur : d'autres une certaine partie du cerveau. Pluſieurs ſoutiennent que ni le cœur, ni le cerveau, ne ſont point l'ame même, mais

Cic. Tuſcul. Quæſt. lib. 1. n. 18-22.

ſeulement le ſiége de l'ame ; & qu'elle eſt un ſouffle , ou bien un feu. Ce dernier ſentiment eſt de Zénon le Stoïcien. Ariſtoxéne le Muſicien , qui étoit auſſi Philoſophe , la fait conſiſter dans une certaine harmonie des différentes parties du corps : Xénocrate dans le nombre , comme Pythagore l'avoit penſé avant lui. Platon diſtingue trois parties dans l'ame. Il place la principale , qui eſt la raiſon , dans la tête : des deux autres , qui ſont la colére & la cupidité , il fait réſider la premiére dans la poitrine , & l'autre ſous le cœur. Ariſtote , voiant qu'aucun des quatre principes dont , ſelon lui , tout eſt compoſé , n'étoit ſuſceptible des propriétés de l'ame , comme de penſer , de connoitre , d'aimer , de haïr , &c. en [a] ſuppoſe un cinquiéme , qu'il ne nomme point ; & appelle l'ame d'un mot nouveau , qui , ſelon Cicéron , ſignifie un mouvement continu & ſans interruption , mais dont en effet les plus ſavans n'entendent point & ne peuvent expliquer la force.

Tel eſt le dénombrement que fait

a Quintum genus adhibet , vacans nomine , & ſic ipſum animum ἐντελέχειαν appellat novo nomine , quaſi quandam continuatam motionem, & perennem. *Cic. ibid.*

Cicéron des diverses opinions des Philosophes sur la nature de l'ame. Car pour l'opinion de Démocrite qui la croit composée d'atomes, il ne daigne pas la raporter. Il termine ce dénombrement par ces paroles, qui semblent témoigner une grande indifférence pour une question si importante : *Lequel de tous ces sentimens est le vrai, quelque dieu pourra le savoir ; nous nous contentons de chercher quel est le plus vraisemblable.* Le systême de l'Académie, dont il avoit embrassé le parti, étoit que le faux est mélé par-tout de telle façon avec le vrai, & lui ressemble si fort, qu'il n'y a point de marque certaine pour les distinguer surement.

En effet Cicéron, dans les endroits où il parle de l'immortalité de l'ame, n'en parle presque jamais qu'en doutant, & en supposant l'un & l'autre systême également possible & raisonnable. Et plût à Dieu qu'on ne pût faire ce reproche qu'aux anciens Philosophes! Il marque certainement en eux un aveuglement déplorable, &

a Harum sententiarum quæ vera sit, deus aliquis viderit : quæ verisimillima, magna quæstio est.

un renoncement à toute lumiére & à toute raiſon. Mais ce même doute, quand il eſt volontaire & conſenti, eſt dans un Chrétien une choſe monſtrueuſe & inconcevable. » L'immor- » talité de l'ame, dit M. Paſcal dans » ſes Penſées, eſt une choſe qui nous » importe ſi fort, & qui nous touche » ſi profondément, qu'il faut avoir » perdu tout ſentiment pour être dans » l'indifférence de ſavoir ce qui en eſt. » Toutes nos actions & toutes nos » penſées doivent prendre des routes » ſi différentes ſelon qu'il y aura des » biens éternels à eſpérer ou non, » qu'il eſt impoſſible de faire une dé- » marche avec ſens & jugement, qu'en » la réglant par la vûe de ce point qui » doit être notre dernier objet. » Y a-t-il ſtupidité, je dirois preſque brutalité, pareille à celle de quiconque oſe haſarder, ſur un ſimple doute, une éternité de bonheur ou de malheur ?

Chap. 1.

Pluſieurs des Philoſophes dont je viens de parler n'admettoient que des corps, & point de purs eſprits, même les Stoïciens, dont la morale d'ailleurs renfermoit de ſi beaux princi-

pes. Ces [a] derniers ne croioient pas les ames tout-à-fait immortelles, mais ſeulement ils les faiſoient vivre lontems, *comme des Corneilles*, dit Cicéron. Voſſius, dans ſon Traité de l'Idolâtrie, croit que par ce *lontems*, ils entendoient tout le tems que durera ce monde-ci, juſqu'à l'embraſement général. Car, ſelon les Stoïciens, il devoit arriver, par une derniére révolution, que le monde entier ne ſeroit plus que feu. Ces ames particuliéres devoient alors, comme tout le reſte, s'abymer dans l'ame univerſelle qui étoit leur principe. Juſques-là elles habitoient dans la haute région, où elles n'avoient qu'à philoſopher tout à leur aiſe, ſouverainement heureuſes par la claire viſion de l'Univers.

Lib. 1. cap. 10.

De nat. deor. lib. 2. n. 118.

Cicéron décrit, avec une ſorte d'enthouſiaſme, cette béatitude philoſophique. » Certainement, dit-il, nous » ſerons heureux, lorſqu'aiant quitté » nos corps, nous ſerons délivrés de » toute paſſion & de toute inquiétude. » Alors, ce qui fait maintenant notre

Tuſc. Quæſt. lib. 1. n. 44. 45.

a Stoïci uſuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus : diu manſuros aiunt animos, ſemper negant. *Tuſc. Quæſt. lib. 1. n. 77.*

» joie, lorſque libres de tous ſoins, » nous nous appliquons vivement à » quelque objet qui nous plait & nous » attache ; alors, dis-je, nous le fe- » rons avec beaucoup plus de liberté, » nous livrant tout entiers à la con- » templation de toutes choſes, qu'il » nous ſera donné de connoitre à fond. » La ſituation même des lieux où nous » ſerons parvenus, en nous facilitant » la vûe des objets céleſtes, & allu- » mant en nous le déſir d'en pénétrer » les beautés, nous mettra en état de » ſatisfaire pleinement cette ardeur » inſatiable, qui nous eſt naturelle, » de connoitre la vérité... Et elle [a] ſe » découvrira plus ou moins à nous, » à proportion de ce que nous aurons » été plus ou moins appliqués à nous » en nourrir pendant notre ſéjour ſur » la terre. Quel ſpectacle ſera-ce de » pouvoir, d'un coup d'œil, enviſa- » ger toute la terre, ſa ſituation, ſa » figure, ſes limites, & toutes ſes ré- » gions habitables, que l'excès du » froid ou de la chaleur aura rendu » déſertes & vacantes !

a Præcipuè verò fruentur eâ, qui tum etiam, cùm has terras incolentes circumfuſi erant caligine, tamen acie mentis diſpicere cupiebant.

Voila donc où se devoit borner la béatitude philosophique. Quel aveuglement ! Quelle misére ! Nous voions pourtant à travers ces ténébres, un admirable principe, & bien instructif: Que dans l'autre vie, la Vérité se montrera à nous, à proportion de ce que nous l'aurons cherchée & aimée dans celle-ci.

Les Philosophes, qui admettent l'immortalité de l'ame, lui donnent une plus noble occupation après la mort. Je n'examine point si Aristote doit être mis de ce nombre. C'est une question qui a exercé & partagé les favans, & qui, par le doute seul qu'il laisse, ne lui est pas honorable. Pour Platon, on voit dans tous ses ouvrages, qu'aussi bien que Socrate son maître, & Pythagore qui les avoit précédés, il croit l'ame immortelle. Cicéron, après avoir raporté plusieurs de ses preuves, ajoute [a] qu'il paroit que Platon faisoit effort pour persuader cette vérité aux autres, mais que pour lui il en étoit pleinement convaincu.

Platon, marchant sur les pas de

[a] Plato pro immortalitate animæ tot rationes attulit, ut velle ceteris, sibi certè persuasisse videatur. *Tusc. Quæst. lib.* 1. *n.* 49.

Socrate, ouvre [a] aux ames deux chemins après la mort : dont l'un conduit au lieu des ſupplices celles qui ſont ſouillées par des crimes & des violences ſur la terre ; l'autre méne à l'auguſte aſſemblée des dieux les ames pures & chaſtes, qui pendant leur ſéjour dans les corps ont eu avec eux le moins de commerce qu'il leur a été poſſible, & qui ſe ſont appliquées à imiter la vie des dieux dont elles tirent leur origine, en pratiquant toutes ſortes de vertus. La droite raiſon ſeule faiſoit ſentir à ces grands Philoſophes qu'il étoit néceſſaire, pour juſtifier la Providence, qu'après cette vie il y eût des récompenſes pour les bons, & des peines pour les méchans.

a Ita cenſebat (Socrates) duas eſſe vias duplicesque curſus animorum è corpore excedentium. Nam qui ſe humanis vitiis contaminaſſent, & ſe totos libidinibus dediſſent, quibus cœcati velut domeſticis vitiis atque flagitiis ſe inquinaſſent, vel in rep. violanda fraudes inexpiabiles concepiſſent, iis demum quoddam iter eſſe, ſecluſum à concilio deorum. Qui autem ſe integros caſtoſque ſervaviſſent, quibuſque fuiſſet minima cum corporibus contagio, ſe ſeque ab his ſemper ſevocaſſent, eſſentque in corporibus humanis vitam imitati deorum, his ad illos, à quibus eſſent profecti, reditum facilem patere. *Tuſc. Quæſt. lib.* 1. *n.* 72.

ARTICLE QUATRIÉME.

Des effets de la Nature.

C'EST ici proprement le lieu où je devrois traiter à fond de la Physique, & entrer dans le détail des principales questions qui en font l'objet, pour faire connoitre l'origine & les progrès de cette science, & la différence de sentimens qui se trouve entre les Anciens & les Modernes. Mais cette matiére, outre qu'elle passe mes forces, est trop étendue & trop vaste pour être renfermée dans le court espace d'un abrégé. On la trouvera traitée avec beaucoup de clarté dans l'Ouvrage du P. Regnault Jésuite, qui a pour titre, *l'Origine ancienne de la Physique nouvelle*, dont j'ai bien profité. Il y garde un caractére de modération qui est rare, en rendant également justice aux Anciens & aux Modernes. Je me contenterai donc de quelques réflexions générales.

La Physique, pendant plusieurs siécles, fit seule, ou presque seule, l'occupation & les délices des Savans de la Gréce. Elle y régna environ pendant

quatre * cens ans. Les Philosophes se partagérent en deux écoles fameuses ; l'Ionique, dont Thalès fut le Chef : & l'Italique, qui suivit Pythagore, comme je l'ai marqué auparavant. Mais les Philosophes qui se sont fait le plus de nom par raport à la Physique, sont Démocrite & Leucippe, parce qu'Epicure adopta leur systême, qui nous a été exposé avec étendue par Lucréce.

Ce systême, comme je l'ai déja observé, n'admettoit pour principe que les Atomes & le Vuide ; deux points, dont l'un, je veux dire le Vuide, n'est guéres concevable : & l'autre répugne à la raison, sur-tout par raport à l'*inclinaison* qu'Epicure donne à ses Atomes. Malgré les absurdités qui se trouvent dans ce systême, les Epicuriens sont néanmoins, à proprement parler, les seuls Physiciens de l'antiquité. Ils ont vû au moins qu'il ne faloit chercher les causes de ce qui arrive aux corps que dans les corps mêmes, & leurs propriétés, le mouvement, le repos, la figure : & avec ce principe ils n'ex-

* *Depuis Thalès jusqu'à Hipparque qui termine le dénombrement des Physiciens de l'antiquité, on trouve à peu près ce nombre d'années.*

pliquent pas mal certains effets de détail, quoiqu'ils ſoient dans des erreurs groſſiéres ſur les premiéres cauſes.

Ariſtote traita la Phyſique, ou plutôt il la gâta, en ſe ſervant pour l'explication des effets corporels de ce qui ne peut appartenir qu'à l'ame, *ſympathie*, *antipathie*, *horreur*, &c. & ne donnant des définitions des choſes qu'en aſſignant quelques-uns de leurs effets, ſouvent mal choiſis, expoſés d'une maniére obſcure, ſans preſque jamais faire connoitre leurs cauſes.

Ce ne fut qu'un ſiécle avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt que la Phyſique commença à ſe produire à Rome, & à y parler le langage des Romains par la bouche de Lucréce. » Enfin, dit ce » Poéte Phyſicien, les ſecrets de la » Nature ne ſont plus des myſtéres; » & je puis me vanter d'avoir fait pa» roitre le premier la Phyſique dans » Rome avec les agrémens de notre » langue.

Lucret. lib. 5. Denique natura hæc rerum ratioque reperta eſt
Nuper; & hanc primus cum primis ipſe repertus

Nunc ego ſum, in patrias qui poſſim vertere
voces.

Sénéque [a] avoue que c'eſt depuis peu qu'on y connoit certainement la cauſe des Eclipſes de Lune, & de pluſieurs autres Phénoménes de la Nature. Je ne ſai s'il a raiſon. Dans le ſiécle de [b] Pline, il y avoit déja lontems que l'on prédiſoit & le jour & l'heure des Eclipſes : & Cicéron [c] aſſure que dès ſon tems l'heure & la grandeur de toutes les Eclipſes, tant de la Lune que du Soleil, avoient été annoncées pour tous les ſiécles à venir. On ſait que Sulpicius Gallus, la veille du combat que devoit donner Paul Emile contre Perſée, prédit une Eclipſe de Lune qui devoit arriver la nuit ſuivante, & en découvrit la raiſon à l'armée. L'Eclipſe arriva préciſément à l'heure marquée, ce qui le fit regarder comme un homme divin. *Editâ horâ luna*

Livius lib. 44. n. 37.

a Cur Luna deficiat, hoc apud nos quoque nuper ratio ad certum perduxit. *Senec. Nat Quæſt. lib. 7. cap. 25.*

b Inventa eſt jampridem ratio prænuntians horas, non modò dies ac noctes, ſolis lunæque defectum. *Plin. lib. 20. cap. 2.*

c Defectiones ſolis & lunæ cognitæ prædictæque in omne poſterum tempus, quæ, quantæ, quando futuræ ſint. *Cic. de nat. deor. lib. 2. n. 155.*

cùm defeciſſet, Romanis militibus Galli ſapientia prope divina videri. Ce dernier exemple prouve que ces ſortes de connoiſſances étoient fort rares alors parmi les Romains, & ils ne ſe ſont jamais fortement appliqués à l'étude de la Phyſique, ni des autres ſciences ſupérieures.

Il n'en avoit pas été ainſi des Grecs. Elles furent lontems cultivées parmi eux ; & ſi l'honneur de l'invention ne leur en eſt pas dû, on ne peut leur refuſer celui de les avoir beaucoup perfectionnées. Il eſt difficile de trouver un ſyſtême du monde applaudi de nos jours, que les Anciens au moins n'aient entrevû. Si nous fixons la Terre, comme Tycho, pour faire tourner autour d'elle le Soleil environné de Mercure & de Venus, c'eſt un ſyſtême connu de Vitruve. Il y en a qui fixent le Soleil & les Etoiles pour faire tourner la terre préciſément ſur ſon centre de l'Occident à l'Orient : & c'eſt le ſyſtême d'Ecphante Pythagoricien, du moins en partie, & celui de Nicétas le Syracuſain. Le ſyſtême à la mode aujourd'hui, c'eſt celui qui met le Soleil au centre d'un tourbillon, & qui range la Terre au nombre des

Vitruv de Archit. l. 9 pag. 284. & 287.

Plut. de placit. Philoſ lib. 3 p. 896.

Cic. Acad. Quæſt. l. 4.

Planétes ; qui fait tourner les Planétes autour du Soleil dans cet ordre : Mercure, le plus proche du Soleil; Vénus; la Terre tournoiant ſur ſon centre avec la Lune qui circule autour de la terre ; Mars ; Jupiter ; Saturne. Ce Syſtême de Copernic n'eſt point nouveau : c'eſt celui [a] d'Ariſtarque , d'une partie des Mathématiciens de l'Antiquité ; celui de Cléanthe [b] de Samos; celui de [c] Philolaüs : des [d] Pythagoriciens enfin , & apparemment de Pythagore même.

En effet il ſeroit étonnant que ce ſyſtême de Copernic, qui paroit ſi raiſonnable , ne fût venu dans l'eſprit d'aucun des anciens Philoſophes. Je dis que ce ſyſtême paroit fort raiſonnable. Car, ſi la Terre étoit immobile , il faudroit que le Soleil & tous les autres Aſtres , qui ſont de très grands Corps, fiſſent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immenſe ; & que les Etoiles fixes qui ſeroient dans le plus grand Cercle , où le mouvement eſt toujours le plus fort, parcouruſſent en un jour trois cens mil-

a *Stob. Eclog. Phyſ. pag.* 54. & 56.

b *Plut. de facie in orbe Lunæ, pag.* 923.

c *Plut. de placit. Philoſ. pag.* 896.

d *Ariſtot. de cælo. lib.* 2. *cap.* 13. *pag.* 658.

lions de lieues, & allaſſent plus loin que d'ici à la Chine, dans le tems qu'on pourroit prononcer ces mots, *Allez vite à la Chine.* Car il faut que tout cela arrive, ſi la Terre ne tourne pas ſur elle même en vingt-quatre heures. Il n'eſt pas difficile de comprendre qu'elle faſſe ce tour, qui n'eſt tout au plus que de neuf mille lieues, leſquelles, en comparaiſon de trois cens millions, ne font qu'une bagatelle.

Parmi les Modernes, la Phyſique raiſonnée, juſqu'à Deſcartes, avoit fait peu de progrès. Il prit des Epicuriens le principe, Que pour expliquer les effets corporels, il ne faut recourir qu'aux corps. Mais, éclairé par la religion, il rejetta leurs principes impies de la néceſſité & du hazard. Il poſe pour principe de ſa Phyſique un Dieu créateur, & premier moteur. Il proſcrivit auſſi le Vuide que l'on ne conçoit point, & les Atomes, reconnoiſſant la matiére diviſible à l'infini, ou, comme il parle lui-même, à l'indéfini.

Avec de la matiére & du mouvement, qu'il reconnoit ne pouvoir recevoir que des mains de Dieu, il eut

l'audace de créer un monde : &, au lieu de remonter des effets à leurs causes, il prétendit établir des causes, & en déduire les effets. De là son hypothése des Tourbillons, qui est ce que l'on a dit jusqu'ici de plus vraisemblable sur les causes de l'Univers, quoique dans un grand nombre de conséquences de détail, Descartes, par un effet de la foiblesse attachée à la nature humaine, se soit assez souvent trompé.

Sa Physique régnoit paisiblement, lorsque M. Newton a entrepris de troubler cette possession. Il a renouvellé le Vuide : il a prétendu démontrer l'impossibilité des tourbillons, en un mot renverser toute la Physique Cartésienne. Grande guerre dans le Monde Litéraire, & qui se pousse avec beaucoup de vivacité & de chaleur de part & d'autre. Si le savant Anglois a réussi ou non, c'est une question qui ne me regarde pas, & qui ne sera pas sitôt décidée. Au moins il a été plus circonspect que Descartes, en ce qu'il s'est proposé de partir d'effets connus pour découvrir les causes.

En général, il faut avouer que par raport aux matiéres de Physique, les

Modernes ont beaucoup perfectionné les connoiſſances des Anciens, & qu'ils y ont ajouté beaucoup de découvertes nouvelles très-importantes. Et cela n'a pas pu arriver autrement. Seroit-il poſſible que dans le cours de tant de ſiécles, tant de beaux génies, qui ſe ſont appliqués ſucceſſivement à obſerver la Nature, n'euſſent point enrichi la Phyſique, ſur-tout depuis qu'ils ont trouvé des ſecours extraordinaires pour réuſſir dans ce travail, leſquels ont manqué aux Anciens. La Nature eſt un fonds inépuiſable, & la curioſité n'a guéres de bornes. Auſſi ce n'étoit point illuſion, quand Séné-que prévoioit que la poſtérité découvriroit dans la Nature beaucoup de ſecrets ignorés de ſon tems. » La Nature, diſoit ce grand homme, ne dévoile pas tous ſes myſtéres à la fois. » On verra un tems où la lumiére ſe » répandra ſur les choſes qui nous ſont » cachées. On ſera ſurpris qu'elles » nous aient échapé, & le Vulgaire » même ſaura ce que nous ne ſavons

a Rerum natura ſacra ſua non ſimul tradit.... Veniet tempus, quo iſta, quæ nunc latent, in lucem dies extrahat... quo poſteri noſtri tam aperta neſciſſe nos mirentur.. Multa venientis ævi populus ignota nobis ſciet.

» pas. « Ce ſentiment eſt tout-à-fait raiſonnable, & plein de bon ſens. Pluſieurs raiſons ont contribué au progrès conſidérable que la Phyſique a fait dans les derniers tems.

On peut dire qu'elle a changé entiérement de face, & qu'elle a pris un nouvel eſſor, depuis qu'on s'eſt fait une loi d'étudier la nature dans la nature même, de faire uſage de ſes yeux & de ſa raiſon pour en découvrir les myſtéres, de ne plus s'aſſujettir aveuglément & ſans examen au jugement des autres; en un mot, depuis qu'on a ſecoué le joug de l'autorité, laquelle, dans les matiéres de Phyſique, n'a point droit d'aſſervir nos eſprits, & n'eſt propre qu'à les retenir, par cet imbécille reſpect, dans une oiſive & préſomptueuſe ignorance. Quel progrès la Phyſique a-t-elle fait dans le cours de quatorze à quinze ſiécles, où l'autorité d'Ariſtote & celle de Platon faiſoient la loi tour à tour? Cette voie n'a ſervi qu'à exciter de vaines diſputes, qu'à arréter tout effort, qu'à éteindre toute curioſité & toute émulation; & la vie des Philoſophes les plus capables de perfectionner la Phyſique, ſe paſſoit à ſavoir ce que l'on

avoit jadis pensé, plutôt que ce que l'on devoit penser.

J'ai toujours été choqué d'une maxime de Cicéron, qui lui plaisoit pourtant beaucoup, & qu'il a répétée plus d'une fois. Il disoit qu'il aimoit mieux se tromper avec Platon, que de penser juste avec les autres Philosophes.

Tuscul. l.b. 1. n. 39.

Errare mehercule malo cum Platone... quàm cum istis vera sentire. Je ne sai pas quel bon sens on peut donner à cette pensée. Est-ce qu'il est jamais permis de préférer l'erreur à la vérité, sous quelque beau nom que cette erreur se cache? Voila où conduit cette espéce d'idolâtrie pour les grands hommes. Il n'y a que la Religion qui ait droit de captiver ainsi nos esprits, parce qu'elle a Dieu même pour garant, & l'on ne craint point avec elle de s'égarer.

On sait jusqu'à quel point la Nature semble affecter de nous cacher ses secrets. Pour découvrir ses mystéres, il faut la suivre pas à pas; il faut, pour ainsi dire, la surprendre dans ses opérations; il faut des observations, des expériences; il faut un juste amas de Phénoménes, pour établir un principe propre à les expliquer; il faut des expériences pour vérifier les con-

jectures. Les Anciens ont pratiqué tout ce que je viens de dire jusqu'à un certain point, & avec quelque succès. Mais la sagacité des Modernes, aidée par l'invention de plusieurs instrumens nouveaux, a beaucoup enchéri sur leurs connoissances. Ces inventions nouvelles sont principalement le Télescope, le Microscope, le Tuyau de Toricelle, & la Machine Pneumatique.

Un certain Zacharie Jansen inventa le Télescope & le Microscope vers la fin du seiziéme siécle : Toricelle, le Tuyau qui porte son nom, vers le milieu du dix-septiéme siécle : Otton de Guericke, la Machine du Vuide, quelque tems après.

Zacharie Jansen étoit Hollandois, de Middelbourg en Zélande, faiseur de Lunettes. Le hazard, qui fait un grand nombre des plus belles découvertes, & sous lequel la Providence aime à se cacher, eut beaucoup de part à celle de Jansen. Il mit, sans aucun dessein prémédité, deux verres de Lunettes vis-à-vis l'un de l'autre à une certaine distance. Il s'aperçut que dans cette situation les deux verres grossissoient considérablement les objets. Il fixa les verres dans une pa-

reille ſituation, & dès l'an 1590 il fit une Lunette de douze pouces. Telle eſt l'origine du Téleſcope, que l'on perfectionna dans la ſuite. L'inventeur du Téleſcope fit en petit à peu près ce qu'il avoit fait en grand ; & de là vint le Microſcope. On doit au premier de ces Inſtrumens la connoiſſance des Cieux, du moins en partie ; & au ſecond la connoiſſance d'un petit Monde. Car ne croions pas que nous voions tout ce qui habite la terre. Il y a autant d'eſpéces d'animaux inviſibles, que de viſibles. Nous voions depuis l'Eléphant juſqu'au Ciron. Là finit notre vûe. Mais au Ciron commence une multitude infinie d'animaux, dont il eſt l'Eléphant, & que nos yeux ne ſauroient apercevoir ſans ſecours. On voit, par le moien du Microſcope, des milliers d'inſectes nager, courir, s'élancer librement dans la centiéme partie d'une goutte d'eau. Lenwenoch dit qu'il en a vû cinquante mille dans une goutte de liqueur fort mince.

On peut dire que ces Lunettes ſont un nouvel organe de la vûe, que l'on n'eût pas oſé attendre des mains de l'Art. Quelle eût été la ſurpriſe des

Anciens,

Anciens, si on leur eût prédit qu'un jour leur postérité, par le moien de quelques instrumens, verroit une infinité d'objets qu'ils ne voioient pas : un ciel qui leur étoit inconnu, des plantes & des animaux dont ils ne soupçonnoient pas seulement la possibilité !

Toricelle étoit Mathématicien du Duc de Florence, & successeur de Galilée qui mourut en 1642. Galilée vouloit que l'efficace de l'Horreur du Vuide fît monter & soutînt l'eau dans les Pompes aspirantes à trente-deux piés environ, & que cette efficace célébre fût fixée-là. En 1643, Toricelle essaia l'efficace de cette Horreur imaginaire dans le Vif-argent. Il fit faire un Tuyau de verre de trois ou quatre piés, fermé hermétiquement par un bout. Il le remplit de Vif-argent, & le renversa comme on le renverse encore. Le Vif-argent descendit : mais il demeura comme de lui-même à la hauteur de vingt-sept à vingt-huit pouces.

Otton de Guéricke, Consul de Magdebourg, forma le dessein d'essaier une sorte de Vuide bien plus grand que celui du Tuyau de Toricel-

le. Il fit donc faire un grand Vafe de verre, rond, aiant une ouverture affez étroite dans la partie inférieure, avec une Pompe & un Pifton, pour tirer l'air du Vafe. Et c'eft l'origine de la Machine Pneumatique. Il étoit forti de fes mains des merveilles, qui l'étoient autant pour les Philofophes, que pour le Peuple. Avec quel étonnement, par exemple, ne voioit-on pas deux Baffins de cuivre exactement taillés en demi-fphéres, appliqués fimplement l'un contre l'autre par leurs bords ou circonférences, & tirés l'un d'un côté par huit chevaux, & l'autre du côté oppofé par huit autres chevaux fans pouvoir être féparés !

Il eft aifé de comprendre combien ces Machines, & d'autres pareilles, inventées par les Modernes, & beaucoup perfectionnées par l'ufage même, & par la fuite des années, ont dû avancer le progrès des Obfervations Phyfiques.

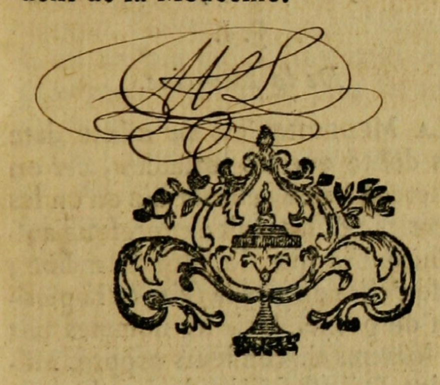
Mais ce qui y a le plus contribué, eft l'établiffement des Académies. Le dernier fiécle en vit naître quatre fort célébres prefque en même tems, fous la protection des Princes : A Floren-

ce, *l'Académie de Cimento*; à Londres, *la Société Roiale d'Angleterre*; à Paris, *l'Académie Roiale des Sciences*; en Allemagne, *l'Académie des Curieux des ſecrets de la Nature*. Le deſir de ſoutenir la réputation de ſa Compagnie, & de s'y diſtinguer ſoi-même par des Ouvrages importans, eſt un puiſſant aiguillon pour des Savans, qui ne leur laiſſe guéres de repos. D'ailleurs, il n'y a que des Compagnies, & des Compagnies protégées par le Prince, qui puiſſent ſuffire à faire l'amas néceſſaire d'obſervations & de faits bien avérés, pour établir dans la ſuite un ſyſtême. Ni les lumiéres, ni les ſoins, ni la vie, ni les facultés d'un Particulier n'y ſuffiroient. Il faut un trop grand nombre d'expériences, il en faut de trop d'eſpéces différentes, il faut trop répéter les mêmes, il les faut varier de trop de maniéres, il faut les ſuivre trop lontems avec un même eſprit.

J'admire la ſageſſe & la modeſtie de l'Académie des Sciences, qui, malgré tant de ſavans Ouvrages dont elle a enrichi le Public, malgré tant d'utiles découvertes qui ſont le fruit

de ſes travaux & de ſes obſervations, ne regarde pourtant les Sciences, du moins la Phyſique, que comme étant encore au berceau. Mais j'admire encore plus l'uſage religieux qu'elle fait de connoiſſances ſi rares, qui doivent, ſelon elle, nous inſpirer un grand reſpect pour l'Auteur de la Nature par l'admiration de ſes Ouvrages. » On » ne peut guéres s'empécher « eſt-il dit dans ſes Mémoires, » de répéter » ſouvent qu'en matiére de Phyſique, » les objets les plus communs ſe chan- » gent en autant de miracles, dès » qu'on les regarde avec de certains » yeux. « Et dans un autre endroit, » Ce n'eſt pas une choſe que l'on » doive compter parmi les ſimples » curioſités de la Phyſique, que les ſu- » blimes réflexions où elle nous con- » duit ſur l'Auteur de l'Univers. Ce » grand Ouvrage, toujours plus mer- » veilleux à meſure qu'il eſt plus con- » nu, nous donne une ſi grande idée » de ſon Ouvrier, que nous en ſentons » notre eſprit accablé d'admiration & » de reſpect... La véritable Phyſique » s'éléve juſqu'à devenir une eſpéce » de Théologie.

Avant que de passer aux Mathématiques, je toucherai fort légérement ce qui regarde la Médecine, l'Anatomie, la Botanique, & la Chymie, qui sont des parties de la Physique, ou qui y ont du raport. Tertullien appelle la Médecine *la sœur de la Philosophie*; & l'on sait que les trois autres dépendent de la Médecine.



CHAPITRE QUATRIÉME.

JE TRAITE, dans un Chapitre séparé, ce qui regarde la Médecine ; & j'y joins la Botanique, la Chymie, & l'Anatomie, qui en font partie, mais dont je dirai très peu de choses.

§. I.

De la Médecine.

LA MEDECINE est de même date sans doute que les maladies, car on a cherché à s'en délivrer dès qu'on les a senties ; & les maladies presque aussi anciennes que le Monde même, puisqu'elles ont été la suite & la punition du péché. Mais les hommes ont été lontems chacun leurs propres Médecins, & il est difficile de fixer le tems où la Médecine a été convertie en art & en profession. Le besoin & l'expérience y ont donné lieu. Dans de certains pays, ceux qui avoient été guéris de quelques maladies, mettoient par écrit comment & par quels remédes ils l'avoient été, & déposoient ces Mémoires dans le temple pour ser-

Plin lib. 29. in Proœm.

vir d'inſtruction en pareil cas. Dans d'autres pays, comme en Egypte & à Babylone, on expoſoit en public les malades, afin que les paſſans, qui auroient été attaqués & guéris de la même maladie, puſſent leur donner conſeil.

Herod. lib. 1. cap. 197. Strab. lib. 3. pag. 155. & l. 16. p. 746.

Les Egyptiens regardoient leur dieu Hermès, c'eſt-à-dire Mercure, comme l'inventeur de la Médecine. Il eſt certain qu'ils l'ont cultivée & plus anciennement & plus ſavament qu'aucun autre peuple.

Les Grecs leur diſputent cette gloire, ou du moins l'ont ſuivie de près. Ils nous fourniront tous les Médecins dont j'ai à parler : car les Romains ont peu cultivé cette ſcience. Dès le tems de la guerre de Troie, Chiron le Theſſalien, ſurnommé le Centaure, qui fut Gouverneur d'Achille, ſe rendit célébre dans la Médecine, par la cure des plaies & la connoiſſance des ſimples, dont il fit part à ce Héros, & à Patrocle ſon ami.

Eſculape, diſciple de Chiron, ne le céda point à ſon Maître. Pindare le repréſente comme extrêmement habile dans toutes les parties de la Médecine. La Fable marque que Jupiter,

Pindar. Pythior. Ode 3.

indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à Hippolyte fils de Théſée, l'écraſa d'un coup de foudre. Ce qui fait entendre qu'il guériſſoit par ſa ſcience des maladies ſi déſeſpérées, qu'il paſſoit pour rendre la vie aux morts.

Aiant été mis au rang des Immortels, on lui bâtit des temples en divers endroits comme au dieu de la ſanté. Le plus fameux fut celui d'Epidaure. C'eſt de là, qu'en conſéquence d'une célébre députation, à la tête de laquelle étoit Q. Ogulnius, on prétend qu'il vint à Rome ſous la figure d'un ſerpent, & qu'il délivra la ville de la peſte l'année 461 de ſa fondation. On lui bâtit depuis un temple hors de la ville. Celui de Cos, patrie d'Hippocrate, étoit auſſi fort renommé. On y voioit diverſes tables, ou divers tableaux, où étoient écrits les remédes que le dieu avoit indiqués à pluſieurs malades, qui avoient été guéris par ce moien.

Homére donne deux fils à Eſculape, tous deux fameux Médecins, dont il eſt parlé dans l'Iliade ; l'un nommé Machaon, fort habile & fort exercé dans les opérations de Chirurgie, qui n'étoit point pour lors, non plus que dans les ſiécles ſuivans, diſtinguée de

la Médecine ; l'autre Podalire, plus versé dans la Médecine, appellée depuis λογικὴ, c'est-à-dire fondée sur des principes & des raisonnemens. En revenant de la guerre de Troie, Podalire fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où il guérit une fille du Roi Damæthus, en la saignant des deux bras. Pour récompense, le pere la lui donna en mariage. Entr'autres enfans, il en eut un Hippolochus, duquel Hippocrate se disoit être descendu.

Steph. Byzant. in voce Σύρνα.

Pline suppose un vuide de six ou sept cens ans par raport aux Médecins, depuis le siége de Troie jusqu'à la guerre du Péloponnése, c'est-à dire jusqu'à Hippocrate : ce qui n'est pas tout-à-fait exact. Celse met au nombre des célébres Médecins Pythagore, qui a vécu du tems de Cyrus & de ses deux Successeurs, & quelques autres Philosophes, comme Empédocle & Démocrite.

Plin. lib. 29. cap. 1.

On distingue différens ordres, différentes sectes de Médecins. Les uns sont appellés *Empiriques*, parce qu'ils n'ont guéres suivi que l'expérience. D'autres, dont Hippocrate est le Chef, ont joint le raisonnement à l'expé-

Cels. in Præf.

rience ; & c'eſt ce qui a fait appeller la Médecine *Dogmatique* ou *Raiſonnée.* Quelques-uns ont affecté de ſe ſéparer de tous les autres Médecins, & ſe ſont fait une méthode particuliére ; on les a nommé *Méthodiques.* Je ne m'attacherai point ſcrupuleuſement à cette diviſion. Je ſuivrai ſeulement l'ordre des tems, & n'inſiſterai que ſur ceux des Médecins qui ont été plus connus. Toutes les différentes ſectes de Médecins, car il y en a un grand nombre, ſont ſavament expliquées dans l'Hiſtoire de la Médecine par M. Daniel le Clerc, Ouvrage plein d'une profonde érudition.

An.M. 3485. Av. J.C. 519. *Herod. lib.* 3. *c.* 124-133.

DEMOCEDE le Crotoniate fit preuve de ſon habileté, en rendant le ſommeil & la ſanté au Roi Darius, auquel une entorſe au pié qu'il avoit reçue en tombant de cheval faiſoit ſouffrir de vives douleurs & une inſomnie continuelle, dont les Médecins du pays n'avoient pu le délivrer. Il guérit enſuite Atoſſa la Reine d'un ulcére au ſein que la pudeur lui avoit lontems fait cacher. J'ai raconté fort au long l'hiſtoire de ce Médecin, en parlant de Darius.

An.M. 3704. Av. J.C. 300.

HEROPHILE s'étoit fait auſſi un

grand nom dans la Médecine. Il faisoit grand usage de la Botanique, & encore plus de l'Anatomie, qu'il porta à une grande perfection. Les Princes lui permirent de faire des dissections de corps vivans sur des criminels condannés à mort; & il en passa un nombre incroiable par ses mains: ce [a] qui donna lieu à Tertullien de l'appeller plutôt Bourreau, que Médecin.

Galen. Comment. II. *in lib. Hippoc.*

HERODIQUE, de Sicile, fleurissoit sous Artaxerxe Longuemain. La secte appellée Διαιτητική, parce qu'elle n'emploioit presque pour reméde que la diéte & le régime de vivre, le reconnoissoit pour Chef; aussi-bien que celle qu'on nommoit *Gymnastique*, parce qu'il emploioit beaucoup les exercices du corps pour rétablir & pour fortifier la santé. Il étoit frere du fameux Rhéteur Gorgias. C'est surtout par un de ses disciples qu'il est connu.

AN.M. 3540. AV.J.C. 464. *Eustath. in Iliad.*

HIPPOCRATE, de l'Ile de Cos, est cet illustre disciple. On place sa naissance à la 1re année de la LXXXe Olympiade. On prétend qu'il descen-

AN.M. 3544. AV.J.C. 460.

a Herophilus ille medicus, aut lanius, qui sexcentos execuit, ut naturam scrutaretur; qui homines odiit, ut nosset. *Tertull. lib. de anima, cap.* 10.

doit d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule par sa mere Praxitée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la nature ; puis à celle du corps humain en particulier. Il eut pour premier maître son pere même. Il reçut aussi les leçons d'un autre célébre Médecin, nommé Hérodique, dont je viens de parler. Il se rendit habile dans toutes les parties de la Médecine, & en porta la connoissance aussi loin qu'elle pouvoit aller pour lors.

J'ai déja dit qu'il étoit né à Cos. Cette Ile étoit consacrée au dieu Esculape, qui y étoit honoré d'un culte particulier. La coutume étoit que tous ceux qui avoient été guéris de quelque maladie, fissent un Mémoire exact & des symptômes qui l'avoient accompagnée, & des remédes qui les en avoient délivrés. Hippocrate avoit fait copier tous ces Mémoires, qui ne lui furent pas d'un petit secours, & qui lui tinrent lieu d'une expérience anticipée.

AN.d.M 3574. AV.J.C. 430. Son extrême habileté parut sur-tout pendant la peste qui affligea particuliérement la ville d'Athénes & toute l'Attique au commencement de la guerre du Péloponnése. J'ai exposé

ailleurs quel fut alors son zèle & son dévouement pour le salut de sa patrie, son noble désintéressement qui lui fit refuser les offres avantageuses du Roi de Perse, & les honneurs extraordinaires dont la Gréce crut devoir récompenser les services importans qu'il lui avoit rendus.

Tome III. de l'Histoire ancienne.

On dit que les Abdérites écrivirent à Hippocrate, pour le prier de venir voir Démocrite. Ils le voioient ne se soucier de rien, rire de tout, dire que l'air étoit plein d'images, se vanter qu'il faisoit de tems en tems un voiage dans l'espace immense des choses. Regardant tous ces traits comme des symptômes & des commencemens de folie, ils craignoient qu'il ne devînt tout-à-fait fou, & que son grand savoir ne lui démontât entiérement la tête. Hippocrate les rassura, & jugea bien autrement qu'eux de l'état de Démocrite. Il n'est pas sûr que les Lettres d'Hippocrate, d'où ce fait est tiré, soient véritablement de lui.

Les Ecrits qu'il a laissés en grand nombre, ont toujours été regardés, & le sont encore, comme ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre, & comme devant tenir lieu de fondement & de

base à l'étude de la Médecine. Il y a conservé la mémoire d'un événement, qui lui fait encore plus d'honneur que toute sa science & toute son habileté. C'est l'aveu sincére d'une faute qu'il avoit commise en pansant une blessure de tête : car on sait qu'anciennement la Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie, n'étoient point séparées. Il [a] n'a point rougi de confesser, aux dépens en quelque sorte de sa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres, après lui, & à son exemple, ne tombassent dans la même erreur. De petits esprits, dit Celse, & d'une habileté médiocre, n'en usent pas de la sorte, & ménagent avec bien plus de soin le peu qu'ils ont de réputation, parce qu'ils n'en peuvent rien perdre sans s'appauvrir. Il n'y a que de grands génies, que des hommes riches & opulens, c'est-à-dire qui se sentent d'ailleurs un fonds de mé-

a De futuris se deceptum esse Hippocrates memoriæ prodidit, more magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt. Magno ingenio, multaque nihilominus habitu o, convenit etiam veri erroris confessio, præcipuè in eo ministerio, quod utilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiantur eadem ratione qua quis deceptus est. *Cels, lib, 8. cap. 4.*

rite non commun, capables de faire un tel aveu, & de négliger ces petites pertes, qui ne diminuent rien de leur richesse & de leur opulence.

Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un caractére admirable de candeur & d'ingénuité. De quarante-deux malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troisiéme Livres *des Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'y en a eu que dix-sept qu'il ait guéris, & que tous les autres sont morts entre ses mains. Dans le second des Livres que je viens de citer, il dit, en parlant de certaine esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous en échapérent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même.*

Dans un autre endroit il se plaint modestement de l'injustice de ceux qui décrioient la Médecine sous le prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des Médecins. Comme si, dit-il, on ne pouvoit pas imputer la mort du malade à la violence insurmontable de la maladie, aussi bien ou plutôt qu'à la faute du Médecin qui l'a traité. *Lib. de Arte.*

Il déclare qu'il n'y a point de des- *Lib. Præceptionum.*

honneur pour un Médecin, lorsqu'en certains cas difficiles il est en peine touchant la maniére dont il se doit conduire auprès d'un malade, de faire appeller d'autres Médecins, afin d'aviser conjointement avec eux, sur ce qu'il y a à faire pour le bien du malade. Par où l'on voit que les Consultations sont d'un ancien usage.

On reconnoit dans le serment d'Hippocrate qui se trouve à la tête de ses Ouvrages le caractére d'un véritablement honnête homme & plein de probité. Il prend les dieux qui président à la Médecine à témoin du desir sincére qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de son état. Il fait paroitre une vive & respectueuse reconnoissance pour celui qui lui a enseigné l'Art de la Médecine, & déclare qu'il le regarde toujours comme son pere, & les enfans comme ses propres freres, & qu'il se fera un devoir de les aider en toute occasion, & de ses biens, & de ses conseils. Il proteste que dans le régime de vivre qu'il prescrira aux malades, il aura grand soin de rechercher tout ce qui pourra leur être utile, & d'éviter tout ce qu'il croira pouvoir leur nuire. Il se pro-

pose de mener une vie pure & irréprochable, & de ne point deshonorer sa profession par aucune action digne de blâme. Il dit qu'il n'entreprendra jamais de tailler ceux qui seront travaillés de la pierre, & qu'il laissera ce soin aux personnes qui se sont rendu habiles dans cette opération par une longue expérience. Il proteste que quand, en visitant les malades ou autrement, il aura découvert quelque chose qui doit être tenu caché, il ne le révélera jamais, & sera fidéle à la loi sacrée du secret. Enfin il espére qu'en gardant inviolablement toutes ces régles, il s'acquerra l'estime de la postérité, & il consent à être décrié pour toujours s'il a le malheur d'y manquer.

On loue fort son désintéressement, vertu bien estimable dans un Médecin. Ce qu'il dit sur ce sujet, est digne de remarque. Il veut que le Médecin, quant au salaire qui lui est dû, en use avec honnêteté & avec humanité, aiant égard au pouvoir ou à l'impuissance où se trouve le malade de le récompenser plus ou moins libéralement. Il est même des occasions, dit-il, où le Médecin ne doit point

In lib. Præceptionum.

demander ni attendre de récompense; comme lorsqu'il a traité un étranger ou un pauvre, qui sont des personnes que tout le monde est obligé de secourir.

De Prisc. Medic. Il paroit qu'il étoit plein de respect pour la Divinité. » Ceux, dit-il, qui » ont les premiers trouvé la maniére » de guérir les maladies, ont jugé que » c'étoit un Art qui méritoit qu'on en » attribuât l'invention à Dieu. Et c'est » ajoute-t-il, le sentiment commun. J'ai déja remarqué ailleurs que Cicé-*Tusc. Quæst. lib. 3.* ron pensoit de la même sorte. *Deorum immortalium inventioni consecrata est Ars Medica.*

On ne sait rien de particulier de la mort d'Hippocrate. Il mourut dans un âge fort avancé, & laissa deux fils, THESSALUS & DRACON, qui se firent un nom célébre parmi les Médecins, aussi bien que POLYBE son gendre & son successeur.

J'ai parlé, dans l'histoire de Philippe, de la ridicule vanité d'un Médecin appellé MENECRATE, que ce Prince traita comme il le méritoit.

An. M. 3671. Av. J.C. 333. PHILIPPE d'Acarnanie est connu par le salutaire breuvage qu'il donna à Alexandre le Grand, à qui on avoit

voulu le rendre suspect, & à qui ce reméde sauva la vie.

ERASISTRATE se fit connoitre & estimer par la maniére adroite dont il découvrit la cause de la maladie d'Antiochus Soter, fils de Séleucus Roi de Syrie. Je l'ai raconté en son lieu. Si l'on en croit Pline, cette cure merveilleuse, qui rendit un fils tendrement aimé à son pere, fut paiée de cent talens, c'est-à-dire de cent mille écus.

AN.M. 3721. AV.J.C. 281. *Val. Max. lib. 5. cap. 7.*

Tome VII.

Plin. lib. 29. in Proœm.

APOLLOPHANE, Médecin d'Antiochus surnommé le Grand, étoit fort habile dans sa profession: mais il devint encore plus célébre par le service important qu'il rendit à son Maître. Hermias, premier Ministre de ce Prince, exerçoit des concussions & des violences inouies, sans que personne osât en porter ses plaintes à la Cour, tant il s'étoit rendu terrible. Apollophane aima assez le bien public, pour ne point craindre de hazarder sa fortune. Il découvrit au Roi le mécontentement général du Roiaume, & apprit aux Médecins l'usage qu'ils doivent faire du libre accès qu'ils ont auprès des Princes.

AN.M. 3785. AV.J.C. 219.

Tome VIII.

MITHRIDATE, qui fut si lontems

AN.M. 3880. AV.J.C. 124.

la terreur des Romains, s'eſt rendu illuſtre auſſi dans la Médecine, non-ſeulement par l'invention de l'antidote qui porte encore ſon nom, mais par la compoſition de pluſieurs ſavans Ouvrages, que Pompée fit traduire en latin par Lénée ſon Affranchi.

An M.3920. Av. J.C. 84. *Plin.lib.26. cap. 3.*

ASCLEPIADE de Bithynie, qui avoit d'abord enſeigné l'Eloquence à Rome, quitta la profeſſion de Rhéteur pour embraſſer celle de Médecin, qu'il jugea lui devoir être plus lucrative que l'autre, & il ne ſe trompa pas. Il fit un entier changement dans la pratique qui avoit été obſervée avant lui, & s'écarta preſque en tout des principes & des régles d'Hippocrate. A la place d'une ſolide & profonde ſcience il ſubſtitua l'agrément & la réputation d'un beau parleur, qui ſouvent tient lieu de mérite auprès des malades. Il s'appliquoit auſſi à flater leur goût & à ſatisfaire leurs deſirs en tout ce qu'il pouvoit, moien sûr de gagner leur confiance. Sa maxime étoit, qu'un Médecin doit guérir ſes malades [a] *sûrement, promtement, agréa-*

a Aſclepiades officium eſſe Medici dicit ut tutò, celeriter, & jucundè curet. Id votum eſt; ſed ferè periculoſa eſſe nimia & feſtinatio & voluptas ſolet. *Celſ. lib. 3. cap 4.*

blement. Cette pratique seroit fort à desirer, dit Celse. Le fâcheux est qu'ordinairement il y a beaucoup de danger à vouloir guérir trop vîte, & à n'ordonner rien que d'agréable. Ce qui contribua le plus à le mettre en vogue, fut l'heureuse rencontre d'un homme qu'on étoit prêt de conduire au tombeau, en qui il trouva un reste de vie, & qu'il rétablit dans une parfaite santé. Pline parle souvent de ce Médecin, mais avec fort peu d'estime. *Apul. lib. 4. Florib.*

THEMISON, disciple d'Asclépiade, étoit de Laodicée. Il changea, dans sa vieillesse, quelque chose au systême de son Maître. La secte qu'il forma, fut appellée *Méthodique*, parce qu'il se mit en tête d'établir une Méthode pour rendre la Médecine plus aisée à apprendre & à pratiquer. Juvenal ne parle pas de lui favorablement. AN M 4000. Av. J. C. 4.

Quot Themison ægros Autumno occiderit uno. *Satyr. 10. lib. 4.*

Cicéron & Horace parlent de CRATERUS comme d'un habile Médecin.

DIOSCORIDE (*Pedacius*) Médecin d'Anazarbe ville de Cilicie qui fut depuis nommée Césarée. Vossius, après Suidas, dit qu'il fut Médecin AN. J. C. 66.

d'Antoine & de Cléopatre. On croit qu'ils le confondent avec un autre Dioſcoride, ſurnommé *Phacas*. Celui dont il s'agit ici, peut avoir vécu ſous Veſpaſien. Des ſavans ont diſputé ſi Pline a copié Dioſcoride, ou ſi celui-ci a tiré ſon Ouvrage de Pline. Ces deux Auteurs ont écrit en même tems & ſur les mêmes matiéres, ſans jamais ſe citer l'un l'autre. Le ſujet que Dioſcoride a traité, c'eſt la *Matiére Médicinale*. On appelle ainſi tous les corps qui ſervent à l'uſage de la Médecine, & qui ſe réduiſent principalement à trois genres : les Plantes, les Animaux, & les Minéraux, ou les choſes qui ſont de la nature de la terre.

Sueton. in Aug. cap. 81. Dio. Caſſ lib. 53. p. 517

ANTONIUS MUSA, Affranchi, Médecin de l'Empereur Auguſte, le tira d'une dangereuſe maladie qui l'avoit réduit à l'extrémité, en le traitant d'une maniére toute oppoſée à celle qu'on avoit emploiée juſques-la, & lui faiſant prendre des bains d'eau froide & des breuvages rafraîchiſſans. Cette heureuſe cure valut à Muſa, outre de grandes largeſſes qui lui furent faites par l'Empereur & par le Sénat, le privilége de porter un an-

neau d'or, ce qui jusques-là n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiére condition. Tous les Médecins, en considération de Musa, furent exemtés de tous impôts pour toujours. Le peuple Romain, par reconnoissance, lui fit élever une statue auprès de celle d'Esculape. Il [a] traita Horace de la même sorte, & lui fit prendre les bains d'eau froide dans le plus fort de l'hiver. *Ep. 15. lib. 1.*

CORNELIUS CELSUS vivoit, à ce qu'on croit, sous l'Empire de Tibére. Il étoit fort savant, & avoit écrit sur toutes sortes de matiéres. Quintilien, qui vante fort son érudition, le donne pourtant pour un esprit médiocre : *Cornelius Celsus, mediocri vir ingenii.* Je ne sai pas si les Médecins en conviennent. Nous avons de lui huit Livres sur la Médecine, qui sont écrits en très bon Latin. *Lib. 12. c. 11.*

GALIEN, le plus célébre des Médecins après Hippocrate, étoit de Pergame. Il a vécu sous Antonin, Marc Auréle, & quelques autres Empereurs. AN J.C. 134.

a Nam mihi Baias
Musa supervacuas Antonius, & tamen illis
Me facit invisum, gelida cùm perluor unda
Per medium frigus.

Il fut élevé avec grand soin dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philosophie, & des Mathématiques. S'étant destiné à la Médecine, il s'y donna tout entier, parcourut plusieurs villes de la Gréce pour y recevoir les leçons des Maîtres les plus renommés dans cette profession, & s'arréta sur-tout à Alexandrie en Egypte, où l'étude de la Médecine fleurissoit alors plus qu'en aucun endroit du monde. De retour dans sa patrie, il sut faire un grand usage des précieux trésors de science qu'il avoit amassés dans ses voiages. Sa principale application fut l'étude d'Hippocrate, qu'il regarda toujours comme son Maître, & sur les traces duquel il se fit toujours un honneur & un devoir de marcher. Il remit en vigueur ses principes, qui étoient négligés & tombés dans l'oubli depuis plus de six cens ans.

A l'âge de trente-quatre ans il passa à Rome, où il s'acquit une grande réputation, & en même tems s'attira une grande envie de la part des autres Médecins. Les cures extraordinaires qu'il faisoit à l'égard des malades absolument désespérés, la sagacité avec laquelle il découvroit la véritable cause

ſe des maladies qui avoit échapé à tous les autres, la certitude avec laquelle il marquoit ſouvent tous les ſymptômes qui devoient arriver, l'effet que devoient produire ſes remédes, & le tems de la parfaite guériſon; tout cela le faiſoit regarder, d'un côté par les perſonnes non prévenues comme un Médecin d'un rare ſavoir & fort au-deſſus du commun, & de l'autre par ſes Confréres jaloux comme un homme qui dans toutes ſes opérations uſoit de magie. Du moins ils répandoient ce bruit, pour le décrier, s'il eût été poſſible, dans l'eſprit du peuple & des Grands.

La peſte qui ſurvint quelques années après, & qui fit d'horribles ravages dans toute l'Italie & dans pluſieurs autres provinces, le détermina à retourner dans ſa patrie. Si c'étoit pour prendre ſoin de ſes compatriotes, le deſſein étoit fort louable & fort généreux. AN.J.C.166

Il n'y demeura pas lontems. M. Auréle, au retour de ſon expédition contre les Allemans, le manda à Aquilée, d'où il l'emmena enſuite avec lui à Rome. L'Empereur avoit grande confiance en lui. La vie dure que ce Prince menoit avoit fort altéré ſa ſanté. AN J.C.170.

Il prenoit tous les jours de la thériaque, pour ſe fortifier l'eſtomac & la poitrine qu'il avoit fort foibles : c'étoit Galien qui la lui préparoit. On attribuoit à ce remède la ſanté dont il jouiſſoit ordinairement, malgré ſa grande foibleſſe.

Ce Prince, ſongeant à retourner en Allemagne, ſouhaitoit extrêmement d'y mener avec lui Galien, que ſa grande habileté, & la connoiſſance parfaite qu'il avoit de ſon tempérament, mettoient plus en état qu'aucun autre de lui rendre ſervice. Cependant Galien l'aiant prié de le laiſſer à Rome, l'Empereur, plein de bonté, d'humanité & de douceur, le lui accorda. J'admire cette bonté : mais je ne comprends pas comment un Médecin peut, dans une telle conjoncture, ſe refuſer aux deſirs d'un Prince ſi digne de conſidération.

Peutêtre le deſſein qu'il avoit formé d'écrire ſur la médecine, & qu'il pouvoit avoir déja commencé de mettre à exécution, fut-il la cauſe de ce refus. En effet ce fut depuis ce départ de M. Auréle juſqu'à ſa mort, & ſous le régne de Commode ſon fils & ſon ſucceſſeur, que Galien compoſa & publia ſes Ecrits ſur la Médecine, ſoit qu'il fût

demeuré à Rome, ſoit qu'il ſe fût retiré dans ſa patrie. Une partie de ſes Ecrits périt dans l'embraſement qui conſuma, ſous l'Empereur Commode, des quartiers entiers de Rome, & pluſieurs Bibliothéques. On ne ſait pas préciſément dans quel lieu ni dans quelle année Galien eſt mort.

Un fait, que Galien lui-même raconte, nous montre & ſon extrême habileté, & l'eſtime où il étoit dans l'eſprit de Marc-Aurèle. » Ce Prince, » dit-il, aiant été tout d'un coup attaqué dans la nuit de tranchées de » ventre, & d'un grand dévoiement » qui lui donna de la fiévre, ſes Médecins lui ordonnérent de ſe tenir » en repos, & ne lui donnérent dans » l'eſpace de neuf heures qu'un peu de » bouillon. Ces mêmes Médecins étant » enſuite retournés chez l'Empereur, » où je me rencontrai avec eux, jugérent à ſon pouls qu'il entroit dans » un accès de fiévre : mais je demeurai ſans dire mot, & même ſans tâter le pouls à mon tour. Cela obligea l'Empereur à me demander, en » ſe tournant de mon côté, pourquoi » je ne m'approchois pas. A quoi je » répondis, que ſes Médecins lui

Gal. de Præcognitione, cap. 11.

» aiant déja tâté le pouls par deux
» fois, je me tenois à ce qu'ils en
» avoient fait, ne doutant pas qu'ils ne
» jugeassent mieux que moi de l'état
» de son pouls. Mais ce Prince n'aiant
» pas laissé de me présenter son bras,
» alors je lui tâtai le pouls ; & l'aiant
» examiné avec beaucoup d'attention,
» je soutins qu'il ne s'agissoit de rien
» moins que d'une entrée d'accès, mais
» que son estomac étant chargé de
» quelque nourriture qui ne s'étoit
» pas digérée, c'est ce qui causoit la
» fiévre. Ce que je dis persuada si bien
» Marc-Auréle, qu'il s'écria tout haut:
» *C'est cela même : vous avez très-bien*
» *rencontré : je sens que j'ai l'estomac*
» *chargé ;* & redit par trois fois ces
» mêmes paroles. Il me demanda en-
» suite ce qu'il y avoit à faire pour le
» soulager. Si c'étoit quelque autre
» personne, répondis-je, qui fût dans
» l'état où est l'Empereur, je lui don-
» nerois un peu de poivre dans du
» vin, comme je l'ai souvent prati-
» qué en pareilles occasions. Mais,
» comme l'on n'a accoutumé de don-
» ner aux Princes que des remédes fort
» doux, il suffira d'appliquer sur l'ori-
» fice de l'estomac de l'Empereur de

» la laine trempée dans de l'huile de » nard bien chaude. Marc-Auréle, » continue Galien, ne laissa pas de » faire l'un & l'autre de ces remédes ; » & s'adressant ensuite à Pitholaüs, » Gouverneur de son fils : *Nous n'a-* » *vons*, dit-il, en parlant de moi, » *qu'un Médecin. C'est le seul honnête* » *homme que nous ayions.*

Les mœurs de cet illustre Médecin répondoient à son habileté & à sa réputation. Il fait paroitre en beaucoup d'endroits un grand respect pour la Divinité, & il dit que » la piété ne » consiste pas à lui offrir de l'encens » ou des sacrifices, mais à connoitre » & à admirer soi-même la sagesse, » la puissance, & la bonté qui brillent » dans tous ses ouvrages, & à les faire » connoitre & admirer par les autres.« Il a eu le malheur d'ignorer, & même de condanner la véritable religion. *In lib. de usu corp. hum.*

Il ne parle jamais de son Pére ni de ses Maîtres qu'avec une vive & respectueuse reconnoissance, sur-tout quand il s'agit d'Hippocrate, à qui il fait honneur de tout ce qu'il savoit & de tout ce qu'il pratiquoit. S'il s'écarte quelquefois de ses sentimens, car il respectoit la vérité au-dessus de

tout, c'eſt avec des précautions & des ménagemens qui marquent la ſincére eſtime qu'il en faiſoit, & combien il ſe regardoit au-deſſous de lui en tout genre & en toute maniére.

Son aſſiduité auprès des malades, le tems qu'il leur donnoit pour bien connoitre leur état, le ſoin qu'il prenoit des pauvres, & les ſecours qu'il leur procuroit, ſont de grands modéles pour ceux qui exercent la même profeſſion.

Plin. l. 29. cap. 1. On lit dans Pline qu'ARCHAGATHUS du Péloponnéſe fut le premier Médecin qui vint à Rome : ce fut ſous AN. M. 3789. Av. J. C. 215. le Conſulat de L. Æmilius & de L. Julius, l'année 535 de ſa fondation. Il ſeroit ſurprenant que les Romains ſe fuſſent paſſés ſi lontems de Médecins. *Antiq. Rom. l. 10. p. 677.* Denys d'Halicarnaſſe, à l'occaſion d'une peſte qui fit périr à Rome l'an 301 preſque tous les eſclaves, & la moitié des citoiens, dit que les Médecins ne ſuffiſoient pas pour le nombre des malades. Il y en avoit donc dès lors. Mais il y a apparence que les Romains ne s'étoient ſervi, juſqu'à la venue d'Archagathus, que de la Médecine naturelle, ou de la ſimple Empirique, telle que l'on a ſuppoſé que les premiers hommes la

pratiquoient. Ce Médecin fut d'abord traité fort honorablement, & récompensé du droit de bourgeoisie : mais les remédes violens qu'il fut obligé d'emploier, car c'étoit principalement dans la Chirurgie qu'il excelloit, firent qu'on se dégoûta bientôt de lui & de toute la Médecine. Il paroit pourtant que plusieurs Médecins vinrent de Gréce à Rome y exercer leur art, quoique Caton, de son vivant, s'y fût opposé de tout son pouvoir. Car, dans le Décret, qui, plusieurs années après la mort de ce célébre Censeur, obligea les Grecs de sortir de Rome, les Médecins y étoient marqués nommément. Jusqu'au [a] tems de Pline, de toutes les professions, celle de la Médecine, quelque lucrative qu'elle fût, étoit la seule qu'aucun des Romains n'avoit exercée, parce qu'ils la croioient au dessous d'eux ; & si quelques-uns s'en mélérent, ce ne fut, pour ainsi dire, qu'en passant dans le camp des

a Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu : paucissimi Quiritium attigere, & ipsi statim ad Græcos transfugæ. Imò verò auctoritas aliter, quàm Græcè eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est : ac minùs credunt, quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt. *Plin. lib. 29. cap. 1.*

Grecs, & en parlant leur langue : car tel étoit l'entêtement & la manie des Romains, même de ceux du petit peuple, qu'ils ne donnoient leur confiance qu'aux étrangers, comme si leur santé & leur vie eussent été plus en sureté entre les mains de ceux dont même ils n'entendoient point le langage.

Il est difficile, & il ne m'appartient point de décider du mérite de l'ancienne Médecine & de la moderne, & de donner à l'une la préférence sur l'autre. Elles ont chacune des avantages particuliers, qui les rendent toutes deux fort estimables. On comprend assez que l'expérience de plusieurs siécles a dû ajouter beaucoup de lumiéres à celles qu'avoient les Anciens. J'ai prié un savant Médecin, mon Confrére dans le Collége Roial & dans l'Académie des Belles-Lettres, & mon ami particulier, de vouloir bien me tracer en peu de lignes ce que je pouvois dire de raisonnable sur cette matiére qui m'est absolument inconnue. Je me contenterai de l'insérer ici, sans y rien ajouter.

M. Burette.

» Les nouvelles découvertes, qui » ont enrichi la Médecine moderne, » & qui peuvent la mettre au-dessus » de l'ancienne, sont :

» 1°. Celles de l'Anatomie, qui lui
» ont fait connoitre plus parfaitement
» la ſtructure du corps humain, & les
» merveilles de l'économie animale;
» entr'autres, la circulation du ſang, &
» toutes ſes ſuites & ſes dépendances:
» ce qui lui a ouvert de grandes vûes
» ſur les cauſes des maladies, & ſur
» la maniére de les traiter.

» 2°. Celles de la Chirurgie, leſ-
» quelles, outre pluſieurs opérations
» très-ſalutaires ajoutées de nouveau
» aux anciennes, ont rendu celles-ci
» plus sûres, plus promtes, & moins
» douloureuſes.

» 3°. Celles de la Pharmacie, qui con-
» ſiſte dans la connoiſſance & l'uſage
» de pluſieurs remédes ſpécifiques pour
» la curation de certaines maladies;
» tels que le *Quinquina* pour la fiévre,
» l'*Ipecacuahna* pour la diſſenterie, &c.
» ſans compter ceux que la Chymie,
» par ſes préparations, a rendu plus
» efficaces & moins dégoutans.

» 4°. L'ouverture des cadavres
» morts de maladies, ſource féconde
» d'obſervations très-importantes,
» pour perfectionner la pratique de la
» Médecine dans le traitement de ces
» mêmes maladies.

» Peutêtre la Médecine ancienne
» l'emportoit-elle ſur la moderne, en
» prodiguant moins les remédes dans
» les maladies ; en voulant moins ac-
» célérer les guériſons ; en obſervant
» avec plus d'attention les mouvemens
» de la nature, & s'y prétant avec
» plus de confiance ; en ſe bornant à
» partager avec elle l'honneur de la
» cure, ſans prétendre s'en arroger
» toute la gloire, &c.

La Médecine, quelque utile & quelque ſalutaire qu'elle ſoit, a eu le malheur d'être en butte, preſque dans tous les tems, même à de grands hommes fort reſpectables, ſur-tout chez les Romains. Caton [a], à l'autorité duquel le Triomphe & la Cenſure n'ajoutent rien, tant ſon mérite perſonnel étoit ſupérieur à tous ces titres, eſt un de ceux qui ſe ſont déclarés le plus fortement contre les Médecins, comme on le voit dans une Lettre qu'il écrit à ſon fils, que Pline nous a conſervée. Mais il faut remarquer qu'il n'y parle que des Médecins venus de Gréce, à laquelle il en vou-

a Quod clariſſimè intelligi poteſt ex M. Catone, cujus auctoritati Triumphus atque Cenſura minimum conferunt: tanto plus in ipſo eſt. *Plin. lib. 29. cap. 1.*

loit beaucoup. » Comptez [a], dit-il à » son fils, sur ce que je vais avancer, » comme sur une prédiction sûre. Si » jamais cette nation (il entend les » Grecs) nous communique son goût » pour les Lettres, tout est perdu: » sur-tout si elle nous envoie ses Mé- » decins. Ils ont conspiré entr'eux de » faire périr par leur Art tous les Bar- » bares. « Les Grecs appelloient ainsi tous les autres peuples. Une exagération si excessivement outrée se réfute elle-même, & fait assez connoitre ce qu'on en doit penser.

Pline le Naturaliste étoit bien entré dans l'esprit de Caton. Il semble avoir pris à tâche de décrier les Médecins, en ramassant tout ce qui est capable de les rendre méprisables, & même odieux. Il les taxe d'avarice, à cause des récompenses considérables qu'ils recevoient des Princes: mais la généreuse reconnoissance de ceux-ci doit-elle être imputée à crime aux Médecins? Il raporte des désordres où quelques-uns d'eux sont tombés: mais

a Nequissimum & indocile genus illorum. Et hoc puta Vatem dixisse: Quandocumque ista gens suas literas dabit, omnia corrumpet. Tum etiam magis, si medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se Barbaros necare omnes medicinâ. *Ibid.*

ces fautes ne sont-elles pas personnelles, & ne doivent-elles pas être couvertes par les services infinis que d'autres ont rendus au genre humain dans tous les siécles? Il s'efforce de tourner en ridicule les consultations des Médecins. Il rappelle une ancienne inscription mise sur un tombeau, où quelqu'un marquoit que c'étoit la multitude des Médecins qui l'avoit fait mourir : TURBA SE MEDICORUM PERIISSE. Il se plaint que de tous les Arts il n'y a que la Médecine qu'il soit permis d'exercer sans avoir subi d'examen, & sans avoir donné de preuve de son habileté. » Ils [a] s'instruisent, » dit-il, à nos dépens, & il faut que » les expériences qu'ils font nous coû- » tent la vie. Nulle loi qui punisse » leur ignorance : nul exemple de châ- » timent exercé sur eux. Il n'y a qu'un » Médecin qui puisse tuer impunément » les hommes. « Pline a raison de faire ces plaintes : mais elles ne regardent que les Empiriques, c'est-à-dire des gens sans aveu, sans autorité, sans

a Nulla lex quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt ; medicoque tantùm hominem occidisse impunitas summa est. *Plin. ibid.*

ſcience, qui s'ingérent d'exercer celui de tous les Arts qui en a le plus de beſoin.

Il ne faut rien outrer ſur ce ſujet. Une confiance aveugle, & un mépris mal fondé, peuvent être également dangereux. L'Ecriture Sainte, qui eſt la régle de nos ſentimens, preſcrit & au Malade & au Médecin, ce qu'ils doivent penſer & pratiquer. » Rendez, nous dit-elle, au Médecin » l'honneur qui lui eſt dû : car c'eſt le » Très-haut qui l'a créé... C'eſt lui qui » a produit de la terre tout ce qui » guérit, & l'homme ſage n'en aura » point d'éloignement... Dieu a fait » connoitre aux hommes la vertu des » plantes. Le Très-haut leur en a » donné la ſcience, afin qu'ils l'honoraſſent dans ſes merveilles... Mon » fils, ne vous mépriſez pas vous-» même dans votre infirmité ; mais » priez le Seigneur, & lui-même vous » guérira... Donnez lieu au Médecin... » & qu'il ne vous quitte point, parce que ſon art vous eſt néceſſaire. » Il viendra un tems, où vous recouvrerez la ſanté entre leurs mains ; » & ils prieront eux-mêmes le Seigneur, afin qu'il les aſſiſte & qu'il

Eccli. 38. 1-14.

Selon le texte Grec.

» beniſſe leurs remédes pour rendre
» la vie aux malades. « Il n'y a que l'eſprit de Dieu capable de donner des avis ſi ſages & ſi raiſonnables.

§. II.

De la Botanique.

LA BOTANIQUE eſt une ſcience qui traite des Plantes. Cette connoiſſance a été eſtimée dans tous les ſiécles & dans toutes les nations. Les hommes ſont aſſez communément perſuadés que les ſimples renferment preſque toute la Médecine : & il y a beaucoup d'apparence qu'elle a commencé par ces remédes, qui ſont ſimples, naturels, ſans dépenſe, expoſés ſous la main des hommes, & à la portée des plus pauvres. Pline ne peut ſouffrir, qu'au lieu d'en faire uſage, on en aille chercher à grands frais dans des pays fort éloignés. Auſſi voions-nous que c'eſt par la connoiſſance & l'uſage des ſimples, que les plus anciens Médecins ſe ſont diſtin-

a Hinc nata Medicina. Hæc ſola naturæ placuerat eſſe remedia, parata vulgo, inventu facilia, ac ſine impendio... Ulceri parvo medicina à Rubro mari imputatur, cùm remedia vera quotidie pauperrimus quiſque cœnet. *Plin. lib.* 24. *cap.* 1.

gués : Esculape, qui par ce moien, s'il en faut croire la Fable, rendit la vie à Hippolyte ; Chiron, si habile dans la Médecine, qui fut maître d'Achille ; Japis, auquel Apollon son pére, dieu de la Médecine, accorda comme un rare présent, la connoissance des simples.

Pœoniis vocatum herbis. *Virg.*

Scire potestates herbarum, usumque medendi.

Æn. lib. 12. *v.* 396.

La Botanique est une des parties de la Physique : elle s'aide de la Chymie: elle est fort utile à la Médecine. La Physique entre dans l'examen de la structure interne des plantes, de leur végétation, de leur génération, de leur multiplication. La Chymie les réduit à leurs principes élémentaires. La Médecine tire de ces principes élémentaires, & plus souvent encore de l'expérience des effets des plantes lorsqu'on les emploie en substance, l'usage qu'on en doit faire pour la santé du corps humain. L'union de toutes ces connoissances fait un excellent homme ; mais n'est point nécessaire à la Botanique proprement dite, qui a des bornes plus étroites, dans lesquelles elle peut se renfermer avec gloire. Faire une étude particuliére des plan-

tes, connoitre les marques qui leur ſont les plus eſſentielles; les pouvoir nommer ſuivant une méthode courte & facile qui les raporte à des genres & à des claſſes auxquelles elles conviennent, les décrire dans des termes qui les faſſent connoitre à ceux qui ne les ont pas vûes; ce ſont là précisément les fonctions du Botaniſte conſidéré comme tel.

Dans les premiers tems, la connoiſſance des plantes paroit n'avoir été, pour ainſi dire, que Médicinale: c'eſt ce qui en rendit le catalogue ſi court & ſi borné, que Théophraſte, le meilleur Hiſtorien de l'antiquité que nous aions en ce genre, n'en a nommé que ſix cens, quoiqu'il ait ramaſſé non ſeulement celles de la Gréce, mais encore celles de la Lybie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, & de l'Arabie. Dioſcoride & Pline, quoiqu'ils aient pu avoir de meilleurs & de plus amples Mémoires ſur cette matiére, n'en ont cité guéres davantage. Mais, loin d'avoir établi aucun ordre entr'elles, ils n'ont point caractériſé celles dont ils parloient d'une maniére propre à les diſtinguer & à les faire reconnoitre; & il y en a pluſieurs, mê-

me des plus importantes, qu'on n'a pu retrouver.

Les ſiécles qui ſuivirent celui de Dioſcoride n'enrichirent guéres la Botanique. Enfin toutes les ſciences s'éclipſérent, & elles ne reparurent qu'au XVe ſiécle. Alors on ne ſongea qu'à entendre les Anciens, pour en tirer les lumiéres qui avoient été ſi lontems enſevelies. Le Pape Nicolas V donna commiſſion de traduire Théophraſte à Théodore Gaza, comme au ſeul homme capable de le faire entendre. Bientôt après d'autres Savans travaillérent ſucceſſivement à traduire Dioſcoride. Ces traductions, d'ailleurs fort eſtimables, ne ſervirent qu'à exciter des diſputes entre pluſieurs Médecins très-habiles.

On comprit dès lors que de chercher les plantes dans les Livres des Grecs & des Latins, ce n'étoit pas le meilleur moien de faire de grands progrès. On réſolut donc enfin d'aller chercher des lumiéres dans les lieux mêmes où les Anciens avoient écrit. On parcourut, dans cette vûe, les Iles de l'Archipel, la Syrie, la Méſopotamie, la Paleſtine, l'Arabie, & l'Egypte. Ces courſes furent aſſez

inutiles par raport au dessein principal, qui étoit l'intelligence des anciens Auteurs : mais les Savans aiant apporté de leurs voiages un grand nombre de plantes qu'ils avoient découvertes par eux-mêmes, on commença à donner à la Botanique sa véritable forme, & à changer en observations naturelles & en science propre, ce qui n'étoit auparavant que citations & commentaires. Ce fut sur la fin du XVe siécle que l'on ne s'attacha plus qu'à décrire les plantes que l'on voioit dans son pays, ou dans ceux où une plus grande curiosité portoit les amateurs de la Botanique ; & que l'on commença à indiquer les lieux où croissoit chaque plante, le tems de sa naissance, de sa durée, de sa maturité, avec des figures, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages par la clarté qu'elles y répandent. Divers Recueils qui parurent pour lors, au lieu des cinq ou six cens plantes que Mathiole avoit recueillies des Anciens, en fournirent au commencement du XVIe siécle plus de six mille, toutes décrites & figurées.

Il manquoit pourtant à la connoissance des plantes un ordre général, ou

un ſyſtême, qui en fît une ſcience proprement dite, en lui donnant des principes & une méthode. C'eſt à quoi travaillérent dans la ſuite de ſavans hommes avec un ſuccès, qui n'étoit pas encore parfait à la vérité, (car les ſciences ne ſe perfectionnent que par ſucceſſion de tems) mais qui donnoit de grandes vûes & de grandes ouvertures pour arriver à cette perfection.

Enfin le ſyſtême de la Botanique a reçu ſa derniére forme par M. de Tournefort. Ses inſtitutions, accompagnées d'un détail immenſe de plantes décrites & deſſinées, feront un monument éternel de la grandeur de ſes vûes, & du travail de ſes recherches, qui lui ont conté des fatigues incroiables, mais abſolument néceſſaires pour le deſſein qu'il ſe propoſoit. Car la Botanique, dit M. de Fontenelle dans l'Eloge de M. de Tournefort, n'eſt pas une ſcience ſédentaire & pareſſeuſe, qui ſe puiſſe acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un Cabinet, comme la Géométrie ou l'Hiſtoire; ou qui tout au plus, comme la Chymie, l'Anatomie, ou l'Aſtronomie, ne demande que des opérations d'aſſez peu de mouvement. Elle veut que l'on

coure les montagnes & les forêts, que l'on gravisse contre des rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. Les seuls Livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matiére, ont été jettés au hazard sur toute la surface de la terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramasser.

Pour réussir dans le dessein de porter la Botanique à sa perfection, ou du moins de l'en approcher, il faloit aller étudier Théophraste & Dioscoride en Gréce, en Asie, en Egypte, en Afrique, enfin dans les lieux où ils ont vécu, ou qu'ils ont connu plus particuliérement. M. de Tournefort reçut ordre du Roi en 1700 d'aller parcourir ces Provinces, non seulement pour y reconnoitre les Plantes des Anciens, & peutêtre aussi celles qui leur auroient échapé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'Histoire naturelle. Ce sont là des dépenses dignes d'un Prince aussi magnifique que l'étoit Louis XIV, & qui lui feront un honneur infini dans tous les siécles. La peste qui étoit en Egypte abrégea le voiage de M. de Tournefort à son grand regret, & le fit

revenir de Smyrne en France en 1702. Il arriva, comme l'a dit un grand Poéte pour une occasion plus brillante & moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient.* Il raportoit, outre une infinité d'observations différentes, 1356 nouvelles espéces de Plantes, sans compter celles qu'il avoit ramassées dans des voiages précédens. Quelles richesses !

Spoliis Orientis onustus. Virg.

Il faloit les ranger, & les mettre dans un ordre qui en facilitât la connoissance. C'est à quoi M. de Tournefort avoit déja travaillé dans le premier Ouvrage qui parut de lui l'an 1694. Par le nouvel ordre qu'il a établi, tout se réduit à 14 figures de fleurs, par le moien desquelles on descend à 673 Genres, qui comprennent sous eux 8846 espéces de Plantes.

Depuis la mort de M. de Tournefort, la Botanique a reçu de grands accroissemens, & en reçoit encore tous les jours de nouveaux, par les soins & l'application de ceux qui sont chargés de cette partie de la Physique au Jardin Roial, sur-tout depuis que la direction en a été donnée à M. le Comte de Maurepas Sécretaire d'Etat, qui se fait un plaisir & un devoir de

protéger les Sciences & les Savans.

Je dois ici marquer ma reconnoiſſance à M. Juſſieu * l'aîné, qui m'a communiqué un de ſes Mémoires ſur la Botanique.

§. III.

De la Chymie.

LA CHYMIE eſt un Art qui enſeigne à ſéparer par le feu les différentes ſubſtances qui ſe trouvent dans les mixtes, ou, ce qui eſt la même choſe, dans les végétaux, les minéraux, & les animaux ; c'eſt-à-dire à faire l'analyſe des corps naturels, à les réduire à leurs premiers principes, & à en découvrir les vertus cachées. Elle peut ſervir & à la Médecine pour trouver de remédes, & à la Phyſique pour faire connoitre la Nature. Il ne paroit pas que les Anciens en aient fait beaucoup d'uſage, quoique peutêtre elle ne leur ait pas été inconnue.

Paracelſe, qui vivoit au commencement du ſeiziéme ſiécle, & qui enſeignoit la Médecine à Bâle, s'y fit une

* *Docteur Régent en la Faculté de Médecine de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur & Démonſtrateur des Plantes au Jardin du Roi, &c.*

grande réputation, y aiant guéri plusieurs personnes de maladies incurables par des remédes Chymiques. Il se vantoit de conserver un homme en vie pendant plusieurs siécles, & il mourut lui-même âgé de quarante-huit ans.

M. Lemery, si habile & si fameux dans la Chymie, ne donnoit presque toutes les analyses qu'à la curiosité des Physiciens, & croioit que par raport à la Médecine la Chymie, à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduisoit souvent à rien. Je raporterai une de ses expériences, qui est curieuse, & à la portée de tout le monde.

Il fit un Etna ou un Vésuve, aiant enfoui en terre, à un pié de profondeur, pendant l'été, cinquante livres d'un mélange de parties égales de limaille de fer & de souffre pulvérisé, le tout réduit en pâte avec de l'eau. Au bout de huit ou neuf heures, la terre se gonfla, & s'entrouvrit en quelques endroits: il en sortit des vapeurs sulphureuses & chaudes, & ensuite des flammes.

Mém. de l'Acad. des Sciences an. 1700.

Il est bien aisé de comprendre qu'une plus grande quantité de ce mélan-

ge de fer & de souffre avec une plus grande profondeur de terre, étoit tout ce qui manquoit pour faire un véritable mont Etna : Qu'alors les vapeurs sulphureuses cherchant à sortir, auroient fait un tremblement de terre plus ou moins violent, selon leur force & selon les obstacles qu'elles auroient rencontrés en leur chemin: Que quand elles auroient trouvé ou qu'elles se seroient fait une issue, elles se seroient élancées avec une impétuosité qui auroit causé un Ouragan : Que si elles s'étoient échapées par un endroit de la terre qui fût sous la mer, elles auroient fait de ces colonnes d'eau si redoutables aux vaisseaux : Qu'enfin, si elles étoient montées jusqu'aux nues, elles y auroient porté leur souffre, qui auroit produit le tonnerre.

Il y a une autre sorte de Chymie, qui se propose la transmutation chimérique des métaux. C'est ce qu'on appelle *Chercher la pierre philosophale.*

§. IV.

De *l'Anatomie.*

L'Anatomie est une science qui donne la connoissance des parties du corps

corps humain par la diſſection, & même celle des autres animaux. Ceux qui ont écrit de l'Anatomie chez les Anciens, ſont Hippocrate, Démocrite, Ariſtote, Eraſiſtrate, Galien, Hérophyle *, & pluſieurs autres, qui en avoient parfaitement connu la néceſſité, & qui la regardoient comme la plus importante partie de la Médecine, ſans laquelle il n'étoit pas poſſible de connoitre l'uſage des parties du corps humain, ni par conſéquent les cauſes des maladies. Cependant elle avoit été entiérement abandonnée pendant pluſieurs ſiécles, & ce n'a été que dans le ſeiziéme qu'elle a commencé à ſe rétablir. La diſſection du corps humain a paſſé pour un ſacrilége juſqu'à François I; & l'on voit une conſultation que fit faire l'Empereur Charles V aux Théologiens de Salamanque, pour ſavoir ſi en conſcience on pouvoit diſſéquer un corps pour en connoitre la ſtructure. Véſal, Médecin Flamand, mort en 1504, eſt le premier qui ait débrouillé ce qu'on appelle Anatomie.

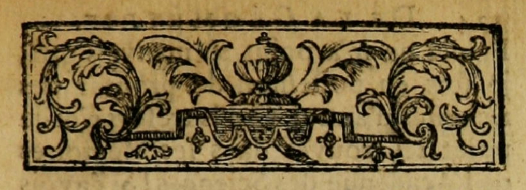
Depuis ce tems-là, l'Anatomie a

* *C'eſt cet Hérophyle, qui, ſelon Tertullien, pour connoitre les hommes, en diſſéqua un très grand nombre.*

fait de grands progrès, & s'est beaucoup perfectionnée. Les Bartolins, les Malpighies, les Duverneys, les Winslows, & beaucoup d'autres, se sont rendus illustres dans cette science, & ont beaucoup contribué à la faire parvenir au point de perfection où elle est arrivée.

Une des découvertes qui ont fait le plus d'honneur aux Modernes, est celle de la Circulation du sang. On appelle ainsi le mouvement par lequel le sang, plusieurs fois dans un jour, est porté du cœur dans toutes les parties du corps par le moien des artéres, & retourne de ces mêmes parties au cœur par le moien des veines. On dit qu'Arvée, célébre Docteur d'Angleterre, est le premier qui a découvert la Circulation du sang, qui est maintenant reconnue par tous les Médecins. Cette gloire lui est pourtant disputée; & l'on prétend même qu'Hippocrate, Aristote, & Platon en ont eu connoissance. Cela peut être: mais ils en ont fait si peu d'usage, que c'est presque comme s'ils l'avoient ignorée; & il en faut dire autant de plusieurs autres matiéres de Physique.

En 1628.



LIVRE VINGT-SEPTIÉME.

DES MATHÉMATIQUES.

LES MATHÉMATIQUES tiennent le premier lieu entre les Sciences, parce que ce ſont les ſeules qui ſont fondées ſur des démonſtrations infaillibles. Et c'eſt ſans doute ce qui leur a fait donner ce nom. Car *Matheſis* en Grec ſignifie *Science*.

Je ne conſidérerai particuliérement ici que la Géométrie & l'Aſtronomie, qui tiennent le premier rang parmi les connoiſſances Mathématiques; en y joignant quelques autres parties qui y ont un raport eſſentiel.

Je dois avouer, à ma confuſion, que les matiéres que je vais traiter me ſont abſolument inconnues, ſi l'on en excepte ce qui s'y trouve d'hiſtorique. Mais, par un privilége que je me ſuis attribué, & dont il me ſemble que le

Public ne m'a point sû mauvais gré, je suis en possession de profiter des richesses d'autrui. Quels trésors n'ai-je point ici trouvés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ! Si j'avois pu y puiser tout ce que j'ai dit sur des matiéres si sublimes & si abstraites, je marcherois à pas sûr.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GÉOMÉTRIE, &c.

Ce mot de *Géométrie* signifie à la lettre, *l'Art de mesurer la terre.*
Herod. l. 2 cap. 109. Strab. l. 17. pag. 787. On prétend que les Egyptiens en sont les inventeurs, & que les inondations du Nil en furent l'occasion. Car ce fleuve enlevant chaque année toutes les bornes des héritages, & ôtant aux uns pour donner aux autres, les Egyptiens furent contraints de mesurer souvent leurs campagnes, & de s'en faire une méthode & un art, qui fut l'origine & le commencement de la Géométrie. Cette raison peut avoir donné lieu aux Egyptiens de cultiver la Géométrie avec plus de soin ; mais

l'origine, ſans doute, en remonte plus haut.

Quoi qu'il en ſoit, elle paſſa de l'Egypte dans la Gréce ; & l'on croit que ce fut Thalès de Milet, qui au retour de ſes voiages l'y apporta. Pythagore la mit auſſi beaucoup en honneur, & il n'admettoit perſonne à ſes leçons qui ne fût inſtruit des principes de Géométrie.

On peut enviſager la Géométrie ſous deux faces, ou comme une ſcience ſpéculative, ou comme une ſcience pratique.

La Géométrie, comme ſcience ſpéculative, conſidére la figure & l'étendue des corps ſelon les trois dimenſions, longueur, largeur & profondeur ; qui compoſent trois eſpéces d'étendues, la ligne, la ſurface, & les ſolides, ou le corps ſolide. Ainſi elle compare les différentes lignes les unes avec les autres, & en détermine l'égalité ou l'inégalité. Elle montre même de combien l'une eſt plus grande que l'autre. Elle fait la même choſe pour les ſurfaces. Elle démontre, par exemple, qu'un Triangle eſt la moitié d'un Parallélogramme de même baſe & de même hauteur : que deux Cer-

cles ſont entr'eux comme les quarrés de leurs diamétres ; c'eſt-à-dire, que ſi l'un eſt trois fois plus grand que celui de l'autre, le premier Cercle contiendra neuf fois plus d'eſpace. Enfin elle fait encore les mêmes conſidérations ſur les ſolidités ou maſſes des corps. Elle fait voir qu'une Pyramide eſt le tiers d'un Priſme de même baſe & de même hauteur : qu'une Sphére ou un Globe eſt les deux tiers du Cylindre circonſcrit, c'eſt-à-dire qui a même hauteur & même largeur que le Globe : que les Globes ſont entr'eux comme les cubes de leurs diamétres. Si, par exemple, le diamétre d'un Globe eſt quatre fois plus grand que celui d'un autre, ce premier Globe a ſoixante-quatre fois plus de maſſe que le ſecond. Ainſi, s'ils ſont de même matiére, il peſera ſoixante-quatre fois plus que l'autre, parce que 64 eſt le cube de 4.

La Géométrie pratique, appuiée ſur la théorie de la ſpéculative, s'applique uniquement à meſurer les trois eſpéces d'étendue, lignes, ſurfaces, & ſolides. Elle nous apprend, par exemple, comment il faut meſurer la diſtance de deux objets, la hauteur d'une

tour, l'étendue d'un terrain : comment on divise une surface en autant de parties que l'on voudra ; dont l'une soit double, triple, quadruple, &c. d'une autre. Elle nous enseigne le jaugeage des vaisseaux, & la maniére de trouver la capacité de tous les autres vases dont on se sert pour renfermer les liquides & les solides. Non seulement elle mesure les objets différens posés sur la surface de la Terre, mais elle mesure le Globe de la Terre, en déterminant la grandeur de sa circonférence, & la longueur de son diamétre. Elle s'éleve jusqu'à faire connoître la distance de la Lune à la Terre. Elle ose même mesurer celle du Soleil, & sa grandeur par raport au Globe terrestre.

Les Philosophes les plus illustrés donnérent une application particuliére à l'étude de cette Science : Anaxagore, Platon, Aristote, Architas, Eudoxe, & beaucoup d'autres, dont je ne citerai ici que les plus connus, & ceux dont on a quelques ouvrages.

EUCLIDE. Il en sera parlé dans la suite. Av. J.C. 300.

ARISTÉE l'ancien. Il paroit qu'il étoit contemporain d'Euclide. Il avoit

fait cinq Livres des *Lieux ſolides*, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de Pappus, des trois Sections Coniques.

Av. J.C. 250. APOLLONIUS *Pergæus*, ainſi nommé d'une ville de Pamphylie, & qui vivoit ſous Ptolémée Evergéte, avoit ramaſſé ſur les Sections Coniques tout ce que les plus habiles Géométres avoient écrit avant lui ſur cette matiére, & en avoit fait huit Livres, qui parvinrent entiers juſqu'au tems de Pappus d'Alexandrie, lequel compoſa une eſpéce d'introduction à cet Ouvrage. Depuis, les quatre derniers Livres d'Apollonius ont péri. Mais en 1658 le fameux Jean Alphonſe Borelli, paſſant par Florence, trouva dans la Bibliothéque de Médicis un Manuſcrit Arabe avec cette inſcription Latine, *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo.* On les fit traduire en Latin.

ARCHIMEDE. J'en parlerai bientôt.

PAPPUS, d'Alexandrie, fleuriſſoit ſous l'Empereur Théodoſe, l'an de Jeſus-Chriſt 395. Il avoit compoſé un Recueil de matiéres Géométriques en huit Livres, dont le premier & une partie du ſecond ſont perdus. M. l'Ab-

bé Gallois, lorſque l'Académie des Sciences prit une nouvelle forme en 1699, entreprit de travailler ſur la Géométrie des Anciens, & principalement ſur le Recueil de Pappus, dont il vouloit réimprimer le texte Grec, & corriger la traduction Latine, fort défectueuſe. Il eſt fâcheux pour les Lettres que ce n'ait été qu'un projet.

Parmi les Géométres que je viens de citer, les deux plus illuſtres ſont Euclide & Archiméde, & qui ont fait le plus d'honneur à la Géométrie, mais dans un dégré de mérite bien différent. Euclide n'eſt qu'un Auteur élémentaire. Archiméde eſt un Géométre ſublime, qu'admirent encore aujourd'hui ceux-même qui ſont les plus habiles dans les nouvelles Méthodes.

EUCLIDE.

EUCLIDE le Mathématicien étoit d'Alexandrie, où il enſeigna ſous Ptolémée fils de Lagus. Il ne faut pas le confondre, comme a fait Valére Maxime, avec un autre Euclide de Mégare, Chef de la ſecte des Philoſophes appellée Mégarique, qui vivoit du tems de Socrate & de Platon, c'eſt-à-

dire plus de quatre-vingts ans avant le Mathématicien. Il paroit qu'Euclide s'eſt uniquement ou principalement occupé à la Géométrie ſpéculative. Il nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Les Elémens* de Géométrie, en quinze Livres. On doute pourtant ſi les deux derniers ſont de lui. Ses Elémens contiennent une ſuite de propoſitions, qui ſont la baſe & le fondement de toutes les autres parties des Mathématiques. Son Livre eſt regardé comme un des plus précieux monumens qui nous ſoient venus des Anciens, par raport aux Sciences naturelles. Il avoit auſſi écrit ſur l'Optique, la Catoptrique, la Muſique, & ſur d'autres matiéres ſavantes.

On a remarqué que le fameux M. Paſcal, à l'âge de douze ans, ſans avoir jamais lu aucun Livre de Géométrie, ni connu autre choſe de cette Science, ſinon qu'elle enſeignoit le moien de faire des figures juſtes, & de trouver les proportions qu'elles avoient entre elles, arriva, par la ſeule force de ſon génie, jusqu'à la 32e propoſition du premier Livre d'Euclide.

ARCHIMEDE.

Tout le monde ſait qu'Archiméde étoit de Syracuſe, & proche parent du Roi Hiéron. Ce que j'ai dit de lui avec aſſez d'étendue en parlant du ſiége de Syracuſe par les Romains, me diſpenſe de raporter ici ſon hiſtoire. Il étoit, par lui-même & par ſon inclination naturelle, uniquement occupé de ce que la Géométrie a de plus noble, de plus relevé, de plus ſpirituel; & il nous eſt reſté quelques-uns des Ouvrages de ce genre qu'il avoit compoſés en grand nombre. Ce ne fut qu'à la priére du Roi Hiéron ſon parent, & ſur ſes vives ſollicitations, qu'il ſe laiſſa enfin perſuader de ne pas donner toujours à ſon Art l'eſſor vers les choſes intelligibles, de le rabaiſſer quelquefois ſur les choſes ſenſibles & corporelles, & de rendre ſes raiſonnemens en quelque façon plus évidens & plus palpables au commun des hommes, en les mélant par l'expérience avec les choſes d'uſage. On a vû, dans le ſiége de Syracuſe par les Romains, quels ſervices il rendit à ſa patrie, & combien d'étonnantes machines ſortirent de ſes mains.

Plut. in Marcel. p. 305.

induſtrieuſes. Cependant il n'en faiſoit aucun cas, & les regardoit comme un jeu & un amuſement, en comparaiſon de ces hautes ſpéculations & de ces ſublimes raiſonnemens, qui ſatisfaiſoient tout autrement ſon penchant & ſon goût pour la vérité. Le Public n'eſt jamais plus obligé aux grands Géométres, que quand ils deſcendent à ces pratiques en ſa faveur: c'eſt un ſacrifice qui leur coute beaucoup, parce qu'il les arrache à un plaiſir auquel ils ſont infiniment ſenſibles, mais auquel ils ſe croient obligés, comme ils le ſont en effet pour l'honneur de la Géométrie même, de préférer l'utilité publique.

Diog Laërt. in Arch. Plut. in Marcel. p. 305.

Eudoxe & Architas furent les premiers qui inventérent cette eſpéce de Méchanique, & la mirent en pratique, pour varier & pour égaier la Géométrie par cette ſorte d'agrément, & pour donner par des expériences ſenſibles & inſtrumentales la preuve de quelques problêmes, qui ne paroiſſoient pas ſuſceptibles de démonſtration par le raiſonnement & par la pratique: ce ſont les paroles mêmes de Plutarque. Il cite ici en particulier le problême des deux moiennes proportionnelles pour par-

venir à la duplication du cube, qui n'a jamais pu être résolu géométriquement que par M. Descartes. Plutarque ajoute que Platon leur sut mauvais gré d'en avoir usé ainsi, & leur reprocha d'avoir corrompu l'excellence de la Géométrie, en la faisant passer, comme une vile esclave, des objets spirituels aux choses sensibles, & en l'obligeant à emploier la matiére, qui demande le travail de la main, & qui est l'objet d'un métier servile & bas: & que depuis ce tems-là cette Méchanique fut séparée de la Géométrie comme indigne d'elle. Cette délicatesse est singuliére, & auroit privé la Société humaine d'un grand nombre de secours, & la Géométrie de l'unique endroit qui puisse la rendre recommandable au genre humain: puisque, si on ne la ramenoit pas aux choses sensibles & usuelles, elle ne serviroit plus qu'aux délices d'un très-petit nombre de contemplatifs.

Les deux célébres Géométres que j'ai tirés de la foule, Euclide & Archiméde, généralement estimés par les Savans, quoique dans un dégré différent, montrent jusqu'où les Anciens avoient porté la connoissance de la

Géométrie. Mais il faut avouer qu'elle a pris tout un autre essor, & changé presque entiérement de face dans le dernier siécle, par le nouveau systême des Infinimens petits, ou du Calcul différentiel, auquel sans doute l'application particuliére qu'on avoit donnée jusques-là à cette étude, & les heureuses découvertes qui s'y étoient faites, avoient préparé les voies. Il y a un ordre qui régle nos progrès. Chaque connoissance ne se dévelope qu'après qu'un certain nombre de connoissances précédentes se sont dévelopées : & quand son tour pour éclore est venu, elle jette une lumiére qui attire tous les yeux. Le terme étoit arrivé où la Géométrie devoit enfanter le Calcul de l'Infini. M. Neuton trouva le premier ce merveilleux Calcul : M. Leïbnitz le publia le premier. Tous les grands Géométres entrérent avec ardeur dans les routes qui venoient d'être ouvertes, & y marchérent à pas de géant. A mesure que l'audace de manier l'Infini croissoit, la Géométrie reculoit de plus en plus ses anciennes limites. L'Infini éleva tout à une sublimité, & en même tems amena tout à une facilité, dont on

n'eût pas osé auparavant concevoir l'espérance. Et c'est-là l'Epoque d'une révolution presque totale arrivée dans la Géométrie.

J'ai dit que M. Neuton trouva le premier ce merveilleux Calcul, & que M. Leïbnitz le publia le premier. Effectivement, en 1684, celui-ci donna dans les Actes de Leïpsic les Régles du Calcul différentiel, mais il en cacha les démonstrations. Les illustres freres Bernoulli les trouvérent, quoique fort difficiles à découvrir, & s'exercérent dans ce Calcul avec un succès surprenant. Les solutions les plus élevées, les plus hardies, & les plus inespérées naissoient sous leurs pas. En 1687 parut l'admirable Livre de M. Neuton *Des Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, qui étoit presque entiérement fondé sur ce même Calcul ; & il eut la modestie de ne point réclamer contre les Régles de M. Leïbnitz. On crut communément qu'ils avoient tous deux, chacun de leur côté, trouvé ce nouveau systême par la conformité de leurs grandes lumiéres. Il s'éleva dans la suite, à ce sujet, une dispute qui fut poussée assez vivement de part &

d'autre par leurs partisans. On ne peut pas disputer à M. Neuton la gloire d'avoir été l'Inventeur du nouveau systême ; mais on ne doit pas attacher à M. Leïbnitz la note infamante de plagiaire , ni le couvrir de la honte d'un vol nié avec une hardiesse & une impudence bien éloignées du caractére d'un si grand homme.

Dans les premiéres années la Géométrie des Infinimens petits n'étoit encore qu'une espéce de mystére. Souvent on donnoit dans les Journaux les Solutions , sans laisser paroitre la méthode qui les avoit produites ; & lors même qu'on la découvroit , ce n'étoient que quelques foibles raïons de cette Science qui s'échapoient , & les nuages se refermoient aussitôt. Le Public , ou , pour mieux dire , le petit nombre de ceux qui aspiroient à la haute Géométrie, étoient frapés d'une admiration inutile qui ne les éclairoit point ; & l'on trouvoit moien de s'attirer leurs applaudissemens , en retenant l'instruction dont on auroit dû les paier. M. de l'Hopital , ce Génie sublime , qui a fait tant d'honneur à la Géométrie & à la France , résolut de communiquer sans réserve les trésors

cachés de la nouvelle Géometrie, & il le fit dans le fameux Livre de l'*Analyse des Infinimens petits*, qu'il publia en 1696. Là furent dévoilés tous les secrets de l'Infini Géométrique, & de l'Infini de l'Infini; en un mot, de tous ces différens ordres d'Infinis, qui s'élévent les uns au dessus des autres, & forment l'édifice le plus étonnant & le plus hardi que l'esprit humain ait jamais osé imaginer. C'est ainsi que se perfectionnent les Sciences.

Comme en parlant de la Géométrie, je marche dans un pays dont les routes me sont absolument inconnues, je n'ai presque fait autre chose, en traitant cette matiére, que copier & abréger ce que j'en ai trouvé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Mais j'ai cru devoir y ajouter le témoignage avantageux que M. de l'Hopital, dont je viens de parler, rend en peu de lignes à M. Leïbnitz au sujet de l'invention du calcul de l'Infini, dans la Préface de l'Analyse des Infinimens petits. » Son Calcul, dit-il, » l'a mené dans des pays jusqu'ici in- » connus; & il y a fait des découver- » tes qui font l'étonnement des plus » habiles Mathématiciens de l'Europe.

Je joins ici un autre endroit de la même Préface, mais plus long, qui me paroit un modéle de la maniére sage & modérée dont on doit penser & parler des grands hommes de l'antiquité, lors même qu'on leur préfére les Modernes.

» Ce que nous avons des Anciens » sur ces matiéres, principalement » d'Archiméde, est assurément digne » d'admiration. Mais, outre qu'ils » n'ont touché qu'à fort peu de Cour» bes, qu'ils n'y ont même touché » que légérement, ce ne sont presque » par-tout que propositions particulié» res & sans ordre, qui ne font aper» cevoir aucune méthode réguliére & » suivie. Ce n'est pas cependant qu'on » leur en puisse faire un reproche légi» time. Ils ont eu besoin d'une extrê» me force de génie pour percer à tra» vers tant d'obscurités, & pour entrer » les premiers dans des pays entiére» ment inconnus. S'ils n'ont pas été » loin, s'ils ont marché par de longs » circuits, du moins ils ne se sont » point égarés : & plus les chemins » qui ont été tenus étoient difficiles & » épineux, plus ils sont admirables » de ne s'y être pas perdus. En un » mot, il ne paroit pas que les An-

» ciens en aient pu faire davantage
» pour leur tems. Ils ont fait ce que
» nos bons esprits auroient fait en
» leur place ; & s'ils étoient à la nôtre,
» il est à croire qu'ils auroient les mé-
» mes vûes que nous . . .

» Ainsi il n'est pas surprenant que
» les Anciens n'aient pas été plus loin.
» Mais on ne sauroit assez s'étonner
» que de grands hommes, & sans
» doute d'aussi grands hommes que les
» Anciens, en soient si lontems de-
» meurés-là ; & que par une admira-
» tion presque superstitieuse pour leurs
» Ouvrages, ils se soient contentés de
» les lire & de les commenter, sans se
» permettre d'autre usage de leurs lu-
» miéres, que ce qu'il en faloit pour
» les suivre, sans oser commettre le
» crime de penser quelquefois par eux-
» mêmes, & de porter leur vûe au delà
» de ce que les Anciens avoient décou-
» vert. De cette maniére bien des gens
» travailloient, ils écrivoient, les Li-
» vres se multiplioient : & cependant
» rien n'avançoit. Tous les travaux de
» plusieurs siécles n'ont abouti qu'à
» remplir le monde de respectueux
» commentaires & de traductions ré-
» pétées d'originaux souvent assez mé-

» prisables. Tel fut l'état des Mathé» matiques, & sur-tout de la Philoso» phie, jusqu'à M. Descartes. «

Je reviens à mon sujet. On est quelquefois tenté de regarder comme assez mal emploié, un tems que des personnes d'esprit mettent à des études abstraites, dont on ne voit aucune utilité présente, & qui ne paroissent propres qu'à satisfaire une vaine curiosité. Ce n'est pas faire usage de sa raison que de penser ainsi; parce qu'on se constitue Juge de choses qu'on ne connoit point, & qu'on n'est pas en état de connoitre.

Il est vrai que toutes les spéculations de Géométrie pure ou d'Algébre, ne s'appliquent pas à des choses utiles; mais elles conduisent ou tiennent à celles qui s'y appliquent. D'ailleurs, telle spéculation Géométrique, qui ne s'appliquoit d'abord à rien d'utile, vient à s'y appliquer dans la suite. Quand les plus grands Géométres du dix-septiéme siécle se mirent à étudier une nouvelle Courbe qu'ils appellérent la Cycloïde, ce ne fut qu'une pure spéculation, où ils s'engagérent par la seule vanité de découvrir à l'envi les uns des autres des Théorêmes difficiles. Ils ne prétendoient pas eux-

mêmes travailler pour le bien public. Cependant il s'eſt trouvé, en approfondiſſant la nature de la Cycloïde, qu'elle étoit deſtinée à donner aux Pendules toute la perfection poſſible, & à porter la meſure du tems juſqu'à ſa derniére perfection.

Indépendamment des ſecours que toutes les parties des Mathématiques peuvent tirer de la Géométrie, l'étude de cette Science eſt d'une utilité infinie pour l'uſage de la vie. Il eſt toujours utile de penſer & de raiſonner juſte : & l'on a eu raiſon de dire qu'il n'y a point de meilleure Logique pratique que la Géométrie. Quand les Nombres & les Lignes ne conduiroient abſolument à rien, ce ſeroient toujours les ſeules connoiſſances certaines qui aient été accordées à nos lumiéres naturelles, & elles ſerviroient à donner plus sûrement à notre raiſon la premiére habitude & le premier pli du vrai. Elles nous apprendroient à opérer ſur les Vérités, à en prendre le fil ſouvent très-délié & preſque imperceptible, à le ſuivre auſſi loin qu'il peut s'étendre : enfin elles nous rendroient le vrai ſi familier, que nous pourrions, en d'autres

rencontres, le reconnoitre au premier coup d'œil, & presque par instinct.

L'esprit Géométrique n'est pas si attaché à la Géométrie, qu'il n'en puisse être tiré, & transporté à d'autres connoissances. Un Ouvrage de Morale, de Politique, de Critique, d'Eloquence même, en sera plus beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est fait de main de Géométre. L'ordre, la netteté, la précision, l'exactitude qui régnent dans les bons Livres depuis un certain tems, pourroient bien avoir leur premiére source dans cet esprit Géométrique qui se répand plus que jamais, & qui, en quelque façon, se communique de proche en proche à ceux même qui ne connoissent pas la Géométrie. Quelquefois un grand Homme donne le ton à tout son siécle; & celui à qui l'on pourroit le plus légitimement accorder la gloire d'avoir établi un nouvel Art de raisonner, étoit un excellent Géométre.

DE L'ARITHMETIQUE & de L'ALGEBRE.

L'ARITHMÉTIQUE fait partie des Mathématiques. C'est une Science qui apprend à faire toutes sortes d'opéra-

tions fur les Nombres, & qui en démontre les propriétés. Elle eft néceffaire pour plufieurs opérations de la Géometrie, & doit par conféquent la précéder. On prétend que les Grecs l'ont reçue des Phéniciens.

Ceux des Anciens qui ont traité de l'Arithmétique avec le plus d'exactitude, font Euclide, Nicomaque, Diophante d'Alexandrie, & Théon de Smyrne.

Il étoit difficile que ni les Grecs ni les Romains réuffiffent beaucoup dans l'Arithmétique, n'employant pour Nombres les uns & les autres que les Lettres alphabétiques, dont la multiplication, dans les grands calculs, caufe néceffairement beaucoup d'embarras. Les chiffres Arabes dont nous ufons, qui n'ont pas plus de quatre cens ans d'antiquité, font infiniment plus commodes, & ont beaucoup contribué à la perfection de l'Arithmétique.

L'ALGEBRE eft une partie des Mathématiques, qui fait fur la grandeur en général exprimée par les Lettres de l'Alphabet toutes les mêmes opérations que l'Arithmétique fait fur les nombres. Les caractéres qu'elle

emploie ne ſignifiant rien par eux-mêmes, peuvent déſigner toutes ſortes de grandeurs, ce qui eſt un des principaux avantages de cette Science. Outre ces caractéres, elle ſe ſert encore de certains ſignes, qui abrégent infiniment ſes opérations, & les rendent beaucoup plus claires. On peut, par le moien de l'Algébre, réſoudre la plupart des problêmes de Mathématique, pourvû qu'ils ſoient de nature à pouvoir être réſolus. Elle n'étoit point entiérement inconnue aux Anciens. On croit que Platon en fut l'inventeur. Théon, dans ſon traité ſur l'Arithmétique, lui donne le nom d'Analyſe.

Il n'y a point d'habiles Mathématiciens qui ne ſachent beaucoup d'Algébre, ou du moins aſſez pour l'uſage indiſpenſable. Mais cette Science, pouſſée au-delà de cet uſage ordinaire, eſt ſi épineuſe, ſi compliquée de difficultés, ſi embarraſſée de calculs immenſes, &, pour tout dire, ſi affreuſe, que très-peu de gens ont un courage aſſez héroïque pour s'aller jetter dans ces abymes profonds & ténébreux. On eſt plus flaté de certaines Théories brillantes, où la fineſſe

de

de l'esprit semble avoir plus de part que la dureté du travail. Cependant la haute Géométrie est devenue inséparable de l'Algébre. M. Rolle, parmi nous, a poussé aussi loin qu'il étoit possible cette connoissance, pour laquelle il avoit un penchant & comme un instinct naturel, qui lui fit dévorer, non seulement avec patience, mais avec joie, toute l'âpreté, & je dirois presque, toute l'horreur de cette étude.

Je n'entre point, sur l'Arithmétique ni sur l'Algébre, dans un détail qui est fort au dessus de mes forces, & qui ne seroit ni agréable ni utile à mes Lecteurs.

L'usage s'établit, depuis quelques années, dans l'Université de Paris, d'expliquer dans les Classes de Philosophie les Elémens de ces Sciences, pour servir d'introduction à la Physique. Cette derniére partie de la Philosophie, dans l'état où elle se trouve aujourd'hui, est presque une énigme pour ceux qui n'ont pas au moins une teinture des principes des Mathématiques. Aussi les plus habiles Maîtres ont senti qu'il faloit commencer par là, si l'on vouloit y faire quelque

progrès. Outre l'avantage qui résulte de l'étude des Mathématiques en faveur de la Physique, ceux qui les enseignent dans leurs Classes trouvent que les jeunes gens qui s'y appliquent, y acquiérent une précision & une justesse qu'ils portent dans toutes les autres Sciences. Ces deux considérations suffisent pour faire connoitre l'obligation que l'on a aux Professeurs qui les premiers ont introduit cet usage, devenu presque général aujourd'hui dans l'Université.

M. Rivard, Professeur de Philosophie au Collége de Beauvais, a composé sur cette matiére un Traité, qui renferme les Élémens d'Arithmétique, d'Algébre, & de Géométrie, où l'on dit que tout est exposé avec l'étendue nécessaire, & avec toute l'exactitude & la clarté possible. Il vient d'en paroitre une seconde édition avec des additions considérables.

Chez Buttard rue saint Jacques.

DE LA MECHANIQUE.

La Méchanique est une Science qui enseigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire le dessein de toutes sortes de machines, & d'enlever toutes sortes de poids par le moien

des leviers, coins, poulies, mouffles, vis, &c. Quand on ne regarde les Méchaniques que du côté de la pratique, plusieurs personnes en font peu d'estime, parce qu'elles paroissent être le partage des Ouvriers, & ne demander que des mains, & non de l'intelligence : mais on n'en juge pas ainsi, quand on les considére du côté de la théorie, qui peut occuper les esprits les plus élevés. D'ailleurs c'est la science des gens habiles qui dirige la main des Ouvriers, & qui perfectionne leurs inventions. Une légére idée souvent, donnée même par des ignorans, & née comme par hazard, est ensuite portée par dégrés à une souveraine perfection par ceux qui ont une profonde connoissance de la Géométrie & de la Méchanique. C'est ce qui est arrivé par raport aux Lunettes d'approche, qui doivent leur naissance au fils d'un Ouvrier Hollandois qui faisoit des Lunettes à porter sur le nés. Tenant d'une main un verre convexe, & de l'autre un verre concave, & les aiant approchés de ses yeux sans dessein, il s'aperçut qu'il voioit des objets éloignés plus grands & plus distinctement qu'il ne les voioit aupara-

vant à la vûe ſimple. Galilée, Képler, Deſcartes , par les régles de la Dioptrique, pouſſérent fort loin cette invention , brute & groſſiére dans ſes commencemens ; & l'on a depuis encore enchéri beaucoup ſur eux.

Les Auteurs les plus célébres de l'Antiquité qui ont écrit ſur les Méchaniques, ſont Architas de Tarente ; Ariſtote ; Æneas ſon contemporain de qui nous avons des Tactiques, où il eſt parlé de machines de guerre , Ouvrage que Cinéas, attaché à Pyrrhus, avoit abrégé ; Archiméde ſur-tout, dont nous avons déja parlé ; Athénée, qui dédia ſon Livre ſur les machines à Marcellus, connu par la priſe de Syracuſe ; enfin Héron d'Alexandrie, dont on a pluſieurs Traités.

Entre les Ouvrages de Méchanique qui nous reſtent des Anciens, il n'y a que ceux d'Archiméde où les principes de cette Science ſoient traités à fond : mais il s'y trouve ſouvent beaucoup d'obſcurité. Le ſiége de Syracuſe fit voir juſqu'où il avoit porté l'habileté dans les Méchaniques. Il n'eſt pas étonnant que les Modernes, après toutes les découvertes qui ſe ſont faites dans le dernier ſiécle ſur ce qui regar-

de la Physique, aient porté cette Science beaucoup plus loin que n'ont fait les Anciens. Les machines d'Archiméde ont néanmoins de quoi étonner les plus habiles Méchaniciens de notre tems.

Si l'on vouloit faire voir en particulier toutes les utilités de la Méchanique, il faudroit faire la description de toutes les machines dont on s'est servi en différentes occasions & en différens tems, soit dans la guerre ou dans la paix, & dont on se sert encore à présent tant pour la nécessité, que pour le divertissement. C'est sur les principes de cette Science que sont fondées toutes les constructions des moulins à eau & à vent pour différens usages; la plupart des machines qui servent à la guerre, & dans l'attaque & la défense des places; celles qui sont emploiées en grand nombre dans la construction des édifices pour élever des fardeaux; tout ce qui regarde l'élévation des eaux par des pompes, des chapelets, des roues, des vis inclinées, des tuïaux en spirale; en un mot, une infinité d'ouvrages très-utiles & très-curieux, dont on est redevable à la Méchanique.

DE LA STATIQUE.

La Statique eſt une Science qui fait partie des Mathématiques mixtes. Elle conſidére les corps ſolides en tant que peſans. Elle donne des régles pour les mouvoir , & pour les mettre en équilibre.

Le grand principe de cette Science c'eſt que quand deux corps inégaux ont des maſſes qui ſont en raiſon réciproque de leurs viteſſes, c'eſt-à-dire quand la maſſe de l'un contient celle de l'autre autant que la viteſſe du ſecond contient celle du premier , ils ont des quantités de mouvemens ou des forces égales. De ce principe il ſuit, qu'avec un très petit corps on peut en mouvoir un beaucoup plus grand, ou , ce qui eſt la même choſe , qu'avec telle force qu'on voudra ſuppoſer on peut remuer quelque fardeau que ce ſoit. Pour cela il n'y a qu'à augmenter la viteſſe de la force mouvante à proportion de ce que le fardeau a plus de maſſe.

Cela ſe voit ſenſiblement dans le Levier, auquel on raporte preſque toutes les machines de Méchanique. Le point ſur lequel il eſt appuié s'ap-

pelle point fixe, ou point d'appui. L'étendue qui eſt depuis ce point juſqu'à une des extrêmités, s'appelle diſtance du point d'appui, ou raion. Les corps qui ſont appliqués aux deux extrêmités de ce levier, de façon qu'ils agiſſent l'un contre l'autre, ſont nommés poids. Si l'un de ces poids n'eſt que la moitié de l'autre, mais que ſon éloignement du point fixe ſoit le double de celui auquel il eſt oppoſé, ces deux poids ſeront en équilibre, parce qu'alors la viteſſe du plus petit contiendra celle du plus grand, de la même maniére que la maſſe du plus grand contiendra celle du plus petit: car les viteſſes ſont entr'elles, comme les diſtances du point d'appui. Si on augmentoit encore dans cette hypothéſe la diſtance du poids qui n'eſt que la moitié de l'autre, alors le plus léger éleveroit le plus peſant.

C'eſt ſur ce principe que ſe fondoit Archiméde, lorſqu'il diſoit au Roi Hiéron, que ſi on lui donnoit un point hors de la Terre où il pût ſe placer avec ſes inſtrumens, il la remueroit à ſon gré, & comme il lui plairoit. Et pour lui en donner une preuve, & lui montrer qu'avec une petite force on peut

remuer les plus pesans fardeaux, il en fit l'expérience devant lui sur une des plus grandes galéres qu'il eût, que l'on chargea le double de ce qu'elle avoit coutume de l'être, & qu'il fit avancer sur terre sans peine, en remuant seulement de la main le bout d'une machine qu'il avoit préparée.

L'HYDROSTATIQUE considére les effets de la pesanteur dans les liquides, soit que ces liquides soient seuls, soit que ces liquides agissent sur des solides, ou réciproquement. C'est par l'Hydrostatique qu'Archiméde découvrit le larcin qu'un Orfévre avoit fait sur la couronne du Roi Hiéron, dans laquelle il avoit mêlé d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joie d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain où il étoit sans prendre garde qu'il étoit nud; & uniquement occupé de sa découverte, il alla en cet état dans sa maison, pour en faire l'expérience, en criant par les rues, *je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.*

Plut. in Moral. p. 1094.



✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

CHAPITRE SECOND

DE

L'ASTRONOMIE.

Mr de Cassini nous a laiſſé un excellent Traité de l'origine & du progrès de l'Aſtronomie, que je ne ferai ici qu'abréger.

Mém. de l'Acad. des Sciences, Tom. VIII.

On ne peut pas douter que l'Aſtronomie n'ait été inventée dès le commencement du Monde. Comme il n'y a rien de plus ſurprenant que la régularité du mouvement de ces grands Corps lumineux qui tournent inceſſamment autour de la terre, il eſt aiſé de juger qu'une des premiéres curioſités des hommes a été de conſidérer leurs cours, & d'en obſerver les périodes. Mais ce ne fut pas ſeulement la curioſité qui porta les hommes à s'appliquer aux ſpéculations Aſtronomiques : on peut dire que la néceſſité même les y obligea. Car ſi l'on n'obſerve les ſaiſons, qui ſe diſtin-

guent par le mouvement du Soleil, il eſt impoſſible de réuſſir dans l'Agriculture. Si l'on ne prévoit les tems commodes pour voiager, on ne peut pas faire le commerce. Si l'on ne détermine une fois la grandeur du mois & de l'année , on ne peut ni établir d'ordre certain dans les affaires civiles, ni marquer les jours deſtinés à l'exercice de la Religion. Ainſi l'Agriculture, le Commerce, la Politique, & la Religion même ne pouvant ſe paſſer de l'Aſtronomie, il eſt évident que leshommes ont été obligés de s'appliquer à cette Science dès le commencement du Monde.

Ptolom. Almageſt. lib.4. cap. 2.

Ce que Ptolomée raporte des Obſervations céleſtes, ſur leſquelles Hipparque réforma l'Aſtronomie, il y a près de deux mille ans, fait aſſez connoitre que dans les plus anciens tems, & même avant le déluge, cette étude étoit fort en uſage. Et il ne faut pas s'étonner que la mémoire des Obſervations Aſtronomiques faites pendant le premier âge du Monde ait pu ſe conſerver même après le déluge, ſi ce que Joſéphe raporte eſt vrai, que les deſcendans de Seth, pour conſerver à la poſtérité la mémoire des Obſerva-

Joſeph. Antiq. lib. 1.

tions céleſtes qu'ils avoient faites, en gravérent les principales ſur deux colonnes, l'une de pierre & l'autre de brique; que celle de pierre réſiſta aux eaux du déluge, & que de ſon tems même on en voioit encore des veſtiges dans la Syrie.

On convient que l'Aſtronomie fut particuliérement cultivée par les Caldéens. La hauteur de la Tour de Babel que la vanité des hommes éleva environ cent cinquante ans après le déluge, les [a] plaines unies & étendues de ce pays, des nuits où l'on reſpiroit un air frais après les chaleurs importunes du jour, un Horiſon libre, un Ciel pur & ſerein, tout engageoit ces peuples à contempler la vaſte étendue des Cieux, & les mouvemens des Aſtres. De la Caldée, l'Aſtronomie paſſa en Egypte, & bientôt après elle fut portée en Phénicie, où l'on commença à en appliquer les Obſervations ſpéculatives aux uſages de la Navigation, par où les Phéniciens devinrent, en

a Principio Aſſyrii, propter planitiem magnitudinemque regionum quas incolebant, cùm cœlum ex omni parte patens atque apertum intuerentur, trajectiones motuſque ſtellarum obſervaverunt . . . Qua in natione Chaldæi . . . . diuturna obſervatione ſiderum ſcientiam putantur effeciſſe, &c. *Cic. de Divin. lib.* 1. *n.* 2.

peu de tems, maîtres de la mer & du commerce.

Ce qui les rendoit hardis à entreprendre de longs voiages, c'eſt qu'ils conduiſoient leurs vaiſſeaux par l'obſervation d'une des étoiles de la petite Ourſe, qui étant proche de ce point qui eſt immobile dans le Ciel, & que l'on nomme Pole, eſt la plus propre de toutes pour ſervir de guide dans la navigation. Les autres peuples, moins habiles dans l'Aſtronomie, n'obſervoient dans leurs voiages de mer que la grande Ourſe. Mais, comme cette conſtellation eſt trop éloignée du Pole pour pouvoir ſervir à guider sûrement des vaiſſeaux dans de grands voiages, ils n'oſoient entrer ſi avant en mer, qu'ils perdiſſent les côtes de vûe; & s'il arrivoit qu'un orage les jettât en pleine mer, ou en quelque rade inconnue, il leur étoit impoſſible de reconnoitre par l'inſpection du Ciel en quel endroit du monde la tempête les avoit portés.

Arat.

Enfin Thalès aiant apporté de Phénicie en Gréce la Science des Aſtres, apprit aux Grecs à connoitre la conſtellation de la petite Ourſe, & à s'en ſervir pour ſe conduire dans la navi-

Diog. Laert lib. 1.

gation. Il leur enseigna aussi la théorie du mouvement du Soleil & de la Lune, par laquelle il rendit raison de l'augmentation & de la diminution des jours, il détermina le nombre des jours de l'année solaire, & non seulement il expliqua la cause des Eclipses, mais encore il montra l'art de les prédire, qu'il mit même en pratique, prédisant une Eclipse qui arriva peu de tems après. Le mérite d'un savoir alors si rare, le fit passer pour l'oracle de son tems, & lui fit donner la premiére place entre les sept Sages de la Gréce.

Il eut pour disciple Anaximandre, à qui Pline & Diogéne Laërce attribuent l'invention de la Sphére, c'est-à-dire, la représentation du Globe terrestre; ou, comme dit Strabon, des Cartes géographiques. On dit qu'Anaximandre dressa aussi à Lacédémone un Gnomon, par le moien duquel il observa les Equinoxes & les Solstices; & qu'il détermina l'obliquité de l'Ecliptique plus exactement que l'on n'avoit fait jusqu'alors; ce qui étoit nécessaire pour diviser le Globe terrestre en cinq Zones, & pour distinguer les climats, qui ont depuis ser-

Plin. lib. 7. cap. 56.

Strab. lib 1. pag. 7. Diog. Laërt. lib. 2.

vi aux Géographes à faire connoitre la ſituation de tous les lieux de la terre.

Sur les inſtructions que les Grecs avoient reçues de Thalès & d'Anaximandre, ils hazardérent d'aller en pleine mer, & faiſant voiles en divers pays éloignés, ils y fondérent pluſieurs Colonies.

L'Aſtronomie fut bientôt récompenſée des avantages qu'elle avoit procurés à la Navigation. Car le Commerce aiant ouvert le reſte du Monde aux Savans de la Gréce, ils tirérent de grandes lumiéres des conférences qu'ils eurent avec les Prêtres d'Egypte, qui faiſoient une profeſſion particuliére de la Science des Aſtres. Ils apprirent auſſi beaucoup de choſes des Philoſophes de la Secte de Pythagore en Italie, qui avoient fait de ſi grands progrès dans cette Science, qu'ils oſérent renverſer les ſentimens reçus de tout le monde ſur l'ordre de la nature, en attribuant le repos perpétuel au Soleil, & le mouvement à la Terre.

Ariſt. de cœl. lib. 2. cap. 13.

Méton ſe diſtingua beaucoup à Athénes par l'application particuliére qu'il donna à l'Aſtronomie, & par l'heureux

Plut. in Alcib. p. 199. In Nic. pag. 532.

ſuccès dont ſon travail fut récompenſé. Il étoit du tems de la guerre du Péloponnéſe ; & lorſque les Athéniens équipérent une flote pour paſſer en Sicile, prévoiant que cette expédition auroit de funeſtes ſuites, il contrefit le fou, ſelon quelques-uns, pour ſe diſpenſer d'y prendre part, & de partir avec les autres citoiens. C'eſt lui, qui, pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, a inventé ce qu'on appelle *Le Nombre d'or*, qui eſt une révolution de dix-neuf ans, au bout deſquels on trouvoit que les Lunes revenoient aux mêmes jours, & que la Lune recommençoit ſon cours avec le Soleil à une heure près & quelques minutes. *Diod. Sic. lib. 12. p. 94.*

Les Grecs profitérent encore du commerce qu'ils eurent avec les Druides, qui entre pluſieurs autres choſes, dit Jules-Céſar, qu'ils apprenoient à la Jeuneſſe, enſeignoient particuliérement ce qui regarde le mouvement des Aſtres, & la grandeur du ciel & de la terre, c'eſt-à-dire l'Aſtronomie & la Géographie.

a Multa præterea de ſideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura . . . diſputant, & juventuti tranſdunt. *Cæſ. de Bell. Gal. lib. 6.*

L'érudition, en ce genre, eſt plus ancienne dans les Gaules qu'on ne penſe. Strabon nous a conſervé la mémoire d'une obſervation célébre que Pythéas fit à Marſeille, il y a plus de deux mille ans, touchant la proportion de l'ombre du Soleil à la longueur d'un Style au tems du Solſtice. Si l'on ſavoit exactement les circonſtances de cette Obſervation, elle ſerviroit à réſoudre une queſtion importante, qui eſt de ſavoir ſi l'obliquité de l'Ecliptique eſt ſujette à quelque changement.

Strab. l. 2. pag. 115.

Pythéas ne ſe contenta pas de faire des Obſervations dans ſon pays. La paſſion qu'il avoit pour l'Aſtronomie & pour la Géographie, lui fit parcourir l'Europe depuis les Colonnes d'Hercule juſqu'aux bouches du Tanaïs. Il alla fort avant vers le Pole-Arctique par l'Océan Occidental, & il obſerva qu'à meſure qu'il avançoit les jours s'allongeoient au Solſtice d'été, de ſorte qu'en un certain climat il n'y avoit que trois heures de nuit, & plus loin il n'y en avoit plus que deux, qu'enfin à l'île de Thulé le Soleil ſe levoit preſque auſſitôt qu'il s'étoit couché, le Tropique demeurant entier

Strab. ibid.

ſur l'horiſon de cette Ile ; ce qui arrive en Iſlande & dans les parties Septentrionales de la Norvége , comme les Relations modernes nous l'apprennent. Strabon, qui étoit prévenu que ces Climats ſont inhabitables, accuſe en cela Pythéas de menſonge, & blâme de crédulité Eratoſthéne & Hipparque, qui, ſur le raport de Pythéas, ont dit la même choſe de l'île de Thulé. Mais les Relations des Navigateurs modernes aiant pleinement juſtifié Pythéas, on peut lui donner la gloire d'avoir été le premier qui s'eſt avancé vers le Pole, juſques dans des pays que l'on croioit inhabitables, & qui a diſtingué les Climats par la différente longueur des jours & des nuits.

Environ le tems de Pythéas, les Savans de la Gréce aiant pris goût à l'Aſtronomie , pluſieurs grands Hommes d'entr'eux s'y appliquérent à l'envi. Eudoxe, après avoir été quelque tems diſciple de Platon, ne fut pas ſatisfait de ce qui s'enſeignoit ſur cette matiére dans les Ecoles d'Athénes. Il alla en Egypte puiſer cette ſcience dans ſa ſource , & aiant obtenu une Lettre de recommandation d'Agéſilas

Roi de Lacédémone à Neꝺanebus Roi d'Egypte, il demeura ſeize mois avec les Aſtronomes de ce pays-là pour profiter de leurs conférences. A ſon retour il compoſa pluſieurs Livres d'Aſtronomie, & entr'autres la Deſcription des Conſtellations qu'Aratus mit en vers quelque tems après par l'ordre d'Antigone.

Ariſtote, contemporain d'Eudoxe, & comme lui diſciple de Platon, ſe ſervit de l'Aſtronomie pour perfectionner la Phyſique & la Géographie. *Ariſt de cœl. lib. 2. c. 14.* Il détermina, par les Obſervations des Aſtronomes, la figure & la grandeur de la terre. Il prouva qu'elle étoit Sphéroïde par la rondeur de ſon ombre, qui paroit ſur le diſque de la Lune dans les Eclipſes, & par l'inégalité des hauteurs méridiennes qui ſont différentes à meſure que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne des Poles. Calliſthéne, qui étoit à la ſuite d'Alexandre le Grand, aiant eu occaſion d'aller à Babylone, y trouva des Obſervations Aſtronomiques que les Babyloniens avoient faites pendant l'eſpace de dix-neuf cens trois années, & il les envoia à Ariſtote.

Après la mort d'Alexandre, les

Princes qui lui ſuccédérent dans le Roiaume d'Egypte, prirent tant de ſoin d'attirer chez eux par leurs libéralités les plus célébres Aſtronomes, qu'Alexandrie, capitale de leur Roiaume, devint bientôt, pour ainſi dire, le ſiége de l'Aſtronomie. Le fameux Conon y fit quantité d'Obſervations, mais qui ne ſont point venues juſqu'à nous. Ariſtylle & Timocharis y obſervérent la déclinaiſon des Etoiles fixes, dont la connoiſſance eſt abſolument néceſſaire pour la Géographie & pour la Navigation. Eratoſthéne fit dans la même ville des Obſervations du Soleil, qui lui ſervirent à meſurer la circonférence de la Terre. Hipparque, qui demeuroit auſſi à Alexandrie, fut le premier qui jetta les fondemens d'une Aſtronomie méthodique, lorſqu'à l'occaſion d'une nouvelle Etoile fixe qui paroiſſoit, il fit le dénombrement de ces Etoiles, afin que dans les ſiécles ſuivans on pût reconnoitre s'il en paroiſſoit encore de nouvelles. On comptoit alors mille vingt-deux Etoiles fixes. Non ſeulement il fit la deſcription de leur mouvement autour des Poles de l'Ecliptique, mais il s'appliqua encore à régler la théorie des mou-

Ptol. Almag. lib. 7.

Cleomed. lib. 1.

Av. J.C. 147.

Ptol. Almag. lib. 3 7.

vemens du Soleil & de la Lune.

Les Romains, qui aspiroient à l'Empire du Monde, prirent soin en divers tems de faire faire des descriptions des principales parties de la terre, ouvrage qui supposoit quelque connoissance des Astres. Scipion l'Africain le Jeune, pendant la guerre de Carthage, donna à Polybe des vaisseaux pour aller reconnoitre les côtes d'Afrique, d'Espagne, & des Gaules.

Plin. lib. 7. cap. 30. Pompée entretenoit correspondance avec Possidonius, Savant Astronome & excellent Géographe qui entreprit de mesurer la circonférence de la Terre par les Observations célestes, faites en divers lieux sous un même *Cleomed. lib. 1.* méridien, afin de réduire en degrés les distances que les Romains n'avoient jusqu'alors mesurées que par stades & par milles.

Pour avoir la différence des Climats, on observoit alors en divers lieux la différence des longueurs des ombres, principalement au tems des Solstices *Plin. lib. 2. c. 72. 73. 74.* & des Equinoxes. On avoit dressé pour cet effet des Gnomons & des Obélisques en diverses parties de la Terre, *Vitruv. l. 9 cap. 4.* comme nous l'apprenons de Pline & de Vitruve, qui ont conservé à la pos-

térité plusieurs de ces Observations. Les plus grands Obélisques étoient en Egypte. Jules-César & Auguste en firent transporter quelques-uns à Rome, tant pour y servir d'ornement, que pour y donner des mesures exactes de la proportion des ombres. Auguste fit placer dans le Champ de Mars un des plus grands de ces Obélisques, qui avoit cent onze piés de hauteur, sans le piédestal. Il y fit faire des fondemens aussi profonds que l'Obélisque étoit haut ; & l'Obélisque aiant été élevé sur ces fondemens, il fit tracer au pié une ligne méridienne, dont les divisions étoient faites avec des lames de cuivre enchassées dans une aire de pierre, pour montrer l'augmentation des ombres, ou leur diminution, chaque jour à midi, selon la différence des saisons. Et pour marquer cette différence avec plus de précision, il fit mettre une boule à la pointe de cet Obélisque, qui est encore présentement dans le Champ de Mars à Rome, couché dans les terres, où il traverse les caves des maisons bâties sur ses ruines. Par la comparaison des ombres de cet Obélisque avec celles que l'on observoit en divers au-

Plin. l. 36. cap. 10.

tres endroits de la terre, on avoit la connoissance des Latitudes si nécessaire pour la perfection de la Géographie.

Plin. lib. 3. cap. 5. Cependant Auguste faisoit aussi travailler aux descriptions particuliéres de divers pays, & principalement à celle de l'Italie, où les distances furent marquées par milles le long des *Ibid. cap. 2.* côtes & sur les grands chemins. Et enfin, sous l'Empire de ce Prince, la description générale du Monde, à laquelle les Romains avoient travaillé l'espace de deux siécles, fut achevée sur les mémoires d'Agrippa, & fut mise au milieu de Rome dans un grand Portique bâti exprès.

L'Itinéraire, que l'on attribue à l'Empereur Antonin, peut passer pour l'abrégé de ce grand Ouvrage. Car cet Itinéraire n'est en effet qu'un recueil des distances qui avoient été mesurées dans toute l'étendue de l'Empire Romain.

Sous le régne de ce sage Empereur, l'Astronomie commença à prendre une face nouvelle. Car Ptolomée, qu'on peut appeller le restaurateur de cette science, profitant des lumiéres de ceux qui l'avoient précédé, & joi-

gnant à ses Observations particuliéres celles d'Hipparque, de Timocharis, & des Babyloniens, fit un corps complet de la Science des Astres dans un excellent Livre intitulé *La grande Composition*, qui comprend la théorie & les Tables du mouvement du Soleil, de la Lune, des autres Planétes, & des Etoiles fixes. La Géographie ne lui est pas moins redevable que l'Astronomie, comme on le verra dans la suite.

Les grands Ouvrages n'étant jamais parfaits dès leur commencement, il ne faut pas s'étonner que l'on ait trouvé beaucoup de choses à réformer dans la Géographie de Ptolomée. Plusieurs siécles s'écoulérent sans que personne y mît la main. Mais les Princes Arabes qui conquirent les pays où l'on faisoit une profession particuliére de cultiver l'Astronomie & la Géographie, n'eurent pas plutôt déclaré l'intention qu'ils avoient de perfectionner ces Sciences, qu'il se trouva incontinent des personnes capables de contribuer à l'exécution de leur dessein. Almamon, Caliphe de Babylone, aiant alors fait traduire de Grec en Arabe le Livre de Ptolomée de *la*

grande Composition, que les Arabes appellérent *Almageste*, on fit par ses ordres plusieurs Observations, par lesquelles on connut que la déclinaison du Soleil étoit plus petite d'un tiers de degré que Ptolomée n'avoit enseigné, & que le mouvement des Etoiles fixes n'étoit pas si lent qu'il l'avoit cru. On mesura aussi très exactement, par l'ordre de ce Prince, une grande étendue de pays sous un même Méridien, pour déterminer la grandeur d'un degré de la circonférence de la terre.

Ainsi l'Astronomie & la Géographie se perfectionnérent peu à peu. Mais l'Art de naviger fit en peu de tems un progrès bien plus considérable par le moien de la Boussole. J'en parlerai dans la suite.

Presque en même tems que la Boussole commença d'être en usage, l'exemple des Caliphes excita les Princes de l'Europe à prendre soin de l'avancement de l'Astronomie. L'Empereur Frederic II ne pouvant souffrir que les Chrétiens eussent moins de connoissance de cette Science que les Barbares, fit traduire d'Arabe en Latin l'Almageste de Ptolomée, d'où Jean de Sacrobosco,

Sacrobosco, Professeur en l'Université de Paris, tira l'Ouvrage qu'il fit de la Sphére, sur lequel les plus habiles Mathématiciens de l'Europe ont fait des commentaires.

En Espagne, Alphonse Roi de Castille fit une dépense vraiment roiale, pour assembler de tous côtés ce qu'il y avoit de Savans Astronomes. Ils travaillérent, par ses ordres, à la réformation de l'Astronomie, & firent de nouvelles Tables, qui de son nom furent appellées Alphonsines. Ils ne réussirent pas la premiére fois dans l'hypothése du mouvement des Etoiles fixes, qu'ils supposérent trop lent: mais, dans la suite, Alphonse corrigea leurs Tables, qui ont été depuis augmentées, & réduites en une forme plus commode par divers Astronomes. *Calvis. ad an. 1252.*

Cet Ouvrage réveilla la curiosité des Savans de l'Europe. Ils inventérent aussitôt diverses sortes d'instrumens pour faciliter l'Observation des Astres. Ils calculérent des Ephémérides, & firent des Tables pour trouver en tout tems la déclinaison des Planétes, laquelle étant jointe à l'Observation des Hauteurs Méridiennes, sert

à trouver les Latitudes ſur la terre & ſur la mer. Ils travaillérent auſſi à faciliter le calcul des Eclipſes, par l'obſervation deſquelles on trouve les Longitudes.

Le fruit de ce travail des Aſtronomes fut la découverte de pluſieurs pays juſques-là inconnus. J'en parlerai ailleurs.

La France a produit auſſi pluſieurs Hommes illuſtres, qui ont excellé dans l'Aſtronomie, parce que de tems en tems elle a eu de grands Princes, qui ont pris ſoin d'exciter par des récompenſes les François à s'y appliquer. Charles V, ſurnommé le Sage, fit traduire en François quantité de Livres de Mathématiques. Il fonda deux Chaires de Mathématiques dans le Collége de Maître Gervais à Paris, pour faciliter à ſes ſujets l'étude de ces Sciences. Elles fleurirent principalement dans le ſiécle ſuivant, par l'établiſſement que le Roi François I fit au Collége Roial de deux Lecteurs pour enſeigner dans la Ville Capitale de ſon Roiaume les Mathématiques. De cette nouvelle Ecole ſortit un nombre conſidérable de Savans qui enrichirent le Public de pluſieurs Ou-

vrages d'Aſtronomie & de Mathématique, & qui formérent d'illuſtres Eléves, dont la réputation effaça preſque celle de leurs Maîtres.

L'Allemagne & les pays du Nord donnérent auſſi pluſieurs excellens Aſtronomes, parmi leſquels Copernic ſe diſtingua d'une maniére particuliére. Mais le fameux Thycho-Brahé l'emporta de beaucoup ſur tous les Aſtronomes qui l'avoient précédé. Outre la Théorie, & les Tables du Soleil & de la Lune, & quantité de belles obſervations qu'il a faites, il a compoſé avec tant d'exactitude un nouveau Catalogue des Etoiles fixes, que ce ſeul Ouvrage peut mériter à ſon Auteur le nom que quelques uns lui ont donné, de Reſtaurateur de l'Aſtronomie.

Pendant que Thycho-Brahé obſervoit en Dannemarc, pluſieurs Aſtronomes célébres, aſſemblés à Rome ſous l'autorité du Pape Grégoire XIII, travaillérent avec beaucoup de ſuccès à la correction des erreurs qui s'étoient gliſſées inſenſiblement dans l'ancien Calendrier, par la préceſſion des Equinoxes, & par l'anticipation des nouvelles Lunes. Ces erreurs auroient dans la ſuite entiérement renverſé

l'ordre établi par les Conciles pour la célébration des Fêtes mobiles, si l'on n'avoit réformé le Calendrier suivant les Observations modernes des mouvemens du Soleil & de la Lune comparées avec les anciennes.

Dans le siécle passé, & dans celui où nous sommes, on a fait une infinité de nouvelles découvertes, qui ont mis l'Astronomie en un état incomparablement plus parfait qu'elle n'a été depuis qu'on a commencé à l'enseigner dans l'Europe. Le célébre Galilée aiant su profiter de l'invention des Lunettes d'approche, a le premier aperçu dans le ciel des choses qui ont passé lontems pour incroiables. On doit mettre M. Descartes au rang de ceux qui ont perfectionné l'Astronomie : car le Livre qu'il a composé des principes de la Philosophie, fait voir qu'il n'a pas moins travaillé sur la Science du mouvement des Astres, que sur les autres parties de la Physique : mais il s'est plus attaché à raisonner qu'à observer. M. Gassendi s'est appliqué davantage à la pratique de l'Astronomie, & a publié quantité d'Observations très-importantes.

On peut regarder à juste titre l'é-

tabliſſement de l'Académie Roiale des Sciences comme le moien qui a le plus contribué à mettre en honneur & à perfectionner la Science des Aſtres, par l'émulation incroiable qu'excite dans une Compagnie de Savans le déſir d'en ſoutenir la réputation, & de ſe diſtinguer ſoi même. Le Roi Louis XIV aiant fait bâtir l'Obſervatoire, dont le deſſein, la grandeur, & la ſolidité ſont également admirables, l'Académie, pour répondre aux intentions que Sa Majeſté avoit eues dans la conſtruction de ce ſuperbe édifice, s'appliqua avec un ſoin incroiable à tout ce qui pouvoit contribuer au progrès de l'Aſtronomie. Je n'entrerai point ici dans le détail, ni des importantes découvertes qui ont été le fruit de cet établiſſement, ni des doctes Ouvrages qui ſont ſortis de cette ſavante Compagnie, ni des grands Hommes qui lui ont fait & qui lui font encore tant d'honneur. Leur nom & leur habileté ſont connus dans toute l'Europe, qui rend à leur mérite toute la juſtice qui lui eſt dûe.

On a remarqué ſans doute dans tout ce qui a été dit de l'Aſtronomie, le

raport essentiel de cette Science avec la Géographie & la Navigation : & c'est ici le lieu d'en parler. M. Danville, Géographe du Roi, avec qui je suis en liaison particuliére, a bien voulu me faire part de Mémoires sur la Géographie, qui m'ont été d'une grande utilité.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GÉOGRAPHIE.

§. I.

Géographes qui se sont le plus distingués, dans l'Antiquité.

LES CONQUETES & le Commerce ont fait l'aggrandissement de la Géographie, & contribuent encore à sa perfection. Homére, en décrivant dans ses Poémes la guerre de Troie, & les voiages d'Ulysse, a fait mention d'un grand nombre de peuples & de contrées, & des circonstances d'une infinité de lieux. Il paroit même tant de connoissances de cette espéce dans Homére, que Strabon regardoit en quelque sorte ce grand Poéte comme le premier & le plus ancien des Géographes.

Strab. lib 1. g. 2.

On ne sauroit douter que la Géographie n'ait été cultivée dès les tems les plus reculés ; & indépendamment des Auteurs Géographiques qui nous sont restés, on en trouve beaucoup d'autres cités dans les Ouvrages que le tems a épargnés. L'art de représenter la Terre, ou quelque Région particuliére, sur des Tables ou Cartes Géographiques, est même fort ancien. Anaximandre, disciple de Thalès, & qui vivoit plus de cinq cens ans avant l'Ere Chrétienne, avoit composé des Ouvrages de ce genre, comme nous l'avons observé plus haut.

Laërt. lib. 2.

L'expédition d'Alexandre, qui poussa ses conquêtes jusqu'aux frontiéres de Scythie & jusques dans l'Inde, ouvrit aux Grecs la connoissance positive de plusieurs contrées fort éloignées de leur pays. Ce Conquérant avoit à sa suite deux Ingénieurs, Diognéte & Bæton, qui étoient chargés de mesurer ses marches. Pline & Strabon nous ont conservé ces mesures ; & Arrien nous a transmis le détail de la navigation de Néarque & d'Onésicrite, qui ramenérent la flote d'Alexandre des bouches du fleuve Indus dans celles du Tigre & de l'Euphrate.

Plin. lib. 6. cap. 17. Strab. l. 11. pag. 514 Arrien. lib. rer. Indic.

Les Grecs aiant ſoumis Tyr & Sidon, furent à portée d'être inſtruits en détail de tous les lieux où les Phéniciens alloient porter leur commerce maritime, qui s'étoit étendu juſques dans la Mer Atlantique.

Les Succeſſeurs d'Alexandre dans l'Orient pouſſérent leur domination & leurs connoiſſances plus avant encore que lui, & juſqu'aux bouches du Gange.

Ptolémée Evergéte étendit la ſienne juſques dans l'Abyſſinie, comme l'inſcription du Trône d'Adulis, donnée par Coſmas le Solitaire, en fait foi.

Voiag. par Thévenot. Tome I.

Vers le même tems, Eratoſthéne, Bibliothéquaire d'Alexandrie, eſſaia de meſurer la terre, en comparant la diſtance entre Alexandrie & Syéne, ville ſituée ſous le Tropique du Cancer, avec la différence de Latitude de ces lieux, qu'il concluoit de l'ombre Méridienne d'un Gnomon élevé à Alexandrie au Solſtice d'été.

Les Romains étant devenus les maîtres du Monde, & réuniſſant l'Occident avec l'Orient ſous un même pouvoir, il n'eſt pas douteux que la Géographie n'en ait dû tirer un grand avantage. On s'aperçoit aiſément que

la plupart des Ouvrages Géographiques les plus complets, ont été dressés sous la domination Romaine. Les grands chemins de l'Empire, mesurés dans toute son étendue, pouvoient contribuer beaucoup à la perfection de la Géographie : & les Itinéraires Romains, quoiqu'ils soient souvent altérés & peu corrects, sont encore d'un grand secours dans la composition de quelques Cartes, & dans les recherches que la connoissance de l'ancienne Géographie exige. L'*Itinéraire d'Antonin*, comme on l'appelle communément parce qu'on présume qu'il a été dressé sous cet Empereur, est aussi attribué par les Savans au Cosmographe Æthicus. Nous avons encore une espéce de *Table* ou *Mappe* oblongue, que l'on nomme *Théodosienne*, sur ce que l'on conjecture qu'elle peut avoir été composée vers le tems de Théodose. On donne aussi à cette Table le nom de *Peutinger*, qui est celui d'un citoien considérable de la ville d'Ausbourg en Allemagne, dans la Bibliothéque duquel elle fut trouvée, & d'où elle fut envoiée au célébre Ortélius, le premier Géographe de son tems.

Quoique la Géographie ne soit qu'u-

ne fort petite partie de l'Hiſtoire naturelle de Pline, cependant il y deſcend ſouvent dans un aſſez grand détail. Il ſuit ordinairement le plan que lui fournit Pomponius Mela, Auteur moins circonſtancié, mais élégant.

Strabon & Ptolomée tiennent le premier rang entre tous les Géographes anciens, & ſe le diſputent entr'eux. La Géographie a plus d'étendue dans Ptolomée, & embraſſe une plus grande partie de la Terre ; & elle paroit également circonſtanciée partout : mais c'eſt cette étendue même qui la rend plus ſuſpecte, étant difficile qu'elle ſoit par-tout exacte & correcte. Strabon raporte une bonne partie de ce qu'il écrit ſur le témoignage de ſes propres yeux, aiant fait exprès beaucoup de voiages pour s'en aſſurer par lui-même : il eſt fort ſuccinct dans ce qu'il ne fait que ſur le raport des autres. Sa Géographie eſt ornée d'une infinité de diſcuſſions & de traits hiſtoriques. Il affecte ſurtout de remarquer ſur chaque lieu & chaque pays les grands hommes qui en ſont ſortis, & qui les rendent recommandables. Strabon eſt Philoſophe autant que Géographe : & le bon

ſens, la droiture du jugement, l'exactitude, & la préciſion brillent par-tout dans tout ſon Ouvrage.

Ptolomée aiant aſſujetti tout le détail de ſa Géographie à des poſitions en Longitude & en Latitude, ſeule maniére de parvenir à quelque choſe de fixe & d'aſſuré, Agathodamon, ſon compatriote & Alexandrin comme lui, les a réduites en Cartes Géographiques.

C'eſt dans les Auteurs dont on vient de parler, comme dans les ſources principales, que la connoiſſance de l'ancienne Géographie doit être puiſée. Et ſi l'on y joint la deſcription particuliére des principales contrées de la Gréce par Pauſanias, & quelques moindres Ouvrages qui conſiſtent principalement en deſcriptions ſuccinctes des rivages & côtes maritimes, entr'autres celles du Pont Euxin par Arrien, & de la Mer Erythréene ; de plus la notice des Villes compilée dans les Auteurs Grecs par Etienne de Byzance, on aura à peu près tout ce qui nous reſte des Ouvrages Géographiques de l'Antiquité.

Il ne faut pas douter que les Anciens que j'ai cités juſqu'ici n'aient penſé à tirer de l'Aſtronomie le ſecours qu'elle peut préter à la Géogra-

phie. Ils obſervoient la différence de Latitude des Lieux, par la longueur de l'Ombre Méridienne au Solſtice d'été. Ils concluoient auſſi cette différence, de l'obſervation de la longueur des plus grands jours dans chaque lieu. On ſavoit bien dans l'Antiquité, qu'en comparant le tems de l'obſervation d'une Eclipſe de Lune en des Lieux ſitués ſous différens Méridiens, il en réſultoit une connoiſſance de la différence de Longitude entre ces Lieux.

Mais, ſi les Anciens avoient l'intelligence de la Théorie de ces diverſes Obſervations, il faut convenir que les moiens de pratique qu'ils y emploioient, n'étoient pas capables de les conduire à un certain degré de préciſion, auquel les Modernes ne ſont parvenus que par le moien des grandes Lunettes, & par la perfection des Horloges. On ne ſauroit s'empécher de ſentir le défaut de préciſion dans les Obſervations des Anciens, quand on conſidére que Ptolomée, tout grand Coſmographe qu'il étoit, & quoiqu'Alexandrin, s'eſt trompé d'environ un cinquiéme de degré dans laLatitude de la ville d'Alexandrie, qui a été obſervée dans le dernier ſiécle

par ordre du Roi, & par les ſoins de l'Académie Roiale des Sciences.

Mais, quoiqu'il y ait lieu de juger que l'Art de dreſſer des Cartes Géographiques ne fut pas porté chez les Anciens, à beaucoup près au degré de perfection où il ſe trouve de nos jours, & qu'on puiſſe penſer qu'au tems même des Romains l'uſage de ces Cartes n'étoit pas auſſi commun qu'il l'eſt à préſent; un ancien Monument de notre Gaule même nous apprend qu'on y formoit les Jeunes-gens à l'étude de la Géographie par l'inſpection des Cartes. Ce monument eſt un Diſcours Oratoire prononcé à Autun ſous l'Empire de Conſtance, & par lequel le Rhéteur Euméne nous fait entendre clairement, que le Portique ou Veſtibule de l'Ecole publique de cette Ville préſentoit aux jeunes étudians une image de la diſpoſition de toutes les Terres & des Mers, avec le détail du cours des fleuves & de la ſinuoſité des rivages. *Videat in illis porticibus Juventus & quotidie ſpectet omnes terras, & cuncta maria, & quicquid invictiſſimi Principes, urbium, gentium, nationum aut pietate reſtituunt, aut virtute devincunt aut terrore. Si quidem il-* *Inter Vet. Panegyr.*

lic, ut ipſe vidiſti, credo inſtruendæ pueritiæ cauſa, quo manifeſtiùs oculis diſcerentur quæ difficiliùs percipiuntur auditu, omnium, cum nominibus ſuis, locorum ſitus, ſpatia, intervalla deſcripta ſunt, quicquid ubique fluminum oritur & conditur, quacumque ſe littorum ſinus flectunt, quo vel ambitu cingit orbem, vel impetu irrumpit Oceanus.

§. II.

Terres connues des Anciens.

IL N'EST PAS inutile de ſavoir quelle partie de la ſurface de la Terre étoit connue des Anciens.

Dans le côté du Couchant que nous habitons, l'Océan Atlantique, avec les Iles Britanniques, bornoit les connoiſſances des Anciens.

Les Iles Fortunées, qu'on nomme aujourd'hui Canaries, leur paroiſſoient comme au fond de l'Océan entre le midi & le couchant; & c'eſt la raiſon pour laquelle Ptolomée a compté la Longitude du Méridien de ces Iles: en quoi il a été ſuivi par pluſieurs Géographes Orientaux & Mahométans, & même par les François, & par la plupart des Modernes.

Les Grecs avoient quelque légére connoissance de l'Hibernie, la plus occidentale des Iles Britanniques, avant même que les Romains eussent passé comme Conquérans jusques dans la Grande Bretagne. *Arist. de Mundo, c. 3.*

L'Antiquité n'avoit que des notions très imparfaites des pays du Nord jusqu'à l'Océan Hyperboréen ou Glacial. Quoique la Scandinavie fût connue, cependant on prenoit ce pays-là, & quelques autres du même continent, pour de grandes Iles.

Il est difficile de décider positivement ce qu'on entendoit autrefois par *ultima Thule*. Plusieurs la prennent pour l'Islande. Mais Procope paroit en faire une partie du continent de la Scandinavie. *Virg 1. Geor. Procop. de bell. Goth. l. 2. cap. 15.*

Il est hors de doute que la connoissance que les Anciens avoient de la Sarmatie & de la Scythie, ne s'étendoit pas à beaucoup près jusqu'à la mer qui paroit aujourd'hui borner la Russie & la grande Tartarie du côté du Nord & de l'Orient. La découverte des Anciens s'arrêtoit aux Monts Riphées, dont la chaîne sépare actuellement la Russie d'Europe d'avec la Sibérie.

On ſent même que les Anciens étoient médiocrement inſtruits de ce qui regarde le Nord de l'Aſie, quand on conſidére que la plupart de leurs Auteurs, comme Strabon, Mela, Pline, ſe ſont imaginé que la mer Caſpienne étoit un Golfe de l'Océan Hyperboréen, duquel elle ſortoit par un long canal.

Strab. l. 2. pag. 121. Mel. lib. 3. Plin. lib. 6 cap. 13.

Si l'on s'avance du côté du Levant, il ſemble que les Anciens n'ont connu du pays des Chinois que la frontiére Occidentale. Ptolomée paroit avoir entrevû quelque partie de la côte Méridionale de la Chine, mais fort imparfaitement.

Les grandes Iles de l'Aſie, ſur-tout celles du Japon, ont été inconnues aux Anciens. Il n'en faut excepter que la célébre Taprobane, dont la découverte a été une ſuite de l'expédition d'Alexandre dans les Indes, comme Pline nous l'apprend.

Plin. lib. 6. cap. 22.

Reſte à parler de l'extrémité Méridionale de l'Afrique. Quoique pluſieurs aient ſuppoſé que dans une longue & extraordinaire navigation on avoit tourné autour de cette partie du Monde, Ptolomée ſemble pourtant inſinuer qu'elle avoit échapé à la con-

noissance des Anciens. Personne n'ignore qu'elle est presque entiérement comprise dans la Zone Torride, que la plupart des Anciens croioient inhabitable aux environs de la Ligne Equinoxiale ; d'où vient que Strabon ne s'avance guéres dans l'Ethiopie au delà de Méroé.

Cependant Ptolomée, & quelques autres, ont poussé leurs connoissances le long de la côte Orientale d'Afrique jusqu'au dela de l'Equateur, & jusqu'à la grande Ile de Madagascar, qu'ils paroissent désigner sous le nom de *Menuthias*. *Arriani & Marciani Heracl. Peripl.*

Il étoit réservé aux navigations que les Portugais entreprirent dans le quinziéme siécle pour se rendre aux Indes par mer, de découvrir la plus grande partie des Côtes de l'Afrique qui bordent la mer Atlantique, & sur-tout le passage par le Midi du Cap le plus avancé de l'Afrique. Ce passage aiant été reconnu, diverses nations Européennes, guidées par l'espoir d'un riche commerce, ont parcouru la mer des Indes qui baigne les Côtes de l'Asie, en ont découvert toutes les Iles, & ont pénétré jusqu'au Japon.

Les conquêtes & les établissemens

des Ruſſes dans la partie Septentrionale de l'Aſie ont achevé d'aggrandir nos connoiſſances ſur cette partie du Monde.

Enfin tout le monde ſait que, vers la fin du quinziéme ſiécle, un nouveau Monde, ſitué au Couchant à l'égard du nôtre, s'eſt montré au dela de la Mer Atlantique, & a été découvert par Chriſtophe Colomb ſous les auſpices de la Couronne de Caſtille.

§. III.

Par où les Géographes Modernes l'ont emporté ſur les Anciens.

Il faudroit s'aveugler ſoi-même, & fermer les yeux à l'évidence, pour ne pas reconnoitre que la Géographie moderne l'emporte beaucoup audeſſus de l'ancienne. On ſait qu'il faut aller chercher dans le Ciel les meſures de la Terre, & que la Géographie dépend des Obſervations Aſtronomiques. Or eſt il douteux que l'Aſtronomie n'ait fait, dans les derniers tems, un progrès extraordinaire? L'invention ſeule des Lunettes d'approche, qui eſt aſſez récente, y a contribué infiniment; & cette invention

même a été, en aſſez peu d'années, portée à une très grande perfection. Il n'eſt donc pas étonnant que les Anciens, avec tout l'eſprit & toute la pénétration qu'on voudra leur ſuppoſer, n'aient pas pu parvenir au même dégré de lumiére, n'étant pas aidés ni ſoutenus des mêmes ſecours.

Il s'en faut bien encore que la Géographie ſoit amenée à ſa derniére perfection. Les Sciences qui ſont de pratique ſont les moins avancées. Deux ou trois grands Génies ſuffiſent pour pouſſer bien loin les Théories en peu de tems : mais la pratique procéde avec plus de lenteur, parce qu'elle dépend d'un trop grand nombre de mains, dont la plupart même ſont peu habiles. La Géographie, qui demanderoit un nombre infini d'opérations exactes, eſt imparfaite à proportion de ce nombre, & de l'exactitude dont elles auroient beſoin ; & l'on peut compter que la deſcription du Globe terreſtre, quoiqu'elle commence un peu à ſe rectifier, eſt encore fort confuſe, & fort peu reſſemblante.

Il ſeroit peu important de relever les fautes des Cartes anciennes & Ptolémaïques, où la Méditerranée eſt

d'un bon quart plus étendue en longitude, qu'elle ne l'eſt effectivement. Il s'agit ici des Cartes modernes, qui, bien qu'elles ſoient ordinairement meilleures à meſure qu'elles ſont plus modernes, ont encore beſoin de beaucoup de corrections.

M. Sanſon a toujours été regardé comme un fort bon Géographe, & ſes Cartes ont toujours été fort eſtimées. Cependant M. Deliſle dans les ſiennes s'en eſt très ſouvent écarté. Et il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit, comme on dit ordinairement, jalouſie de métier. Depuis M. Sanſon, la Terre a bien changé : c'eſt-à-dire que les Obſervations Aſtronomiques, & plus exactes & en plus grand nombre, ont produit de grandes réformes dans la Géographie. Il en arrivera de même, ſans doute, aux Cartes de M. Deliſle, & nous devons le ſouhaiter pour le bien du Public.

La ſeule maniére de faire de bonnes Cartes de Géographie, ſeroit d'avoir la poſition de chaque lieu, c'eſt-à-dire ſa latitude & ſa longitude, par des Obſervations Aſtronomiques. Mais il s'en faut infiniment que l'on ait ainſi toutes les poſitions, & l'on ne

peut presque jamais espérer de les avoir. On supplée à ce défaut par les distances Itinéraires d'un lieu à un autre, que l'on trouve marquées dans les Auteurs: & c'est encore un grand bonheur que de les y trouver avec quelque exactitude, & sans des contradictions sensibles, ou des difficultés considérables.

Aussi, lorsque nos plus habiles Géographes ont voulu faire la Carte des Pays Romains, & principalement de l'Italie, comme ils avoient fort peu d'observations Astronomiques, ils se sont réglés pour la position des lieux sur les distances Itinéraires qu'ils ont trouvées dans les Livres des Anciens.

On a eu depuis des positions de plusieurs Lieux par des Observations Astronomiques. M. Delisle s'en est servi pour réformer les Cartes de l'Italie & des Pays voisins; & il a trouvé que non seulement elles devenoient fort différentes de ce qu'elles étoient auparavant, mais que les Lieux se remettoient entr'eux assez exactement dans les distances marquées par les Anciens, de sorte qu'il est à présumer, qu'en les suivant au pié de la lettre, on feroit de bonnes Cartes Géogra-

phiques des Pays qui leur ont été bien connus.

On peut être ſurpris de cette grande conformité de poſitions trouvées par nos Obſervations Aſtronomiques, avec celles que l'on tire des diſtances Itinéraires marquées par les Anciens. Car aſſurément les poſitions tirées de nos diſtances Itinéraires s'écarteroient ſouvent du vrai, & beaucoup

Mais M. Deliſle remarque que les Romains avoient ſur cela des avantages que nous n'avons pas. Leur goût pour l'utilité publique, & même pour la magnificence, (car ils embelliſſoient tout ce qu'ils avoient conquis) leur avoit fait faire dans toute l'Italie de grands chemins, dont Rome étoit le centre, & qui alloient à toutes les principales Villes juſqu'aux deux Mers. Il y en avoit de pareils dans pluſieurs Provinces de l'Empire, & il en ſubſiſte encore aujourd'hui des reſtes admirables par leur conſtruction & par leur ſolidité. Ces Chemins étoient tirés en ligne droite, & ne ſe détournoient ni pour les montagnes, ni pour les marais. On mettoit à ſec les marais, & on perçoit les montagnes. Des pierres étoient placées de

Mille en Mille, & portoient leur *numero*. Cette rectitude des lignes, & ces divisions en parties assez petites par raport à la longueur totale, rendoient les mesures Itinéraires fort sûres.

L'exactitude des mesures des Anciens fut bien justifiée par une expérience que fit M. de Cassini. La mesure de la distance de Narbonne à Nimes avoit été comprise dans l'ouvrage de la Méridienne. Cette distance étoit de 67500 toises de Paris. D'un autre côté, Strabon a donne aussi la distance de ces deux Villes, & il la met de 88 Milles. D'où il est aisé de conclure qu'un Mille ancien vaut 767 toises de Paris. D'ailleurs comme on sait que le Mille étoit de 5000 piés, on trouve encore que le pié ancien étoit égal à onze pouces & $\frac{1}{25}$ du pié de Paris. Il doit par conséquent être égal à l'ancien, & s'être maintenu sans changement pendant un si long espace de tems.

M. Delisle a fait voir une Carte où l'Italie & la Gréce sont représentées de deux maniéres: l'une selon les meilleurs Géographes modernes, l'autre selon les Observations Astronomiques, pour les lieux où l'on a pu en

avoir, & pour les autres ſelon les meſures des anciens Auteurs. On ne croiroit peutêtre pas combien ces deux repréſentations ſont différentes Dans la ſeconde, la Lombardie eſt fort accourcie du Midi au Septentrion, la Grande Gréce augmentée, la Mer qui ſépare l'Italie & la Gréce retrécie, auſſi bien que celle qui eſt entre l'Italie & l'Afrique, la Gréce fort diminuée.

Ces derniéres remarques, qui ſont toutes tirées des Mémoires de l'Académie des Sciences, allongent un peu ce petit Traité, mais elles m'ont paru dignes de la curioſité du Lecteur.

ARTICLE SECOND.

DE LA NAVIGATION.

JE N'EXAMINERAI ici qu'un ſeul point, qui eſt le changement merveilleux qu'une expérience, qui pouvoit paroitre peu importante, a apporté dans la Navigation, & la ſupériorité que nous avons acquiſe en ce genre ſur les Anciens, par un moien qui paroiſſoit aſſez peu de choſe en lui-même : on voit bien que je veux parler de la Bouſſole. On appelle ainſi une boëte où il y a une aiguille aimantée qui ſe

tourne

tourne toujours vers les Poles, ſi ce n'eſt qu'elle ſouffre quelque déclinaiſon en divers endroits.

On ſait que les Anciens, qui ne conduiſoient leurs vaiſſeaux que par l'inſpection du Soleil pendant le jour, & des Etoiles pendant la nuit, ne pouvoient plus, quand le tems devenoit gros & obſcur, diſcerner quelle route ils tenoient; & que par cette raiſon, n'oſant s'avancer en pleine mer, ils étoient obligés d'en côtoier les bords, & ne pouvoient entreprendre des voiages de long cours.

Ils connoiſſoient une des vertus de l'Aimant, qui eſt d'attirer le fer. Il ſemble que la plus légére attention devoit leur faire découvrir l'autre propriété qu'il a, de ſe diriger vers les Poles du Monde, & les conduire par conſéquent à la Bouſſole. Mais celui qui diſpoſe de tout, leur tenoit les yeux fermés ſur un objet qui ſembloit ſe préſenter à eux de lui-même.

On ne ſait point préciſément, ni qui eſt l'Auteur de cette invention, ni en quel tems on a commencé de s'en aviſer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les François ſe ſervoient de l'Aimant pour la Navigation lontems

Mém. de M. Caſſini ſur l'Aſtronom.

avant tous les autres peuples de l'Europe, comme il eſt facile de le juſtifier par les Ouvrages de quelques-uns de nos anciens Auteurs François, qui en ont parlé les premiers, il y a plus de quatre cens ans. Il eſt vrai qu'alors cette invention étoit encore très-imparfaite. Car ils diſent qu'on ne faiſoit que mettre l'aiguille dans un vaſe plein d'eau, où étant ſoutenue ſur un fétu, elle avoit la liberté de ſe tourner vers le Nord. C'eſt de cette maniére de Bouſſole que les Chinois ſe ſervent encore à préſent, ſi l'on en croit certaines Relations modernes.

Guyot de Provins.

Les Navigateurs voiant l'importance de cette invention, firent pluſieurs Obſervations Aſtronomiques vers le commencement du quatorziéme ſiécle pour s'en aſſurer, & vérifiérent qu'en effet une Aiguille aimentée, miſe en équilibre ſur un pivot, ſe tourne d'elle-même vers le pole, & que l'on peut ſe ſervir de cette direction de l'Aiguille aimantée pour connoitre les régions du Monde, & pour ſavoir par quel *rumb* * de vent on doit naviger.

* Rumb, *terme de mer, eſt une ligne qui repréſente ſur la Bouſſole un des trente-deux vents qui ſervent à la conduite d'un vaiſſeau.*

On reconnut depuis, par d'autres Obſervations, que l'Aiguille aimantée ne marque pas toujours le vrai Nord, mais qu'elle a un peu de déclinaiſon tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident, & même que cette déclinaiſon change en divers tems & en divers lieux. Mais on trouva auſſi le moien de connoitre ſi préciſément cette variation par l'obſervation du Soleil & des Etoiles, que l'on peut avec ſureté ſe ſervir de la Bouſſole, pour trouver les régions du Ciel, lors même que le tems eſt couvert, pourvû que, peu de tems auparavant, elle ait été rectifiée par l'obſervation des Aſtres.

La curioſité des Savans de l'Europe commença pour lors à ſe réveiller Ils inventérent auſſitôt diverſes ſortes d'inſtrumens, firent des Tables & des Calculs, pour faciliter l'obſervation des Etoiles.

Jamais on n'avoit eu tant d'avantages pour réuſſir dans la Navigation. Auſſi les Pilotes en ſurent bien profiter. Aidés de ces ſecours, ils traverſérent des mers inconnues ; & le ſuccès de ces premiers voiages les anima à tenter de nouvelles découvertes. Tous

les peuples de l'Europe s'y appliquérent à l'envi. Les François furent des premiers à signaler leur courage & leur adresse : ils occupérent les Canaries, & ils pénétrérent bien avant dans la Guinée. Les Portugais prirent l'île de Madére, & celle du Cap-verd ; & les Flamans découvrirent les îles des Açores.

Hist. de la Conquête des Canaries, par Bethencourt

Ces découvertes ne furent que les préludes de celle du Nouveau Monde. Christophe Colomb, se fondant sur la connoissance qu'il avoit de l'Astronomie, &, à ce que l'on dit, sur les Mémoires d'un Pilote Basque, que la tempête avoit jetté dans une Ile de l'Océan Atlantique, entreprit de traverser cette mer. Il en fit la proposition à divers Princes de l'Europe, dont les uns la négligérent parce qu'ils étoient engagés dans des affaires plus pressantes, les autres la rejettérent parce qu'ils ne comprirent ni l'importance de cette expédition, ni les raisons que Colomb apportoit pour en faire connoître la possibilité. Ainsi la gloire de la découverte du Nouveau Monde, fut laissée aux Rois de Castille, qui en ont depuis tiré des richesses immenses.

Colomb ſavoit bien, par la connoiſſance qu'il avoit de la Sphére & de la Géographie, que navigeant toujours vers l'Occident à peu près ſous le même paralléle, il ne pouvoit manquer à la fin de trouver des Terres, parce que, s'il n'en trouvoit pas de nouvelles, il faloit néceſſairement, la Terre étant ronde comme elle eſt, qu'il arrivât par le plus court chemin à l'extrêmité des Indes Orientales.

Dans les voiages qu'il avoit faits de Lisbonne à la Guinée, allant du Septentrion vers le Midi, il avoit vérifié qu'un degré de la circonférence de la Terre contient cinquante-ſix Milles & deux tiers, conformément à la meſure déterminée par les Aſtronomes d'Almamon; & il avoit appris dans les Livres de Ptolomée, qu'allant toujours à l'Oueſt, il n'y a pas plus de cent quatre-vingts degrés depuis les Canaries juſques aux premiéres Terres de l'Aſie. Il partit donc des Canaries tenant toujours l'avant de ſon navire à l'Oueſt, & ſous un même paralléle: & comme il ne ſe fioit pas entiérement à la Bouſſole, il eut ſoin d'obſerver toujours le Soleil pendant le jour, & les Etoiles fixes pendant la nuit. Cette précaution

Fernand Colomb dans la vie de Colomb. c. 4.

Chap. 6.

Chap. 17.

l'empécha de s'égarer. Car, ceux qui ont écrit sa vie, disent que les Observations du Ciel lui firent appercevoir à sa boussole une variation qui ne lui étoit pas connue, & qu'elles servirent à le redresser dans son chemin.

Chap. 12. Aprés deux mois de navigation, il aborda aux Iles Lucayes, & de là il passa à Cuba, & à l'Hispaniole, appellée autrement saint Domingue, d'où il apporta de grandes richesses en Espagne. L'Astronomie, qui lui avoit servi à découvrir ces riches pays, lui aida aussi à s'y établir. Car, dans son second voiage, sa flote étant réduite à l'extrémité par la disette de vivres, & les habitans de la Jamaïque aiant refusé de lui en fournir, il eut l'adresse de les menacer d'obscurcir la Lune un jour qu'il savoit qu'une Eclipse devoit arriver: & comme cette Eclipse arriva en effet au jour qu'il avoit prédit, les Barbares épouvantés lui accordérent tout ce qu'il voulut.

Pendant que Colomb découvrit la partie Méridionale du Nouveau Monde, les François en découvrirent la partie Septentrionale, & lui donnérent le nom de Nouvelle France.

Améric Vespuce continua les découvertes de Colomb, & il eut l'avantage de donner son nom à tout le Nouveau Monde, que l'on a depuis appellé l'Amérique. Il tira, dans ses voiages, de grands secours de l'Astronomie. *Vespuc. navig. prim.*

D'un autre côté, les Pilotes du Roi de Portugal, qui jusques-là n'avoient fait que parcourir les côtes de l'Afrique, doublérent alors le Cap de Bonne-Espérance, & s'ouvrirent le chemin aux Indes Orientales, où ils firent de très-grandes conquêtes.

Y a-t-il dans toute l'Histoire un événement comparable à celui que je viens de raporter, c'est-à-dire à la découverte du Nouveau Monde? A quoi a-t-elle tenu pendant tant de siécles? A la connoissance d'une propriété de l'Aimant, facile à découvrir, & qui avoit échapé néanmoins aux recherches d'un nombre infini de Savans, dont la sagacité avoit pénétré dans les mystéres de la Nature les plus obscurs & les plus profonds. Est-il possible de ne pas reconnoitre ici le doigt de Dieu?

Colomb, sans une grande connoissance de l'Astronomie, n'auroit ja-

mais ſongé à former ſon entrepriſe, & n'auroit pu en effet y réuſſir : car la Providence ſe plait à cacher ſes merveilles ſous le voile des opérations humaines. Combien eſt-il donc important dans un Etat bien policé, qu'on mette en honneur & en crédit l'étude de ces Sciences ſupérieures, qui ſont capables de rendre au genre humain de ſi grands ſervices, & qui réellement lui ont procuré juſqu'ici & lui procurent encore tous les jours des avantages ſi conſidérables ?

Qu'on me permette de dire un mot ici de deux voiages Litéraires, qui font beaucoup d'honneur au Roi, & à toute la Litérature.

Voyages au Pérou & dans le Nord, entrepris par l'ordre du Roi.

En 1672, M. Richer obſerva dans l'île de Cayenne que la courbure de la Terre y étoit plus grande que dans la Zone tempérée. On en conclut que la figure de la Terre devoit être celle d'un Sphéroïde applati vers les poles, & non allongé comme on le croioit, & comme le croient encore de très habiles Aſtronomes : car le procès n'eſt pas jugé.

Mrs Neuton & Huyghens ſont arrivés depuis par leur théorie à la même concluſion. C'eſt pour en aſſurer la vérité, qu'en 1735, c'eſt à-dire dans un tems que la France avoit à ſoutenir une guerre qui s'eſt terminée ſi glorieuſement pour elle, le Roi, toujours occupé du ſoin de faire fleurir les Sciences dans ſon roiaume, envoia au Pérou & dans le Nord des Aſtronomes pour déterminer avec certitude, par des Obſervations exactes, la figure du Globe terreſtre. Rien n'a été épargné, ſoit pour fournir aux dépenſes de leur voiage, ſoit pour leur procurer toutes les facilités qui pouvoient en avancer le ſuccès.

On a vu, en conſéquence, partir les uns pour aller s'expoſer aux chaleurs brulantes de la Zone torride, & les autres courir avec la même ardeur affronter toutes les horreurs des glaces du Nord. Il y a lontems qu'on n'a entendu parler des premiers: mais on eſpére tirer de grandes lumiéres de leurs recherches. Ceux du Nord ſont de retour depuis quelques mois. Le détail de ce qu'ils ont ſouffert pour donner à leurs Opérations toute la perfection dont elles étoient ſuſcepti-

bles, eſt à peine croiable. Il leur a falu traverſer des forêts immenſes, dans leſquelles ils ſe ſont les premiers pratiqué des routes; eſcalader, pour ainſi dire, des montagnes d'une hauteur effraiante, & couvertes de bois dont ils ont été obligés de les dépouiller; paſſer des torrens d'une impétuoſité propre à étonner ceux qui n'en ſont que les ſimples ſpectateurs, & cela dans de frêles nacelles, qui n'avoient pour Pilote qu'un Lapon, pour mât & pour voiles qu'un arbre avec ſes branches. Que l'on joigne à cela le froid qui eſt exceſſif dans ces régions éloignées du ſoleil dont ils ont éprouvé toute la violence, & la nourriture groſſiére à laquelle ils ont été réduits pendant un fort long tems : on ſentira quel courage il a falu à ces infatigables Obſervateurs, pour ſurmonter tant de difficultés, qui ſembloient rendre impoſſible l'exécution du projet qui leur avoit été confié. La lecture qu'on vient de faire tout récemment de la Relation de ce voiage à la rentrée de l'Académie des Sciences, a allumé dans le Public un grand deſir de la voir imprimée.

On eſt quelquefois tenté de traiter

d'inutiles des Obſervations ſi pénibles & ſi ſcrupuleuſes, qui n'ont pour but que de déterminer la figure de la Terre; & bien des gens croiront peutêtre que ceux qui les ont faites auroient pu s'épargner les peines qu'elles leur ont couté, & qu'on auroit pu donner un objet plus légitime aux dépenſes qu'on y a emploiées. Mais c'eſt qu'on ignore la liaiſon que des Obſervations de cette nature ont avec la Navigation, & les avantages qui en réſulteront en faveur de l'Aſtronomie. Cet événement ne ſervira pas peu à rehauſſer la gloire du régne de Louis XV.

ARTICLE PREMIER.

REFLEXIONS ſur l'Aſtronomie.

JE NE PUIS terminer l'article de l'Aſtronomie ſans faire deux Réflexions avec les Auteurs des ſavans Mémoires de l'Académie des Sciences.

Première Réflexion, ſur les Satellites de Jupiter.

ON EST PORTÉ aſſez naturellement, comme je l'ai déja obſervé en parlant de la Géométrie, à regarder

comme inutile, & à mépriser ce qu'on n'entend pas. Nous avons une Lune pour nous éclairer pendant les nuits: que nous importe, dit-on, que Jupiter en ait quatre? (Les Lunes ou les Satellites de Jupiter, c'est la même chose.) Pourquoi tant d'Observations si pénibles, tant de calculs si fatiguans, pour connoître exactement leur cours? Nous n'en serons pas mieux éclairés, & la Nature qui a mis ces petits Astres hors de la portée de nos yeux, ne paroit pas les avoir faits pour nous.

En vertu d'un raisonnement si plausible, on auroit dû négliger de les observer avec le Télescope, & de les étudier avec une attention particuliére. Et quelle perte n'auroit-ce point été pour le Public!

La méthode de déterminer les longitudes des lieux de la Terre par le moien des Eclipses des Satellites de Jupiter, que l'Académie Roiale des Sciences a commencé la premiére de pratiquer, s'étoit trouvée si exacte, qu'on jugea que par ce moien on pourroit entreprendre la correction de toute la Géographie, & faire des Cartes justes pour l'usage de la Navigation: ce qu'on n'avoit encore pu faire, par-

ce qu'il n'y avoit eu que les Eclipſes de Lune qui euſſent ſervi à trouver, mais avec peu de juſteſſe, les différences des Longitudes de quelques lieux éloignés. Et ces Eclipſes, qui n'arrivent ordinairement qu'une ou deux fois l'année, ſont bien plus rares que celles des Satellites de Jupiter, qui arrivent tout au moins de deux en deux jours, quoiqu'on ne les puiſſe pas obſerver toutes dans le même lieu, tant à cauſe de la différence des heures auxquelles Jupiter n'eſt pas toujours ſur l'Horiſon, qu'à cauſe du mauvais tems qui nuit ſouvent aux Obſervations.

Cette entrepriſe de travailler à la perfection de la Géographie d'une maniére nouvelle & plus parfaite que celle qu'on avoit imaginée juſques à cette heure, étant conforme aux intentions de Sa Majeſté dans l'Inſtitution de ſon Académie des Sciences, elle ordonna qu'on choisît des perſonnes capables de l'exécuter en divers lieux ſuivant les inſtructions qui leur ſeroient données, & qu'on prît les occaſions propres pour les envoier en des pays éloignés. L'Hiſtoire de ces Voyages eſt décrite exactement dans les Mémoires de l'Académie des Scien-

ces, & c'eſt, ce me ſemble, un des événemens du Régne de Louis XIV qui lui fera le plus d'honneur dans les ſiécles à venir.

Après que Sa Majeſté eut été informée des Obſervations que Meſſieurs de l'Académie des Sciences avoient faites par ſon ordre en divers lieux hors du Roiaume, elle leur ordonna de s'appliquer à donner une Carte de toute la France avec la plus grande exactitude qu'il ſeroit poſſible. Cette entrepriſe avoit été tentée pluſieurs fois, & n'avoit pu réuſſir faute des moiens que l'on a aujourd'hui, qui ſont les Horloges à Pendules, & les grandes Lunettes dont on ſe ſert pour découvrir les Eclipſes des Satellites de Jupiter, qui eſt la voie la plus ſûre pour déterminer la différence des Méridiens.

N'y eût-il dans toute l'Aſtronomie d'autre utilité que celle qui ſe tire des Satellites de Jupiter, elle juſtifieroit ſuffiſamment ces calculs immenſes, ces Obſervations ſi aſſidues & ſi ſcrupuleuſes, ce grand appareil d'inſtrumens travaillés avec tant de ſoin, ce Bâtiment ſuperbe uniquement élevé pour l'uſage de cette Science. Pour

peu qu'on entende les principes de la Géographie & de la Navigation, on ſait que depuis que ces quatre Lunes de Jupiter ſont connues, elles ont été plus utiles par raport à ces Sciences que notre Lune même ; qu'elles ſervent & ſerviront toujours à faire des Cartes marines infiniment plus juſtes que les anciennes, & qui ſauveront apparemment la vie à une infinité de Navigateurs.

Seconde Réflexion ſur l'étonnant ſpectacle que nous préſente l'Aſtronomie.

QUAND l'Aſtronomie ne feroit pas auſſi abſolument néceſſaire qu'elle l'eſt pour la Géographie & pour la Navigation, elle feroit infiniment digne de la curioſité de tous les eſprits par le grand & le ſuperbe ſpectacle qu'elle leur préſente. Pour en donner quelque idée, je ne ferai que raporter ſimplement ce que les Obſervations des Aſtronomes nous ont appris de l'immenſe volume de quelques-uns de ces grands Globes qui roulent ſur nos têtes.

On diviſe les Aſtres en Planétes & en Etoiles fixes.

Les Planétes (ce mot grec ſignifie *Errantes*) ſont ainſi appellées, parce qu'elles ne ſont pas toujours également éloignées entr'elles, ni par raport aux Etoiles fixes, au lieu que celles-ci gardent toujours la même diſtance les unes à l'égard des autres. Les Planétes n'ont par elles-mêmes aucune lumiére, & ne ſont viſibles que par la réflexion de celle du Soleil. Les Aſtronomes ont obſervé qu'elles avoient un mouvement propre, outre celui qui leur étoit commun avec le reſte du Ciel. Ils ont ſupputé ce mouvement, & par le tems que chaque Planéte emploioit à une révolution, ils en ont conclu avec raiſon ſon élévation & ſa diſtance.

LA LUNE eſt de toutes les Planétes la plus proche de la Terre; elle eſt à peu près ſoixante fois plus petite qu'elle.

LE SOLEIL n'eſt point un corps de la même eſpéce que la Terre, ni que les autres Planétes, & ſolide comme elles. C'eſt un vaſte Océan de lumiére, dont le bouillonement eſt perpétuel, & l'effuſion continuellement prodiguée. C'eſt la ſource de toute cette lumiére que les Planétes ne ſont

que ſe renvoier les unes aux autres, après l'avoir reçue de lui.

La Terre eſt un million de fois plus petite que le globe du Soleil : & d'elle juſqu'au Soleil il y a trente-trois millions de lieues. Depuis tant de ſiécles, il n'a diminué en rien. Son diamétre eſt aujourd'hui égal aux plus anciennes Obſervations, & ſa lumiére auſſi vive & auſſi abondante qu'au premier jour.

JUPITER eſt cinq fois plus éloigné du Soleil que nous, c'eſt-à-dire, qu'il en eſt à cent ſoixante-cinq-millions de lieues. Il tourne ſur lui même en dix heures.

SATURNE tourne en trente ans autour du Soleil. Il en eſt deux fois plus éloigné que Jupiter, & par conſéquent dix fois plus que nous, c'eſt-à-dire, trois cens trente millions de lieues.

LES ÉTOILES FIXES ſont, par raport à la Terre, dans un éloignement que l'eſprit humain ne peut comprendre. Suivant les Obſervations de M. Huyghens, la diſtance d'ici à l'Étoile la plus voiſine de la Terre, eſt par raport à celle du Soleil comme un à vingt-ſept mille ſix cens ſoixante

quatre. Or nous avons dit que la diſtance de la Terre au Soleil eſt de trente-trois millions de lieues. Il faut donc que la moindre diſtance de la Terre aux Étoiles ſoit de neuf cens deux milliards neufs cens douze millions de lieues, c'eſt-à-dire, vingt-ſept mille ſix cens ſoixante-quatre fois la diſtance d'ici au Soleil, qui eſt, comme nous l'avons dit, de trente-trois millions de lieues.

Le même M. Huyghens ſuppoſe, & on le ſait par des expériences certaines, qu'un boulet de canon parcourt dans une ſeconde environ cent toiſes. En ſuppoſant qu'il iroit toujours de la même viteſſe, & meſurant ſur ce calcul l'eſpace qu'il parcourroit, il démontre qu'il faudroit à un boulet de canon, pour arriver au Soleil, près de vingt-cinq ans; & pour arriver à l'étoile fixe la plus voiſine de la Terre, vingt-ſept mille ſix cens ſoixante-quatre fois vingt-cinq ans, qui font ſix cens quatre-vingt-onze mille ſix cens ans. Que faut-il donc penſer des Etoiles fixes qui ſont infiniment plus éloignées de nous?

Ces Étoiles ſont innombrables. Les Aſtronomes en comptoient autrefois

mille vingt-deux. Depuis l'usage des Lunettes Astronomiques, on en découvre des millions qui échapent aux yeux.

Ces Étoiles brillent toutes par elles-mêmes, & sont toutes, comme le Soleil, une source inépuisable de lumiére. En effet, si elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la reçussent déja bien foible après un trajet si énorme: il faudroit que par une réflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup plus elles nous la renvoiassent à cette même distance. Or, il seroit impossible qu'une lumiére qui auroit essuié une réflexion, & parcouru deux fois l'espace de 901-912000000 de lieues, eût cette force & cette vivacité qu'a celle des Étoiles fixes. Il est donc constant qu'elles sont lumineuses par elles-mêmes, & toutes, en un mot, autant de soleils.

Mais il ne s'agit ici que de l'étendue & de l'éloignement de ces vastes corps. Quand on les réunit ensemble, est-il possible d'en soutenir la vûe, ou plutôt l'idée? Le globe du Sóleil, un million de fois plus gros que la terre, & éloigné de nous de trente-trois millions de lieues! Saturne, près de qua-

tre mille fois plus gros, & dix fois plus éloigné de nous que le Soleil! Nulle comparaiſon à faire entre les Planétes & les Etoiles fixes. Tout cet eſpace immenſe qui comprend notre Soleil & nos Planétes, n'eſt qu'une petite parcelle de l'Univers. Autant d'eſpaces pareils, que d'Étoiles fixes. Quelle eſt donc l'immenſité du Firmament entier, qui comprend dans ſon enceinte tous ces différens corps? Peut-on ſeulement y penſer, & y arrêter ſa vûe pour quelques momens, ſans être confondu, troublé, épouvanté? C'eſt un abyme où l'on ſe perd. Quelle eſt donc la grandeur, la puiſſance, l'immenſité de celui qui a formé d'une ſeule parole, & ces maſſes énormes, & les eſpaces qui les contiennent! Et ces merveilles incompréhenſibles à l'eſprit humain, l'Ecriture Sainte, d'un ſtile qui n'appartient qu'à Dieu, les exprime en un mot, *& ſtellas.* Après avoir raporté la création du Soleil & de la Lune, elle ajoute, *il fit auſſi les Etoiles.* Faut-il autre choſe, pour rendre l'incrédulité ou l'ingratitude des hommes inexcuſable, que ce Livre du Firmament écrit en caractéres de lumiére? Et le Prophéte n'a-t-il pas rai-

ſon de s'écrier, plein d'une admiration religieuſe : *Les Cieux annoncent la gloire de Dieu, & le Firmament publie ces merveilles de ſa puiſſance ?*

CONCLUSION.

de tout cet Ouvrage,

APRÈS avoir fait paſſer comme en revûe devant nos yeux preſque tous les Etats & tous les Roiaumes de l'Univers, & avoir conſidéré en détail ce qui s'y eſt paſſé de plus important pendant le cours de pluſieurs ſiécles ; il me paroit aſſez naturel de retourner un moment ſur nos pas avant que de quitter ce grand ſpectacle, & d'en réunir les principales parties ſous un même point de vûe, pour être en état d'en mieux juger. D'un côté ſe préſentent les Princes, les Guerriers, les Conquérans ; de l'autre les Magiſtrats, les Politiques, les Légiſlateurs, & au milieu des uns & des autres, les Savans en tout genre, qui par l'utilité, l'agrément, ou la ſublimité de leurs connoiſſances, ſe ſont acquis une réputation immortelle. Ces trois états réuniſſent, ce me ſemble, tout ce que la grandeur humaine a de plus éclatant, & de plus propre à attirer l'eſtime &

l'admiration. Je ne confidére ici l'Univers que par fon bel endroit, & j'en écarte pour un moment tous les vices & tous les défordres qui en troublent la beauté & l'économie.

Je voi des Princes, des Rois, pleins de fageffe & de prudence dans les Confeils, d'équité & de juftice dans le gouvernement des peuples, de courage & d'intrépidité dans les combats, de modération & de clémence dans la victoire, pouffer au loin leurs conquêtes, fonder de vaftes Empires, & venir à bout de fe faire autant aimer par les nations conquifes, que par leurs propres fujets, tel a été Cyrus. J'envifage d'un même coup d'œil une foule de Grecs & de Romains, également illuftres dans la guerre & dans la paix: des Généraux d'armée qui ont porté la bravoure & la fcience militaire jufqu'au plus haut dégré de perfection; des Politiques d'une extrême habileté dans l'art du gouvernement; de fameux Légiflateurs, dont les loix & les établiffemens nous étonnent encore, & nous femblent prefque incroiables, tant ils paroiffent au deffus de l'humain; des Magiftrats infiniment refpectables par leur amour pour le

bien public ; des Juges éclairés, incorruptibles, & à l'épreuve de tout ce qui peut tenter la cupidité ; enfin des Citoiens totalement dévoués à leur patrie, dont le noble & généreux désintéressement va jusqu'au mépris des richesses, & jusqu'à l'estime & l'amour de la pauvreté. Si je me tourne du côté des Arts & des Sciences, quel éclat ne jette point encore cette multitude d'Ouvrages admirables qui sont parvenus jusqu'à nous, où brillent également, selon la différence des matiéres, l'adresse des mains, la beauté du génie, la richesse de l'invention, les graces du stile, la solidité du jugement, la profondeur du savoir !

Voila le grand & beau spectacle, que l'Histoire, fidéle dépositaire des événemens passés, nous a présenté jusqu'ici, & sur lequel maintenant il s'agit de porter notre jugement. Est-il possible de refuser son estime à des qualités si rares, à des actions si éclatantes, à des sentimens si nobles ? Rappellons-nous dans l'esprit ces maximes de morale répandues dans les Livres de Philosophie, si épurées, si conformes à la droite raison, si sublimes même, & capables quelquefois

de faire rougir des Chrétiens. Le nom de Sages n'eſt-il pas dû à des hommes ſi éclairés ?

Le juſte Juge de toutes choſes, & ſur le jugement duquel nous devons régler le nôtre, le leur refuſe abſolument, comme M. du Guet le remarque ſi juſtement dans pluſieurs de ſes Ouvrages, & comme je l'ai déja obſervé
Pſ. 13. 1. ailleurs. *Le Seigneur*, dit le Prophéte-Roi, *a jetté les yeux du haut du ciel ſur les enfans des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence.* La terre eſt pleine de perſonnes habiles dans les Sciences, & dans les Arts. Pluſieurs ſont Philoſophes, Orateurs, Politiques. Pluſieurs même ſont Légiſlateurs, Interprétes des Loix, Miniſtres de la Juſtice. Pluſieurs ſont conſultés comme des hommes d'une rare ſageſſe, & leurs réponſes ſont conſidérées comme des déciſions dont il n'eſt pas permis de s'écarter. Et néanmoins, parmi tant de perſonnes intelligentes aux yeux des hommes, Dieu ne découvre que des enfans & des inſenſés. *Omnes declinaverunt.* » Tous » ſe ſont écartés du droit chemin. « *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.* » Il n'y en a point qui faſſe » le

» le bien ; il n'y en a pas même un » ſeul «. La cenſure eſt générale, & ſans exception.

Qu'eſt-ce qui manque donc à ces prétendus Sages ? La crainte de Dieu, ſans laquelle il n'y a point de véritable ſageſſe, *Ut videat ſi eſt intelligens, aut requirens Deum :* la connoiſſance de leur propre miſére, de leur corruption, & du beſoin qu'ils ont d'un Médiateur & d'un Réparateur. Tout eſt eſtimé parmi eux, excepté la religion & la piété. Ils ne connoiſſent ni l'uſage ni la fin de rien. Ils marchent ſans deſſein, & ſans ſavoir où il faut tendre. Ils ignorent ce qu'ils ſont, & ce qu'ils deviendront. Eſt-il une folie plus marquée & plus ſenſible ?

Les penſées de Dieu ſont bien éloignées de celles des hommes. L'Univers peuplé de puiſſans Rois, de fameux Légiſlateurs, de célébres Philoſophes, de Savans en tout genre, eſt l'objet de notre admiration & de nos louanges ; & Dieu n'y voit que déſordre & que corruption : *Corrupta eſt terra coram Deo.* Ce n'eſt pas que ces qualités, ces connoiſſances, ces maximes dont je parle ne ſoient fort eſtimables en elles-mêmes. Elles

Gen. 6. 11.

étoient un don de Dieu, de qui ſeul vient tout bien, & toute lumiére : mais les Payens en pervertiſſoient la nature par l'indigne uſage qu'ils en faiſoient, en s'en regardant comme le principe & la fin. Je parle ici de ceux-mêmes d'entr'eux qui paſſoient pour les plus ſages & les plus réglés, dont les vertus étoient infectées par l'orgueil, ou par l'ingratitude ; ou, pour mieux dire, par l'un & par l'autre.

J'ai marqué que certains ſiécles, riches en illuſtres exemples ſoit à Athénes ſoit à Rome, préſentoient dans l'Hiſtoire un grand & beau ſpectacle : mais il en étoit en même-tems un autre, qui dégradoit bien la nobleſſe du premier, & en ſouilloit entiérement la beauté ; je veux dire l'Idolâtrie, répandue généralement dans tout l'Univers. D'épaiſſes ténébres couvroient toute la terre, & la tenoient plongée dans une ſtupide & groſſiére ignorance. Un ſeul pays, & encore très-borné, connoiſſoit le vrai
Pſ. 75. 2. Dieu : *Notus in Judæâ Deus.* Ailleurs toutes les bouches étoient muettes à ſon égard, & les cantiques des ſolennités idolâtres n'étoient que des invitations aux crimes, dont le ſéducteur

des hommes leur avoit fait des devoirs. Dieu laissoit errer tous les peuples chacun dans leur voie, se faire des dieux de toutes les créatures, adorer toutes leurs passions, s'abandonner par désespoir à celles qui sont les plus honteuses, ignorer leur origine & leur fin, vivre d'erreurs & de fables, & croire tout sans discernement, ou ne croire rien.

In præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. *Act.* 14, 15.

Il sembloit que l'homme, situé au milieu des merveilles dont la nature est remplie, & comblé des bienfaits de Dieu, ne pouvoit l'oublier, ni s'en souvenir sans l'adorer, & sans lui être fidéle. Mais il s'est conduit au milieu de la plus grande lumiére comme un aveugle. Il est devenu sourd à toutes les voix qui lui annonçoient la majesté & la sainteté du Créateur. Il a tout adoré, excepté Dieu. Les étoiles & le soleil, qui publioient la Divinité, lui en ont tenu lieu. Le bois & la pierre, sous mille figures qu'une imagination déréglée avoit inventées, étoient devenus ses dieux. En un mot, les fausses religions avoient inondé toute la terre; & si quelques particuliers ont été moins stupides que les autres, ils ont été aussi impies & aussi

Socrate. ingrats. Un ſeul, accuſé de s'être trop clairement expliqué, n'a-t-il pas nié en public, ce qu'il croioit en particulier ? On doit voir par là de quel ſecours a été la raiſon pour tous les hommes, quand ils n'ont point eu d'autre guide.

Voila le principal fruit que nous devons tirer de l'étude de l'Hiſtoire profane, dont chaque page nous annonce ce qu'a été le genre humain pendant tant de ſiécles, & ce que nous ſerions encore nous-mêmes ſans une miſéricorde particuliére qui nous a fait connoitre le Sauveur, & qui nous a tirés d'un abyme où tous nos peres ont été engloutis : *Miſericordiæ Domini, quia non ſumus conſumpti.* Miſéricorde entiérement gratuite, que nous n'avons pu en aucune ſorte mériter par nous mêmes, & dont nous devons rendre un éternel hommage de reconnoiſſance à la grace de JESUS-CHRIST. *In laudem gloriæ gratiæ Chriſti.*

Jerem. Thren. 3. 22.

Ep. 1. 6.

Fin du treiziéme Tome.

TABLE
DU TREIZIÉME VOLUME.

SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

CHAPITRE TROISIÉME.

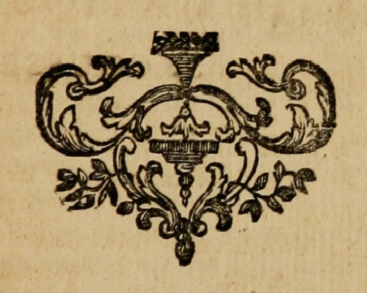
LIVRE VINGT-SEPTIÉME.

DES

MATHÉMATIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Fin de la Table du XIII[e] Volume.



APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, les deux derniers Tomes de l'*Hiſtoire Ancienne* de Mr. Rollin; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. L'Auteur ne pouvoit terminer cette Hiſtoire qui a été très-favorablement reçue du Public, d'une maniére plus utile, qu'en expoſant avec préciſion & avec élégance l'origine, le progrès, & les principes de toutes les Sciences & de tous les Arts. Fait à Paris ce 4 Novembre 1737.

SECOUSSE.



TABLE CHRONOLOGIQUE.

AVERTISSEMENT.

LA *Chronologie* eſt la connoiſſance des tems. Elle apprend à quelle année on doit raporter les événemens dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire. Les années qui ſervent à meſurer la durée du tems ſont ou Solaires ou Lunaires.

L'année Solaire eſt le tems qui s'écoule depuis un Equinoxe juſqu'à l'autre ſemblable qui ſuit immédiatement: par exemple, depuis l'Equinoxe du Printems juſqu'à l'autre Equinoxe du Printems ſuivant, ce qui comprend 365 jours cinq heures quarante neuf minutes.

L'année Lunaire eſt compoſée de douze mois Lunaires, dont chacun eſt de vingt-neuf jours douze heures & quarante-quatre minutes, qui font

en tout 354 jours huit heures & quarante-huit minutes.

L'une & l'autre de ces deux années s'appelle Aſtronomique, pour la diſtinguer de celle qui eſt à l'uſage des peuples, qu'on nomme Civile ou Politique.

Quoique toutes les nations ne ſe ſoient pas accordées dans la maniére de déterminer leurs années, les unes ſe réglant ſur le mouvement du ſoleil, & les autres ſur celui de la lune ; cependant on ne ſe ſert communément dans la *Chronologie* que des années Solaires. Il ſemble d'abord que comme les années Lunaires ſont plus courtes que les Solaires, cette inégalité devroit produire quelque erreur dans les calculs Chronologiques. Mais il faut remarquer que les peuples qui ſe ſervoient des années Lunaires, y intercaloient un certain nombre de jours pour les ajuſter avec les Solaires ; ce qui fait que les unes reviennent aux autres, ou du moins, s'il y a quelque différence, on peut la négliger, lorſqu'il ne s'agit que d'aſſigner l'année dans laquelle un fait eſt arrivé.

Il y a dans la *Chronologie* certains tems marqués par quelque grand événement, auxquels on raporte tout le reſte. C'eſt ce qui s'appelle *Epoque*, Ἐποχή. d'un mot grec qui ſignifie s'arréter, parce qu'on s'arréte là pour conſidérer, comme d'un lieu de repos, tout ce qui eſt arrivé devant ou après, & éviter par ce moien les Anachroniſmes, c'eſt-à-dire cette ſorte d'erreurs qui fait confondre les tems.

Le choix des événemens, qui doivent ſervir d'époques, eſt arbitraire; & quand on étudie l'Hiſtoire en ſon particulier, on eſt le maître de prendre ceux que l'on veut, ſelon le plan qu'on s'eſt formé.

Si l'on commence à compter les années d'un de ces points marqués par un événement conſidérable, le dénombrement & la ſuite de ces années s'appelle *Ere*. Il y a preſque autant d'Eres qu'il y a eu de différens peuples. Les principales & qui ſont le plus en uſage, ſont celle du *Monde*, celle de *Jeſus-Chriſt*, celle des *Olympiades*, & celle de *Rome*. J'aurois bien voulu les emploier toutes quatre dans les Tables Chronologiques que je mets à la fin

demon Hiſtoire. Mais le peu d'eſpace que me donnent les feuillets d'un in-douze, m'oblige de me reſtraindre aux deux plus célébres, c'eſt-à-dire celle du *Monde* & celle de *Jeſus-Chriſt.*

On ſait que les *Olympiades* tiroient leur origine des Jeux Olympiques, qui ſe célébroient dans le Péloponnéſe auprès de la ville d'Olympie. Ces Jeux devinrent ſi ſolennels, que la Gréce en fit ſon *époque* pour compter les années. On entend par *Olympiade* l'eſpace de quatre années révolues, qui eſt le tems qui s'écouloit d'une célébration de Jeux à une autre. La premiére dont ſe ſervent les Chronologiſtes commence, ſelon Uſſérius, à l'été de l'année du Monde 3228, avant Jeſus-Chriſt 776. Quand on déſigne par les *Olympiades* le tems où eſt arrivé un événement, on dit la premiére, la ſeconde ou la troiſiéme, &c. année d'une telle *Olympiade*; ce qui étant une fois connu, il eſt aiſé de trouver l'année du monde à laquelle on doit raporter le même fait; & réciproquement, quand on connoit l'année du Monde, il eſt fa-

cile de trouver l'Olympiade qui y répond.

Rome fut bâtie selon la chronologie de Varron, l'an du Monde 3251, avant Jesus-Christ 753. Caton place la fondation de cette ville deux ans plus tard, ce qui revient à l'an du Monde 3253, avant Jesus-Christ 751. Je suivrai dans mon Histoire Romaine le sentiment de ce dernier. On appelle indifféremment les années que l'on compte de cette *époque*, les années de Rome ou les années de la fondation de la Ville.

La *période Julienne* est encore une Ere fameuse de la *Chronologie*, dont on se sert principalement pour compter les tems avant Jesus-Christ. Je vais expliquer en peu de mots en quoi consiste cette *Période*, & quel en est l'usage. Il faut auparavant donner une idée des trois *Cycles* dont elle est composée.

On entend par Cycle, la révolution d'un certain nombre d'années.

Le *Cycle* Solaire est une période de 28 ans, qui renferme toutes les variations que peuvent souffrir les jours de Dimanche & les autres dont la

femaine eft compofée, c'eft-à-dire, qu'au bout de 28 ans les fept premiéres lettres de l'Alphabet dont on fe fert dans le *Calendrier* pour marquer les Jours de la femaine, & que l'on appelle lettres Dominicales, reviennent dans le même ordre où elles étoient auparavant. Pour entendre ce que je viens de dire, il faut remarquer que fi l'année n'avoit que cinquante-deux femaines, il n'y auroit aucun changement dans l'ordre des lettres Dominicales. Mais comme elle a un jour de plus & deux lorfqu'elle eft Biffextile, cela produit des variations qui fe trouvent toutes renfermées dans l'efpace de 28 ans dont le *Cycle* Solaire eft compofé.

Le *Cycle* Lunaire, qu'on appelle auffi nombre d'Or, eft la révolution de 19 années au bout defquelles la Lune fe retrouve, à une heure & demie près, au même point avec le Soleil, & recommence fes lunaifons dans le même ordre qu'auparavant. C'eft à Méthon l'Athénien, célébre Aftronome, qu'on eft redevable de l'invention de ce *Cycle*. On s'en fervoit pour marquer dans le Calendrier les jours

des Nouvelles Lunes, avant l'invention des Epactes.

Outre ces deux *Cycles*, les Chronologistes en admettent encore un troisiéme qu'on nomme Indiction. C'est une révolution de quinze années, dont la premiére s'appelle la premiére *Indiction*, la seconde s'appelle la seconde Indiction, & ainsi de suite jusqu'à la quinziéme, après laquelle on recommence à compter la premiére Indiction, &c.

On suppose communément que la premiére Indiction a commencé trois ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Si on multiplie ces trois Cycles, c'est à-dire, 28, 19 & 15 l'un par l'autre, on aura le produit 7980, qui est ce qu'on appelle la période Julienne.

Une des propriétés de cette période, est de donner les trois Cycles caractéristiques de chaque année, c'est-à dire l'année courante de chacun de ces trois Cycles; par exemple, on sait que l'*Ere* vulgaire commence à l'année 4714 de la *période Julienne*. Si on divise ce nombre par 28, ce

qui * reſtera après la diviſion indiquera le *Cycle* Solaire de cette année. On trouvera de la même maniére le Cycle Lunaire & l'Indiction. Il eſt démontré que les trois nombres qui exprimeront ces trois *Cycles*, ne peuvent ſe retrouver dans le même ordre dans aucune année de la *période Julienne.* Il en eſt de même des Cycles des autres années.

En remontant dans cette période jusqu'à ſa premiére année, c'eſt-à-dire, juſqu'à celle où les trois Cycles dont elle eſt compoſée commencent enſemble, on trouvera qu'elle précéde la Création du monde de 710 ans, en ſuppoſant que la Création ne précéde l'Ere vulgaire que de 4004 ans.

Cette période s'appelle *Julienne*, parce qu'elle eſt accommodée aux années de Jules César. Scaliger l'a inventée pour concilier les ſyſtêmes qui partagent les Chronologiſtes ſur la

* *Je dis ce qui reſte, & non pas le quotient, comme ont fait quelques Auteurs, car le quotient exprime combien il s'eſt écoulé de* Cycles *depuis le commencement de la période, & ce qui reſte après la diviſion fait connoître l'année du Cycle courant.*

durée du tems qui s'eſt écoulé depuis le commencement du Monde. Il y en a qui croient qu'il ne faut compter juſqu'à *Jeſus-Chriſt* que 4004 ans. D'autres donnent plus d'étendue à cet eſpace, & augmentent le nombre des années qui le meſure. Ces variations diſparoiſſent quand on ſe ſert de la *période Julienne*, car tout le monde s'accorde ſur l'année où elle a commencé, & il n'y a perſonne non plus qui ne convienne que la premiére année de l'*Ere* vulgaire tombe en la 4714 de cette période. Ainſi on a dans la période Julienne deux points fixes qui réuniſſent tous les ſyſtêmes, & qui accordent tous les Chronologiſtes.

Il eſt facile de trouver l'année de la *période Julienne*, qui répond à telle année que ce ſoit de l'Ere vulgaire du Monde. Car puiſque le commencement de la *période Julienne* précéde cette Ere de 710 ans, il s'enſuit qu'en ajoutant ce nombre à l'année propoſée de l'Ere du monde, on aura l'année de la *période Julienne* qui y répond. Par exemple, on ſait que la bataille d'Arbelles ſe donna l'an du

Monde 3673. Si à ce nombre on ajoute 710, on aura 4382, lequel nombre exprimera l'année de la *période Julienne* à laquelle il faut raporter la bataille d'Arbelles.

Il me reste à dire un mot de l'ordre que j'ai suivi dans mes tables Chronologiques. Je m'étois proposé d'abord de faire autant de colonnes qu'il se rencontre de peuples dans mon Livre dont l'Histoire tombe en même tems, & de les placer toutes les unes auprès des autres, afin que d'un seul coup d'œil on apperçût tous les événemens qui sont arrivés dans chaque année. Mais, outre que je n'avois pas assez d'espace pour mettre tant de colonnes à côté les unes des autres, j'ai trouvé qu'il auroit falu laisser trop de vuides, ce qui auroit allongé considérablement les Tables, & grossi par conséquent le Volume qui l'est déja beaucoup. J'ai donc pris le parti de séparer les Carthaginois & les Syracusains, & d'en donner la chronologie à part. L'Histoire de ces deux peuples a beaucoup de raport l'une avec l'autre, & en a très-peu avec celle des autres nations dont il est parlé dans mon Histoire.

On ſait que juſqu'ici je ne me ſuis point arrêté aux diſcuſſions chronologiques, & on ne s'attend pas, ſans doute, que j'y entre maintenant. Je ſuivrai ordinairement Uſſérius que j'ai choiſi pour mon guide dans cette matiére.

ASSYRIENS.

A. M.		A.J.C.
1800.	NEMROD, Fondateur du premier Empire des Assyriens.	2204.
	NINUS, fils de Nemrod.	
	SÉMIRAMIS: elle régne 42 ans.	
	NINYAS.	

L'histoire des Successeurs de Ninyas pendant trente générations, si on excepte celle de Phul & de Sardanapale, est inconnue.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
1816.	MÉNÉS ou MÉSRAIM premier Roi d'Egypte.		2188.
	BUSIRIS.		
	OSYMANDIAS.		
	UCHORÉUS.		
	MOERIS.		
1915.		Fondation du Roiaume de Sicyone.	2089.
1920.	Les Rois paſteurs s'emparent de la baſſe Egypte. Leur domination dure 260 ans.		2084.
2084.	Abraham paſſe dans l'Egypte. Sara y court un grand riſque de la part d'un des Rois paſteurs.		1920.
2148.		Fondation du Roiaume d'Argos. Déluge d'Ogygès dans l'Attique.	1856.
2179.	THETHMOSIS chaſſe les Rois paſteurs, & régne dans la baſſe Egypte.		1825.
2276.	Joſeph eſt emmené en Egypte & vendu à Putiphar.		1728.
2298.	Jacob paſſe en Egypte avec ſa famille.		1706.
2427.	RAMESSÉS-MIAMUM commence à régner en Egypte : il perſécute les Iſraelites.		1577.
2448.	CÉCROPS emméne une colonie d'Egypte, & va fonder le roiaume d'Athénes.	Fondation du Roiaume d'Athénes par Cécrops. Il établit l'Aréopage. Sous Cranaüs ſucceſſeur	1556.

A.M. EGYPTE. A.J.C.

2494. AMÉNOPHIS, l'aîné des enfans de Rameſſès, lui 1510.
ſuccéde.

2513. Les Iſraëlites ſortent de l'Egypte. Aménophis eſt en- 1491.
glouti dans la Mer-Rouge. SÉSOSTRIS ſon fils lui ſuc-
céde. Il diviſe l'Egypte en trente Nomes, rend l'Ethio-
pie tributaire, ſoumet l'Aſie, s'aſſujettit les Scythes
juſqu'au Tanaïs. De retour en Egypte, il ſe donne la
mort après un régne de 33 ans.

2547. PHÉRON ſuccéde à Séſoſtris. 1457.

2800. PROTÉE. Sous ſon régne, Paris eſt jetté dans l'E- 1204.
gypte en s'en retournant à Troie avec Héléne.

RHAMPSINIT.
CHÉOPS.
CHÉPHREM.
MYCÉRINUS.
ASYCHIS.
Les ſix régnes précédens ont duré 170 ans, mais
il eſt difficile de marquer la durée de chacun en parti-
culier.

2991. PHARAON roi d'Egypte donne ſa fille en mariage à 1013.
Salomon.

3026 SÉSAC, appellé autrement Séſonchis. C'eſt chez lui 978.
que Jéroboam ſe réfugia,

A. M.	GRECE.	A.J.C.
2488.	de Cecrops arriva le déluge de Deucalion.	1516.
	Fondation du Royaume de Lacédémone. LELEX en est le premier Roi.	
2530.	DANAUS frere de Séfostris, sort de l'Egypte & se retire dans le Péloponnése où il se rend maître d'Argos.	1474.
	PERSÉE, le cinquiéme des successeurs de Danaus, aiant par malheur tué son grand-pere, abandonne Argos & va fonder le roiaume de Mycénes.	
2628.	SISYPHE, fils d'Eole, se rend maître de Corinthe.	1376.
2710.	Les descendans de Sisyphe sont chassés de Corinthe par les Héraclides.	1294.
2720.	Egée fils de Pandion roi de l'Attique. On place l'expédition des Argonautes sous le régne de ce Prince.	1284.
2800.	Les Héraclides se rendent maîtres du Péloponnése, d'où ils sont obligés de sortir peu de tems après.	1204.
2820.	Prise de la ville de Troie par les Grecs.	1184.
2900.	Les Héraclides rentrent dans le Péloponnése & se saisissent de Sparte, où deux freres Eurysthéne & Proclès régnent ensemble.	1104.
2934.	Etablissement des Archontes à Athénes. MÉDON, fils de Codrus, est le premier.	1070.
2949.	CADMUS bâtit la ville de Thébes & y établit le siége de sa domination.	1055.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A J.C.
3033.	SÉSAC marche contre Jérusalem, & s'assujettit toute la Judée.		971.
3063.	ZARA roi d'Egypte fait la guerre à Aza roi de Juda.		941.
	ANYSIS, Sous son régne, Sabacus roi d'Ethiopie se rend maître de l'Egypte, y régne cinquante ans, après lesquels il se retire & laisse le roiaume à Anysis.		
3120.		LYCURGUE.	884.
3160.		HOMÉRE. Hésiode vécut à peu près dans le même tems.	844.
3210.		CARANUS fonde le roiaume de Macédoine.	794.
3228.		Commencement de l'Ere commune des Olympiades.	776.

A. M. A.J.C.

Je vais reprendre la suite de la Chronologie des Assyriens, que j'ai interrompue, parce que depuis Ninyas jusques vers ce tems-ci on ne sait rien de leur Histoire.

ASSYRIENS.

3233. PHUL. C'est le Roi de Ninive qui fit pénitence à la prédication de Jonas. 771.

3237. SARDANAPALE dernier Roi du premier Empire des Assyriens. Après 20 ans de régne, il se brûle dans son palais. 767.

Le premier Empire des Assyriens qui finit à la mort de Sardanapale, avoit subsisté pendant plus de 1450 ans. De ses débris, il s'en forma trois autres; celui des Assyriens de Babylone, celui des Assyriens de Ninive, & celui des Médes.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3261.		Premiére guerre entte les Messéniens & les Lacédémoniens. Elle dure 20 ans.	743.
3280.		ARCHILOQUE, Poéte célébre.	724.
3285.	SETHON. Son régne dure 14 ans.		719.

A.M.	BABYL.	NINIVE.	MEDES.	LYDIE.	A.J.C.
3257.	BELESIS ou NABONASSAR. L'Ecriture le nomme *Baladan*.	THEGLATH-PHALASAR. La 8e année de son régne il donne du secours à Achaz Roi de Juda, se rend maître de la Syrie & d'une partie du royaume d'Israel.	ARBACE exerce l'autorité souveraine chez les Médes, sans néanmoins prendre le titre de Roi.		747.
3268.	MERODACH-BALADAN. C'est lui qui envoia des Ambassadeurs au Roi Ezéchias pour le congratuler sur sa convalescence. On ne sait rien des autres Rois qui ont régné à Babylone.			Les Héraclides tinrent le Roiaume de Lydie pendant 505 ans. ARGON fut le premier. Il commença à régner l'an du monde 2781. L'histoire de ses successeurs jusqu'à Candaule est peu connue.	736.
3269.				CANDAULE.	735.
3276.		SALMANASAR. La 8e année de son régne, il se rend maître de Samarie & en emmena le peuple en captivité.			728.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3298.	THARACA. Son régne dure 18 ans. Anarchie de deux ans dans l'Egypte.		706.
3319.	Douze des principaux Seigneurs de l'Egypte se saisissent du roiaume, & en gouvernent chacun une partie avec une autorité égale.		685.
3320.		Seconde guerre entre les Lacédémoniens & les Messéniens, 14 ans.	684.

A.M.	BABYL.	NINIVE.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
3286.				GYGÉS fait mourir Candaule & régne en sa place.	718.
3287.		SENNACHERIB. La cinquiéme année de son régne il fait la guerre à Ezéchias Roi de Juda. Un Ange fait périr son armée dans le tems qu'il assiége Jérusalem. De retour dans son roiaume il est tué par ses propres enfans. ASARHADDON.			717.
3294.					710.
3296.			DÉJOCE se fait déclarer Roi des Médes.		708.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A. J. C.
3334.	PSAMMITIQUE, l'un des douze Rois, défait les onze autres, & demeure seul maître de l'Egypte. Il prend Azoth après un siége de 29 ans.		670.

A.M.	BABYL.	NINIVE.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
3323.		ASARHADDON réunit l'Empire de Babylone à celui de Ninive.			681.
				Mort de Gygès.	
3324.				ARDYS son fils lui succéde. sous son régne, qui fut de 49 ans, les Cimmériens se rendirent maîtres de Sardes.	680.
3327.		ASARHADDON transporte en Assyrie les restes du roiaume d'Israel. La même année il met aux fers Manassé, & l'emméne à Babylone.			677.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3364.		TYRTHÉE, poëte qui excelloit à chanter la valeur guerriére. THALÈS de Milet, fondateur de la secte Ionique.	640.

A. M.	NIN. ET BAB.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
3335.	SAOSDUCHIN ou NABUCODONOSOR I.			669.
3347.	La douziéme année de son régne il défait Phraorte Roi des Médes, & se rend maître d'Ecbatane. Ce fut aprés cette expédition qu'il fit faire le siége de Béthulie par Holopherne.	Mort de Déjoce. PHRAORTE lui succéde.		657.
3356.	Mort de Nabucodonosor. SARACUS, appellé aussi CHYNALADANUS, lui succéda.			648.
69.		Phraorte périt au siége de Ninive avec une partie de son armée. CYAXARE son fils lui succéde. La 2e année de son régne il bat les Assyriens & attaque Ninive, dont il est obligé d'abandonner le siége à cause d'une irruption que les Scythes font dans ses Etats.		635.

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3380.		DRACON, Législateur d'Athénes.	624
3388.	NÉCHAO. La septiéme année de son régne il défait l'armée du Roi d'Assyrie, & s'empare d'une partie de ses Etats. Son régne dure 16 ans.		616.

A. M.	NIN. ET BAB.	MEDIE.	LYDIE,	A J.C.
3373.			SADIATTE. Il forme le siége de Milet la sixième année de son régne.	631.
3378.	Révolte de NABOPOLASSAR contre Saracus. Il se rend maître de Babylone.			626.
		CYAXARE réunit ses forces avec celles de Nabopolassar, se rend maître de Ninive, la ruine, & fait mourir Saracus qui en étoit Roi.		
	Destruction de Ninive. Depuis ce tems-là Babylone fut la seule capitale de l'Empire Assyrien.			
3385.			ALYATTE. Il continue le siége de Milet qui avoit déja duré six ans sous le régne de son pére, & le termine au bout de six autres années par un traité de paix qu'il conclut avec les assiégés. Sous le regne de ce Prince il y eut une guerre entre les Médes & les Lydiens, qui se termina par le mariage de Cyaxare avec Aryenis fille d'Alyatte.	619.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3400.		SOLON. C'eſt à peu près vers ce tems-ci que vécurent les ſept Sages de la Gréce. ALCÉE, qui a donné ſon nom au vers Alcaïque. SAPHO, dans le même tems.	604.
3404.	PSAMMIS, 6 ans.		600.

A. M.	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
3397.	Nabopolassar s'associe à l'Empire Nabucodonosor son fils, & l'envoie à la tête d'une armée pour remettre sous son obéissance les pays que Néchao lui avoit enlevés.			607
3398.	Prise de Jérusalem par Nabucodonosor. Il transporte à Babylone un grand nombre de Juifs parmi lesquels étoit Daniel. C'est à ce transport des Juifs à Babylone que commence la captivité.			606.
3399.	Mort de Nabopolassar. NABUCODONOSOR II son fils succéde à tous ses Etats.			605.
3403.	Premier songe de Nabucodonosor expliqué par Daniel.			601.
3404.		ASTYAGE fils de Cyaxare donne sa fille en		600.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A. J. C.
3410.	APRIES. Il se rend maître de Sidon dans les premiéres années de son régne.		594.
3411.	Sédécias, Roi de Judée, fait alliance avec le Roi d'Egypte contre les avis du Prophéte Jérémie.		593.

A. M.	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
		mariage à Cambyse Roi des Perses.		
3405.	Les Lieutenans de Nabucodonosor, après avoir ravagé la Judée, forment le blocus de Jérusalem, & font mourir le Roi Joachim. Sur la fin de la même année Nabucodonosor se transporte en personne à Jérusalem, s'en rend maître, & y établit Roi Sédécias à la place de Jéchonias qu'il emméne en captivité.	Naissance de Cyrus.		599.
3409.		Mort de Cyaxare. ASTYAGE son fils lui succéde. Il régne 35 ans.		595.
3418.	Nabucodonosor ruine Jérusalem, & emméne Sédécias captif à Babylone.	Cyrus va pour la premiére fois en Médie voir son grand-pere Astyage. Il de-		586.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3430.	Expédition malheureuse d'Apriès dans la Lybie. Révolte d'Amasis contre Apriès.		574.
3432.	Nabucodonosor subjugue l'Egypte, & confirme Amasis dans la possession du Roiaume.		572.
3435.	Mort d'Apriès, la vingt-cinquiéme année de son régne. AMASIS régne paisiblement après lui.		569.
3440.		THESPIS réforme la Tragédie. Ce fut vers ce tems-ci que vécut PYTHAGORE.	564.
3444.		SIMONIDE, Poëte célébre.	560.

A.M.	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
	retour dans ses Etats, il fait jetter les trois jeunes Hébreux dans la fournaise.	meure 3 ans auprès de lui.		
3432.	Nabucodonosor se rend maître de Tyr après un siége de 13 ans. Ce fut après cette expédition qu'il marcha contre l'Egypte.			572.
3434.	Second songe de Nabucodonosor expliqué par Daniel.			570.
3435.	Nabucodonosor réduit à la condition des bêtes pendant 7 ans, après lesquels il régne encore un an. EVILMÉRODACH son fils lui succéde. Il ne régne que 2 ans.			569.
3442.			CRESUS. ESOPE vivoit sous son régne. Il se trouve à	562.
3444.	NERIGLISSOR. Il arme puissam-	Mort d'Astyage. CYAXARE lui		560.

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3445.		PISISTRATE se rend maître d'Athénes.	559.
3460.		HIPPONAX, l'Auteur du vers Scazon. HÉRACLITE, chef de la secte qui porte son nom.	544.

A. M.	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
	ment contre le Roi des Médes, & appelle Crésus à son secours.	succéde. Il est connu dans l'Ecriture sous le nom de *Darius le Méde.*	la Cour de ce Prince avec Solon.	
3445.		Cyrus retourne en Médie pour la seconde fois, afin d'aider son oncle dans la guerre contre les Babyloniens.		559.
3447.		Expédition de Cyrus contre le Roi d'Arménie.		557.
3448.	LABOROSOARCHOD. Son régne ne dure que 9 mois.	Cyaxare & Cyrus défont les Babyloniens dans une grande bataille. Nériglissor y périt.	Crésus fuit devant Cyrus.	556.
3449.	LABYNIT, nommé dans l'Ecriture BALTASAR.	On peut placer vers ce tems-ci le mariage de Cyrus avec la fille de Cyaxare son oncle.		555.
3456.			Bataille de Thymbrée entre Crésus & Cyrus suivie de la prise de Sardes par ce dernier. Fin du roiaume de Lydie.	548.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3464.		Naissance d'ESCHYLE.	540.
		CTESIPHON ou CHERSIPHRON, Architecte célébre, sur-tout par la construction du temple de Diane d'Ephése.	
3478.		Mort de Pisistrate. HIPPIAS son fils lui succéde.	526.
3479.	PSAMMÉNIT. Son régne ne dure que six mois. Après la mort de ce Prince l'Egypte passe sous la domination des Perses, & y demeure jusqu'au régne d'Alexandre le Grand, ce qui comprend 206 ans.		525.

A. M.	BABYL.	MEDES.	A.J.C.
3466.	Labynit périt à la prise de Babylone. La mort de ce Prince met fin à l'Empire Babylonien, qui est réuni avec celui des Médes.	Cyrus se rend maître de Babylone.	538.
3468.		Mort de Cyaxare.	536.

Après la mort de Cyaxare & de Cambyse, Cyrus, qui succéda aux Etats de l'un & de l'autre, réunit l'Empire des Médes, celui des Babyloniens, & celui des Perses; & de ces trois il en forma un quatriéme sous le nom d'Empire des Perses, qui a duré 206 ans.

EMPIRE DES PERSES.

3468. CYRUS. La premiére année de son régne, il permet aux Juifs de s'en retourner en Judée. 536.

3470. Vision de Daniel touchant la succession des Rois de Perse. 534.

3475. Cyrus meurt dans un voyage qu'il fait en Perse, après avoir régné 7 ans seul, & trente, si on les commence au tems qu'il sortit de Perse à la tête d'une armée pour aller secourir Cyaxare. 529.

CAMBYSE son fils lui succéde. La quatriéme année de son régne, il attaque l'Egypte, & la réunit à l'Empire des Perses.

A. M.	GRECE.	A.J.C.
3490.	MILTIADE va s'établir dans la Querſonnéſe.	514.
3496.	Les Piſiſtratides ſont obligés d'abandonner l'Attique.	508.

A. M. PERSES. A.J.C.

3480. Expédition malheureuse de Cambyse contre les Ethiopiens. 524.

3481. Cambyse fait mourir Méroé, qui étoit en même tems sa sœur & sa femme. 523.

Ce fut vers ce tems-ci qu'Orétès, l'un des Satrapes de Cambyse, se rendit maître de l'île de Samos, & fit mourir Polycrate, qui en étoit Tyran.

3482. Mort de Cambyse. SMERDIS le Mage, qui étoit monté sur le trône dès avant la mort de Cambyse, lui succéde. Son régne ne dure que sept mois. 522.

3483. DARIUS fils d'Hystaspe. 521.

3485. Edit de Darius en faveur des Juifs, où celui de Cyrus est rappellé. On croit que ce fut quelque tems après la publication de cet Edit qu'arriva ce qui est raporté dans l'histoire d'Esther. 519.

3488. Babylone se révolte contre Darius. Elle est réduite après un siége de 20 mois. 516.

3490. Expédition de Darius contre les Scythes. 514.

3496. Darius pénétre dans les Indes, & réduit tout ce grand pays sous sa domination. 508.

L'Histoire des Grecs se trouvera désormais mêlée, & presque confondue avec celle des Perses; c'est pourquoi je n'en séparerai plus la Chronologie.

PERSES ET GRECS.

3501. Les Perses forment le siége de la capitale de l'île de Naxe. Ils sont obligés de le lever au bout de six mois. 503.

3502. Aristagore Gouverneur de Milet se révolte contre Darius, & fait entrer dans ses vûes les Ioniens & les Athéniens. 502.

3504. Les Ioniens se rendent maîtres de Sardes, & la brûlent. 500.

3507. Les Perses défont les Ioniens dans un combat naval devant l'île de Lade, & se rendent ensuite maîtres de Milet. 497.

ESCHYLE.

3510. Darius envoie Gobryas son gendre à la tête d'une armée pour attaquer la Gréce. 494.

A. M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

ANACRÉON.

3513. Darius ôte le commandement de ses armées à Gobryas, & le donne à Datis & Artapherne. 491.

3514. Bataille de Marathon. 490.

3515. Fin malheureuse de Miltiade. 489.

3519. Mort de Darius Hystaspe. XERXES son fils lui succéde. 485.

3520. Naissance de l'Historien HÉRODOTE. 484.

3524. Départ de Xerxès pour aller faire la guerre aux Grecs. 480.

Combat des Thermopyles. Léonide Roi des Lacédémoniens y périt. Combat naval près d'Artémise, qui se donne en même tems que celui des Thermopyles.

Naissance d'EURIPIDE.

Bataille de Salamine. Elle est suivie du retour précipité de Xerxès en Perse.

3525. Bataille de Platée. Le même jour il se donne un combat naval près de Mycale, où les Perses sont défaits. 479.

3526. Les Athéniens rétablissent les murs de leur ville, que Xerxès avoit ruinés, malgré l'opposition des Lacédémoniens. 478.

3528. Le commandement des armées, dont les Lacédémoniens étoient en possession depuis le combat des Thermopyles, passe aux Athéniens. 476.

PINDARE fleurissoit vers ce tems-ci.

3530. PAUSANIAS, Général des Lacédémoniens, accusé d'entretenir des intelligences secrettes avec Xerxès, est mis à mort. 474.

3531. THÉMISTOCLE, Général Athénien, est accusé d'avoir pris part au complot de Pausanias. Il se retire chez Admète, Roi des Molosses. 473.

Ce fut vers ce tems ci que parurent dans la Gréce SOPHOCLE & EURIPIDE.

3532. Xerxès est tué par Artabane, Capitaine de ses Gardes. 472.

ARTAXERXE, surnommé LONGUE-MAIN, lui succéde. Thémistocle se réfugie auprès de lui la première année de son régne.

3533. CIMON reçoit le commandement des armées à Athénes. L'année suivante il bat les Perses, & se rend maître de leur flote auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon. 471.

Naissance

Naiſſance de l'Hiſtorien THUCYDIDE.

3534. Grand tremblement de terre à Sparte ſous le régne d'Archidamus, qui donne lieu à une ſédition de la part des Ilotes. 470.

Naiſſance de SOCRATE.

3535. Commencement de PÉRICLÈS. 469.

PHIDIAS, célébre par ſon habileté dans l'Architecture & la Sculpture.

Brouilleries & méſintelligence entre les Athéniens & les Lacédémoniens, cauſées par l'affront que font les Lacédémoniens aux Athéniens de renvoier leurs troupes, après les avoir appellées à leur ſecours contre les Meſſéniens & les Ilotes. Ce fut quelque tems après & en conſéquence de ces brouilleries, que Cimon fut banni par l'Oſtraciſme.

3537. ESDRAS obtient d'Artaxerxe une commiſſion pour retourner à Jéruſalem avec tous ceux qui voudront le ſuivre. 467.

3538. Thémiſtocle ſe donne la mort à Magnéſie. 466.

3540. HÉRODIQUE de Sicile, Chef de la ſecte des Médecins, appellé Διαιτητικὴ. Il eut pour diſciple HIPPOCRATE. 464.

3544. Révolte des Egyptiens contre Artaxerxe, ſoutenue par les Athéniens. 460.

3545. Defaite de l'armée des Perſes en Egypte. 459.

3548. Les Egyptiens ſont battus à leur tour avec les Athéniens. En conſéquence toute l'Egypte rentre ſous l'obéiſſance d'Artaxerxe, & les Athéniens ſe retirent à Biblos ſous la conduite de Dinarus, où ils ſoutiennent un ſiége d'un an. 456.

Combat de Tanagre en Béotie où les Athéniens battent les Spartiates qui étoient venus au ſecours des Thébains.

3550. NÉHÉMIE obtient d'Artaxerxe la permiſſion de retourner à Jéruſalem. 454.

3554. Naiſſance de XÉNOPHON. 450.

Cimon, rappellé de ſon exil qui avoit duré cinq ans, réconcilie Athénes & Lacédémone, & leur fait conclure une tréve de cinq ans.

3555. Fin de la guerre entre les Grecs & les Perſes. Elle duroit depuis que les Athéniens avoient brûlé Sardes, ce qui comprend 51 ans. 449.

Mort de Cimon.

A. M. **PERSES ET GRECS.** A J C.

Les Lacédémoniens font une tréve pour trente années 446.
3558. avec les Athéniens. Ces derniers y donnent bientôt atteinte par leurs nouvelles entreprises.

EMPÉDOCLE, Philosophe Pythagoricien, fleurissoit vers ce tems-ci.

3564. MYRON fameux Sculpteur d'Athénes.

Périclès fait la guerre aux Samiens, & se rend 440.
maître de la capitale de leur île après un siége de 9 mois.

ZEUXIS, Peintre célébre & disciple d'Apollodore. Il eut pour rival PARRHASIUS qui vivoit dans le même tems.

ARISTOPHANE, Poëte comique.

Naissance d'ISOCRATE. 436.

3568. Guerre entre les Corinthiens & les Corcyréens. Les Athéniens y prennent part en faveur de ceux de Corcyre. Les habitans de Potidée se déclarent en faveur de Corinthe contre Athénes. ALCIBIADE commence à paroître dans cette guerre qui donne lieu à celle du Péloponnése.

SCOPAS, Architecte & sculpteur.

Commencement de la guerre du Péloponnése ; elle 431.
3573. dure 27 ans.

L'Attique est ravagée par une peste terrible. Le méde- 430.
3574. cin Hyppocrate s'y signale par son dévouement au service des malades.

Mort de Périclès. 429.

3575. Les Lacédémoniens font le siége de Platée. 428.

3576. PLATON, Chef de l'ancienne Académie.

Mort d'Artaxerxe. XERXES son fils lui succéde. Il ne 425.
3579. régne que 45 jours.

SOGDIEN fait mourir Xerxès, & se fait reconnoître Roi en sa place. Son régne ne dure que six mois.

OCHUS, connu depuis sous le nom de DARIUS NO- 424.
3580. THUS, se défait de Sogdien & lui succéde.

Les Athéniens se rendent maîtres de Cythére sous la conduite de Nicias.

Thucydide l'Historien est condanné à l'exil par les Athéniens, dont il commandoit les armées, pour avoir laissé prendre Amphipolis.

POLYGNOTE, connu surtout par la peinture qu'il fit à Athénes dans le Pécile, où il représenta les principaux évenemens de la guerre de Troie.

A. M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

3583. Traité de paix conclu par les soins de Nicias entre les Lacédémoniens & les Athéniens, la dixiéme année depuis le commencement de la guerre du Péloponnése. Une fourberie d'Alcibiade le fait rompre l'année d'ensuite. 421.

3584. *L'exil* d'Hyperbolus met fin à *l'Ostracisme*. 420.

3588. Alcibiade engage les Athéniens à donner du secours aux Egestains contre ceux de Syracuse. 416.

3589. Alcibiade, l'un des chefs de l'armée que les Athéniens envoioient en Sicile, est rappellé à Athénes pour y répondre aux accusations qu'on intentoit contre lui. Il s'enfuit à Sparte. Il est condanné par contumace. 415.

3590. Pisuthne gouverneur de Syrie se révolte contre Darius. Les Egyptiens en font autant, & se choisissent pour Roi Amyrtée qui régne 6 ans. 414.

3593. Alcibiade, pour se soustraire à l'envie que ses grandes actions lui avoient acquis à Sparte, se jette entre les bras de Tissapherne Satrape du Roi de Perse. Les Lacédémoniens concluent par l'entremise de Tissapherne un traité d'alliance avec le Roi de Perse. 411.

3595. Alcibiade est rappellé à Athénes. Son retour fait casser les quatre cens hommes qu'on avoit revêtus de l'autorité souveraine. 409.

3597. Darius donne à Cyrus, le plus jeune de ses fils, le gouvernement en chef de toutes les provinces de l'Asie mineure. 407.

3598. LYSANDRE est mis à la tête des armées Lacédémoniennes. Il défait les Athéniens auprès d'Ephése. En conséquence de cette défaite Alcibiade est déposé : & on nomme dix Généraux à sa place. 406.

3599. CALLICRATIDAS reçoit le commandement des armées à la place de Lysandre à qui les Lacédémoniens l'avoient ôté. Il est tué dans un combat naval près des Arginuses. 405.

Lysandre est rétabli Général des armées Lacédémoniennes. Il remporte près d'Ægos-Potamos une célébre victoire sur les Athéniens.

CONON qui commandoit l'armée des Athéniens se retire après sa défaite chez Evagore roi de Cypre.

3600. Lysandre se rend maître d'Athénes. Il y change le gouvernement, & y établit trente Archontes connus sous le nom de Tyrans. 404.

A. M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

Fin de la guerre du Péloponnéſe.

Mort de Darius Nothus. ARSACE ſon fils lui ſuccéde. Il prend le nom d'ARTAXERXE-MNÉMON.

3600. Cyrus le jeune entreprend d'égorger Artaxerxe ſon frere. Son deſſein aiant été découvert, il eſt renvoié dans les provinces maritimes dont il étoit Gouverneur. 404.

3601. Entrevûe de Cyrus le jeune & de Lyſandre à Sardes. 403.

THRASYBULE chaſſe les Tyrans d'Athénes, & y rétablit la liberté.

3602. Cyrus le jeune ſe prépare à faire la guerre à Artaxerxe ſon frere. 402.

3603. Défaite & mort de Cyrus le jeune à Cunaxa, ſuivie de la retraite des Dix mille. 401.

Mort de Socrate.

3604. Lacédémone déclare la guerre à Tiſſapherne & à Pharnabaze. 400.

3606. Commencement d'AMYNTAS roi de Macédoine & pere de Philippe. 398.

3607. AGÉSILAS eſt élu roi de Lacédémone. L'année ſuivante il paſſe dans l'Afrique pour porter du ſecours aux Grecs qui y étoient établis. 397.

3609. Lyſandre ſe brouille avec Agéſilas, & entreprend de changer l'ordre de la ſucceſſion au Trône. 395.

L'armée de Tiſſapherne eſt défaite auprès de Sardes par Agéſilas.

3610. Thébes, Argos & Corinthe ſe liguent contre Lacédémone à la ſollicitation des Perſes. Athénes entre dans la Ligue peu de tems après. Agéſilas eſt rappellé par les Ephores au ſecours de ſa patrie. 394.

La flote des Lacédémoniens eſt battue près de Cnides par Pharnabaze & Conon Athénien, qui commandoient celle des Perſes & des Grecs. Preſque dans le même tems Agéſilas défait les Thébains dans les plaines de Coronée.

Conon rétablit les murailles d'Athénes.

3617. Paix honteuſe aux Grecs conclue avec les Perſes par Antalcide Lacédémonien. 387.

3618. Artaxerxe attaque avec toutes ſes forces EVAGORE roi de Cypre, & remporte ſur lui une victoire ſignalée. Elle eſt ſuivie du ſiége de Salamine qui ſe termine par un traité de paix. 386.

3620. Expédition d'Artaxerxe contre les Caduſiens. 384.
Naiſſance d'ARISTOTE, chef des Péripatéticiens.

3621. Les Lacédémoniens déclarent la guerre à la ville d'Olynthe. 383.
Naiſſance de PHILIPPE roi de Macédoine.

3622. PHÉBIDAS, en conduiſant au ſiége d'Olinthe une partie de l'armée des Lacédémoniens, ſe rend maître de la citadelle de Thébes. 382.
Naiſſance de DÉMOSTHÉNE.

3626. PÉLOPIDAS, à la tête des autres Bannis, maſſacre les Tyrans de Thébes & reprend la citadelle. 378.

3627. Artaxerxe Mnémon entreprend de réduire l'Egypte, qui avoit ſecoué le joug de ſa domination depuis quelques années. Il emploie plus de deux ans à faire les préparatifs de cette guerre. 377.

3629. Mort d'Amyntas roi de Macédoine. ALEXANDRE ſon fils aîné lui ſuccéde. Son régne ne dure qu'un an. Après lui PERDICCAS monte ſur le trône, & régne 14 ans. 375.

3630. Mort d'Evagore roi de Cypre. NICOCLÈS ſon fils lui ſuccéde. 374.

3634. Bataille de Leuctres où les Thébains, commandés par Pélopidas & Epaminondas, défont les Lacédémoniens. 370.

3635. Expédition de Pélopidas contre Alexandre Tyran de Phéres. Il paſſe en Macédoine pour terminer les différens qui étoient entre Perdiccas & Ptolémée fils d'Amyntas ſur la couronne. Il en améne Philippe à Thébes pour ôtage. Il eſt tué dans un combat qu'il livre au Tyran de Phéres. 369.

3641. Bataille de Mantinée. Epaminondas y périt après avoir aſſuré la victoire aux Thébains qu'il commandoit. 363.

3642. Les Lacédémoniens envoient Agéſilas au ſecours de Tachos roi d'Egypte contre Artaxerxe. Il ôte la couronne à Tachos, & établit à ſa place Nectanébus. Il meurt en revenant de cette expédition. 362.
Mort d'Artaxerxe Mnémon. OCHUS ſon fils lui ſuccéde.

3644. PHILIPPE monte ſur le trône de Macédoine. Il fait une paix captieuſe avec les Athéniens. 360.

A. M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

Ici commence l'Hiſtoire de Cappadoce. Je donnerai la Chronologie des Rois qui y ont régné, après celle des Succeſſeurs d'Alexandre. J'y joindrai celle des Parthes, & des Rois de Pont.

3646. Guerre des Alliés contre les Athéniens. Elle dure trois ans. 358.

Philippe aſſiége & prend Amphipolis.

3648. Révolte d'Artabaze contre Ochus roi de Perſe. 356.

Naiſſance d'ALEXANDRE le Grand.

3649. Démoſthéne paroît pour la premiére fois en public, & raſſure les Athéniens allarmés par les préparatifs de guerre que faiſoit le roi de Perſe. 355.

Commencement de la guerre ſacrée.

3650. Mort de Mauſole roi de Carie 354.

3651. Philippe ſe rend maître de la ville de Méthone. 353.

3652. ARTÉMISE, veuve de Mauſole à qui elle avoit ſuccédé, ſe rend maitreſſe de Rhodes. 352.

Philippe tente inutilement de s'emparer des Thermopyles.

3653. Expédition heureuſe d'Ochus contre la Phénicie, contre Cypre, & enſuite contre l'Egypte. 351.

3654. Nectanébus, le dernier roi qu'ait eu l'Egypte de race Egyptienne, eſt obligé de s'enfuir en Ethiopie, d'où il ne revint jamais. 350.

3656. Mort de Platon. 348.

Philippe ſe rend maître d'Olynthe.

3657. Philippe prend part à la guerre ſacrée, en ſe déclarant pour les Thébains contre les Phocéens. 347.

3658. Philippe s'empare des Thermopyles & de la Phocide. Il ſe fait mettre au nombre des Amphictyons. 346.

3662. Harangue de Démoſthéne ſur la Querſonnéſe en faveur de Diopithe. 342.

3655. Les Athéniens envoient du ſecours, ſous la conduite de Phocion, aux villes de Perinthe & de Byzance aſſiégées par Philippe. Ce Prince eſt obligé d'en lever le ſiége. 339.

3666. Philippe eſt déclaré Généraliſſime des Grecs dans le Conſeil des Amphictyons. Il ſe rend maître d'Elatée. 338.

Bataille de Chéronée, où Philippe défait les Athéniens & les Thébains qui s'étoient ligués contre lui.

Ochus roi de Perse est empoisonné par Bagoas son favori. ARSÈS son fils lui succéde. Il ne régne que trois ans.

3667. Philippe se fait déclarer Général des Grecs contre les Perses. La même année il répudie Olympias sa femme. Alexandre son fils la conduit en Epire d'où il passe en Illyrie. 337.

3668. Mort de Philippe. ALEXANDRE son fils, âgé pour lors de 20 ans, lui succéde. 336.

Arsès roi de Perse est assassiné par Bagoas. DARIUS-CODOMAN lui succéde.

3669. Prise & destruction de Thébes par Alexandre. Il se fait déclarer Généralissime des Grecs contre les Perses dans une Diéte convoquée à Corinthe. 335.

3670. Départ d'Alexandre pour la Perse. 334.

Bataille du Granique suivie de la conquête de presque toute l'Asie-Mineure.

3671. Alexandre est attaqué à Tarse d'une maladie dangereuse pour s'être baigné dans le Cydne. Il guérit en peu de jours. 333.

Bataille d'Issus.

3672. Alexandre se rend maître de Tyr après un siége de sept mois. 332.

APELLE l'un des plus fameux Peintres de l'antiquité. ARISTIDE & PROTOGÉNE étoient ses contemporains.

Voyage d'Alexandre à Jérusalem. Il se rend maître de Gaza & bientôt après de toute l'Egypte. Ce fut après cette conquête qu'il alla au temple de Jupiter-Ammon, & à son retour il fit bâtir la ville d'Alexandrie.

3673. Bataille d'Arbelles. Elle est suivie de la prise des villes d'Arbelles, de Babylone, de Suse, & de Persépolis. 331.

3674. Darius est arrêté & chargé de chaînes par Bessus, & bientôt après assassiné. Sa mort met fin à l'empire des Perses qui avoit duré 206 ans, à compter depuis le commencement du grand Cyrus. 330.

Les Lacedémoniens se révoltent contre les Macédoniens. Antipater les défait dans une bataille où Agis leur roi est tué.

A. M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

THALESTRIS reine des Amazones vient voir Alexandre à Zadracarte.

Philotas & Parménion ſon pere, ſoupçonnés d'avoir eu part à une conſpiration contre Alexandre, ſont mis à mort.

3674. Beſſus eſt livré à Alexandre, & peu de tems après 330.
renvoié à Ecbatane pour y être fait mourir.

Alexandre, après avoir ſoumis les Sogdiens & les Bactriens, bâtit une ville ſur l'Iaxarte à laquelle il donne ſon nom.

3675. Ambaſſade des Scythes vers Alexandre, ſuivie 329.
d'une victoire que ce Prince remporte ſur ces peuples.

LYSIPPE de Sicyone, célébre Sculpteur, fleuriſſoit à peu près vers ce tems-ci.

3676. Alexandre ſe rend maître du Rocher d'Oxus. 328.

Clitus eſt tué par Alexandre dans un repas à Maracande. La mort de Calliſthéne arriva bientôt après.

Alexandre épouſe Roxane fille d'Oxyarte.

3677. Entrée d'Alexandre dans les Indes. Il remporte une 327.
victoire célébre ſur Porus au paſſage de l'Hydaſpe.

3678. Alexandre, ſur les remontrances de ſon armée, ſe dé- 326.
termine à revenir ſur ſes pas.

Priſe de la ville des Oxydraques. Alexandre y court un riſque extrême de perdre la vie.

3679. Mariage d'Alexandre avec Statira fille aînée 325.
de Darius.

Révolte d'Harpalus qu'Alexandre avoit établi gouverneur de Babylone.

Démoſthéne eſt exilé pour avoir reçu des préſens, & s'être laiſſé corrompre par Harpalus.

3680. Mort d'Epheſtion à Ecbatane. 324.

MÉNANDRE, chef & auteur de la nouvelle Comédie, vivoit vers ce tems-ci.

3681. Alexandre, de retour à Babylone, y meurt âgé de 323.
trente-deux ans & huit mois. ARIDÉE, frere naturel de ce Prince, eſt reconnu pour Roi à ſa place. La Régence du Royaume eſt donnée à Perdiccas.

Les Généraux partagent entre eux les Provinces. C'eſt de ce partage qu'on commence à compter les années de l'Empire des Lagides en Egypte.

Les Athéniens se révoltent, & engagent les peuples de la Gréce à se liguer avec eux. Démosthéne est rappellé de son exil.

3682. ANTIPATER, assiégé dans Lamia par les Athéniens, est forcé de se rendre par capitulation. Bientôt après il s'empare d'Athénes, & y établit garnison. 322.

3683. Mort de Démosthéne. 321.

Convoi d'Alexandre.

PERDICCAS met Euméne en possession de la Cappadoce.

Ligue de Ptolémée, de Cratére, d'Antipater, & d'Antigone contre Perdiccas & Euméne.

Mort de Cratére.

Fin malheureuse de Perdiccas en Egypte. Antipater lui succéde dans la Régence de l'Empire.

3684. EUMÉNE, battu par Antigone, se renferme dans le Château de Nora, où il soutient un siége d'un an. 320.

3685. PTOLÉMÉE se rend maître de Jérusalem. 319.

Mort d'Antipater. POLYSPERCHON lui succéde.

Condannation & mort de Phocion à Athénes.

CASSANDRE fils d'Antipater s'empare d'Athénes. Il y établit Démétrius de Phalére pour gouverner la République.

3687. Olympias mere d'Alexandre fait mourir Aridée & Eurydice sa femme. Elle est elle-même mise à mort peu de tems après par ordre de Cassandre. 317.

3689. Euméne est livré par ses propres soldats à Antigone, & mis à mort. 315.

3691. ANTIGONE se rend maître de Tyr, après un siége de quinze mois. Démétrius son fils surnommé Poliorcéte commence à paroitre. 313.

3692. ZÉNON établit à Athénes la secte des Stoïciens. 312.

3693. SÉLEUCUS se rend maître de Babylone & des provinces voisines. 311.

C'est à cette expédition de Séleucus contre Babylone, que commence l'ére fameuse des Séleucides, appellée par les Juifs l'Ere des contrats.

Ptolémée se retire en Egypte, & emméne avec lui un grand nombre des habitans de la Phénicie & de la Judée.

Cassandre fait mourir Roxane avec son fils Alexandre.

3695. Polyfperchon fait mourir Hercule fils d'Alexandre avec fa mere Bérénice. 309.

3696. Ophellas gouverneur de la Lybie fe révolte contre Ptolémée. 308.

3698. DÉMÉTRIUS POLIORCÉTE fe rend maître d'Athénes & y établit le gouvernement Démocratique. Il fe rend maître auffi dans la même année de Salamine & de toute l'île de Cypre. 306.

Démétrius de Phalére, qui commandoit à Athénes, fe retire à Thébes. Les Athéniens renverfent fes ftatues & le condannent à mort.

Antigone & fon fils Démétrius prennent le titre de Roi. Les autres Princes en font autant à leur exemple.

3699. Antigone, pour profiter de la victoire que fon fils avoit remportée en Cypre, entreprend d'enlever l'Egypte à Ptolémée. Cette expédition ne lui réuffit pas. 305.

Ptolémée l'Aftronome fixe le commencement du régne de Ptolémée Roi d'Egypte au 7 Novembre de cette année.

3700. Démétrius Poliorcéte forme le fiége de Rhodes. Il eft forcé de le lever un an après. 304.

PROTOGÉNE Peintre célébre étoit dans la ville pendant que Démétrius l'affiégeoit.

3701. Les Rhodiens emploient le prix des machines que Démétrius avoit fait fervir au fiége de leur ville & dont il leur avoit fait préfent, à faire ce Coloffe fameux connu fous le nom de Coloffe de Rhodes. 303.

Démétrius Poliorcéte eft déclaré chef de tous les Grecs par les Etats de la Gréce affemblés dans l'Ifthme.

3702. Ptolémée, Séleucus, Caffandre & Lyfimaque fe liguent contre Antigone & Démétrius fon fils. 302.

3703. Bataille d'Ipfus où Antigone eft défait. Elle eft fuivie du partage de l'Empire d'Alexandre entre les quatre Princes ligués. 301.

ARCÉSILAS chef de la moienne Académie.

Il y a tant de liaiſon entre les événemens qui arrivérent dans les quatre Empires formés de celui d'Alexandre, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer. C'eſt pourquoi je les rangerai tous dans une ſeule colonne, conformément au plan que j'ai ſuivi en les traitant dans le corps de mon Hiſtoire. Je vais auparavant donner une Table qui ne contiendra que les Rois qui ont régné dans chacun de ces Empires.

A. M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACED.	THRACE ET BITHYNIE.	A.J.C.
3704.	PTOLÉMÉE SOTER.	SELEUCUS NICATOR.	CASSANDRE	LYSIMAQUE.	300.
3707.			PHILIPPE & ALEXANDRE enfans de Caſſandre ſe diſputent le Roiaume, & en jouiſſent à peu près l'eſpace de trois ans.		297.
3710.			DÉMÉTRIUS POLIORCÉTE.		294.
3717.			PYRRHUS & LYSIMAQUE.		287.
3719.	PTOLÉMÉE PHILADELPHE.				285.
3723.		SÉLEUCUS NICATOR, très-peu de tems.		Lyſimaque eſt tué dans un combat. Après ſa mort ſes Etats ſont démem-	281.

A. M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACED.	THRACE ET BITHYNIE.	A.J.C.
				brés & cessent de composer un seul Roiaume.	
3724.		ANTIOCHUS SOTER.	PTOLÉMÉE CÉRAUNUS. Son frere MÉLÉAGRE régna quelque tems après lui.		280.
3726.			SOSTHÉNE.		278.
3728.			ANTIGONE GONATAS.		276.
3743.		ANTIOCHUS THÉUS.			261.
3758.	PTOLÉMÉE EVERGÉTE.	SÉLEUCUS CALLINICUS.			246.
3762.			DÉMÉTRIUS fils d'Antigone Gonatas.		242.
3772.			ANTIGONE DOZON.		232.
3778.		SÉLEUCUS CÉRAUNUS.			226.
3781.		ANTIOCHUS LE GRAND.			223.
3783.	PTOLÉMÉE PHILOPATOR.				221.
3784.			PHILIPPE.		220.
3800.	PTOLÉMÉE EPIPHANE.				204.
3817.		SÉLEUCUS PHILOPATOR.			187.

A. M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACÉDOINE.	A.J.C.
3824.	PTOLÉMÉE. PHILOMÉTOR.			180.
3825.			PERSÉE dernier Roi de Macédoine.	179.
3829.		ANTIOCHUS EPIPHANE.		175
3840.		ANTIOCHUS EUPATOR.		164.
3842.		DÉMÉTRIUS SOTER.		162.
3854.		ALEXANDRE BALA.		150.
3859.	PTOLÉMÉE PHYSCON.	DÉMÉTRIUS NICATOR.		145.
3860.		ANTIOCHUS THÉUS fils de Bala, s'empare d'une partie de la Syrie. TRYPHON en fait autant peu de tems après.		144.
3864.		ANTIOCHUS SYDÉTE fait mourir Tryphon & régne à sa place.		140.
3877.		ZÉBINA succéde à Démétrius Nicator.		127.
3880.		SÉLEUCUS fils de Nicator. ANTIOCHUS GRYPUS.		124.
3887.	PTOLÉMÉE LATHYRE.			117.
3890.		ANTIOCHUS LE CYZICENIEN partage le Roiaume avec Grypus.		114.

A.M.	EGYPTE.	SYRIE.	A.J.C.
3897.	ALEXANDRE I. frere de Lathyre.		107.
3907.		SÉLEUCUS fils de Grypus.	97.
3911.		ANTIOCHUS EUSÉBE.	93.
3912.		ANTIOCHUS, second fils de Grypus.	92.
3913.		PHILIPPE, troisiéme fils de Grypus.	91.
3914.		DÉMÉTRIUS EUCHÉRE, quatriéme fils de Grypus.	90.
3919.		ANTIOCHUS DIONYSUS, cinquiéme fils de Grypus. Les quatre derniers Rois qui viennent d'être nommés régnérent successivement avec Eusébe.	85.
3921.		TIGRANE pendant quatorze ans.	83.
3923.	ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I.		81.
3935.		ANTIOCHUS L'ASIATIQUE.	69.
3939.	PTOLÉMÉE AULÉTE.		65.
3946.	BÉRÉNICE l'aînée des filles d'Auléte régne pendant quelque tems à la place de son pere, après lequel ce Prince est rétabli.		58.
3953.	CLÉOPATRE régne d'abord avec son frere aîné, ensuite avec Ptolémée son jeune frere, & enfin seule.		51.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3704. SÉLEUCUS Roi de Syrie fait bâtir Antioche. 300.
Athénes refuse de recevoir Démétrius Poliorcéte.

3707. Mort de Cassandre Roi de Macédoine. PHILIPPE son fils lui succéde. Son régne ne dure pas un an. Il a pour successeur ALEXANDRE son frere. A peu près vers ce tems-ci PYRRHUS Roi d'Epire épousa Antigone de la maison de Ptolémée, & rentra dans ses Etats, dont il avoit été chassé par les Molosses. 297.

3709. DÉMÉTRIUS POLIORCÉTE reprend Athénes. Presque dans le même tems, Lysimaque & Ptolémée lui enlevent tout ce qu'il possédoit. 295.

3710. Démétrius fait mourir Alexandre Roi de Macédoine, qui l'avoit appellé à son secours, & s'empare de ses Etats où il régne pendant 7 ans. 294.

3711. Fondation de la ville de Séleucie par Séleucus. 293.

3717. Pyrrhus & Lysimaque enlevent la Macédoine à Démétrius. Celui-ci finit sa vie misérablement l'année suivante dans une prison. 287.

3719. PTOLÉMÉE SOTER, Roi d'Egypte, céde l'Empire à son fils PTOLÉMÉE PHILADELPHE. 285

Fondation du Roiaume de Pergame par PHILÉTÉRE.

3721. Démétrius de Phalére, enfermé dans un fort par ordre de Philadelphe, s'y donne la mort. 283.

3722. Séleucus Nicator, Roi de Syrie, déclare la guerre à Lysimaque, Roi de Macédoine. 282.

3723. Lysimaque est tué dans une bataille qui se donne en Phrygie. Séleucus va en Macédoine pour prendre possession du Roiaume. Il y est assassiné par Céraunus. ANTIOCHUS SOTER son fils lui succéde dans le Roiaume de Syrie. 281.

3724. CÉRAUNUS, pour s'assurer le Roiaume de Macédoine, fait mourir les deux enfans qu'Arsinoé avoit eus de Séleucus, & la relégue elle-même dans la Samothrace. 280.

La République des Achéens reprend son ancienne forme qu'elle avoit perdue sous Philippe & sous Alexandre.

Pyrrhus, Roi d'Epire, appellé par les Tarentins, passe en Italie pour faire la guerre aux Romains. Il donne un premier combat auprès d'Héraclée, où il a tout l'avantage. Il l'eut encore dans un second qui se donna l'année suivante.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3725. Irruption des Gaulois dans la Macédoine. Céraunus leur livre un combat dans lequel il périt. MÉLÉAGRE son frere lui succéde. 279.

3726. Pyrrhus abandonne l'Italie, & passe dans la Sicile, dont il fait la conquête. 278.

SOSTHÉNE chasse les Gaulois de la Macédoine. Il est établi Roi. Son régne dure deux ans.

Tentative des Gaulois contre le temple de Delphes.

3727. Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, fait traduire en Grec les Livres Saints. 277.

3728. Mort de Sosthéne. ANTIGONE GONATAS, fils de Poliorcéte, qui régnoit depuis dix ans en Gréce, s'établit Roi de Macédoine à sa place. La possession lui en est contestée par Antiochus Roi de Syrie. Leur différend se termine par le mariage d'Antigone avec Phila, fille de Stratonice & de Séleucus. 276.

3729. Antiochus défait les Gaulois dans une bataille sanglante qu'il leur livre, & délivre le pays de leur oppression. Cette victoire lui mérite le titre de Soter. 275.

3730. Pyrrhus retourne en Italie, & y est vaincu par les Romains. Il passe en Macédoine où il attaque & défait Antigone. 274.

Ptolémée Philadelphe, touché de la réputation des Romains, leur envoie une Ambassade, pour leur demander leur amitié.

3732. Pyrrhus entreprend le siége de Lacédémone: il ne peut s'en rendre maître. Il est tué au siége d'Argos l'année d'ensuite. 272.

3736. Antigone Gonatas se rend maître d'Athénes qui s'étoit liguée avec les Lacédémoniens contre lui. 268.

3739. ABANTIDAS s'établit Tyran de Sicyone après avoir fait mourir CLINIAS qui en avoit le Gouvernement.

MAGAS, Gouverneur de la Cyrénaïque & de la Libye, se révolte contre Ptolémée Philadelphe.

3741. Mort de Philétére, Roi & fondateur de Pergame. EUMENE son neveu lui succéde. 263.

3743. Antiochus Soter, Roi de Syrie, fait proclamer Roi son fils ANTIOCHUS. Sa mort arrive peu de tems après. 261.

BEROSE, Historien de Babylone, vivoit vers ce tems-ci.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3746. Accommodement entre Magas & Ptolémée Philadelphe. 258.

3749. Guerre entre Antiochus Roi de Syrie & Ptolémée Philadelphe. 255.

3752. ARATUS, fils de Clinias, délivre Sicyone de la Tyrannie, & l'unit à la Ligue des Achéens. Il est fait Général des Achéens. 252.

3754. ARSACE se révolte contre Agathocle Gouverneur pour Antiochus du pays des Parthes. Cette révolte donne lieu au commencement de l'Empire des Parthes. A peu près dans le même tems, THÉODORE, Gouverneur de la Bactriane, se révolte, & se fait déclarer Roi de cette Province. 250.

3755. Traité de paix entre Antiochus & Ptolémée Philadelphe, qui met fin à la guerre. Par une des conditions de ce Traité, Antiochus répudie Laodice & épouse Bérénice fille de Ptolémée. 249.

3756. AGIS Roi de Sparte entreprend de faire revivre les anciens établissemens de Lycurgue. Léonide son Collégue est déposé pour n'avoir pas voulu y consentir. Cléombrote son gendre est mis à sa place. 248.

3757. Mort de Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte. PTOLÉMÉE EVERGÉTE son fils lui succéde. 247.

APOLLONE de Rhodes auteur du poëme sur l'expédition des Argonautes.

3758. Antiochus, surnommé Théus Roi de Syrie, est empoisonné par sa femme Laodice. Elle fait ensuite déclarer Roi SÉLEUCUS CALLINICUS son fils. 246.

Bérénice & un fils qu'elle avoit eu d'Antiochus sont assassinés par Laodice.

Ptolémée Evergéte frere de Bérénice entreprend de venger sa mort. Il se rend maître d'une grande partie de la Syrie.

3760. Les villes de Smyrne & de Magnésie forment entr'elles une Ligue pour secourir le Roi de Syrie contre Ptolémée Evergéte. 244.

Aratus se rend maître de la Citadelle de Corinthe.

LÉONIDE est rétabli à Sparte, Cléombrote envoié en exil, & Agis mis à mort.

3762. Mort d'Antigone Gonatas Roi de Macédoine. DÉMÉTRIUS son fils lui succéde. 242.

Séleucus, Roi de Syrie, entre en guerre avec ANTIOCHUS HIÉRAX son frere. Ce dernier a l'avantage

A. M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

dans un combat qui ſe donne près d'Ancyre en Galatie.

3763. Mort d'Euméne Roi de Pergame. ATTALE ſon cou- 241.
ſin germain lui ſuccéde.

Théodore, Roi de Bactrie, laiſſe en mourant ſon Roiaume à ſon fils de même nom.

3765. ERATOSTHÉNE le Cyrénien eſt fait Bibliothécaire de 239.
Ptolémée Evergéte.

3771. JOSEPH, neveu du Grand Prêtre ONIAS, eſt envoié 233.
en Ambaſſade auprès de Ptolémée Evergéte.

3772. Mort de Démétrius, Roi de Macédoine. ANTI- 232.
GONE, tuteur de Philippe fils de Démétrius, lui ſuccéde.

POLYCLÉTE de Sicyone fameux Sculpteur.

3774. Séleucus Roi de Syrie eſt battu & fait priſonnier par 230.
Arſace Roi des Parthes.

3776. CLÉOMÉNE Roi de Sparte remporte une grande 228.
victoire contre les Achéens & contre Aratus.

3778. Séleucus Callinicus Roi de Syrie meurt chez les 226.
Parthes d'une chute de cheval. SÉLEUCUS CÉRAUNUS ſon fils aîné lui ſuccéde.

Antiochus Hiérax eſt aſſaſſiné par des voleurs en ſortant de l'Egypte.

Aratus défait Ariſtippe Tyran d'Argos. Il engage Lyſiade Tyran de Mégalopolis à dépoſer ſa Tyrannie, & à faire entrer ſa ville dans la Ligue des Achéens.

3779. Les Romains envoient une célébre Ambaſſade en 225.
Gréce pour y faire part du Traité qu'ils venoient de conclure avec les Illyriens. Les Corinthiens déclarent par un Décret public qu'ils feront admis à la célébration des Jeux Iſthmiques. Les Athéniens leur accordent auſſi le droit de Bourgeoiſie à Athénes.

Antigone Roi de Macédoine eſt appellé par l'intrigue d'Aratus au ſecours des Achéens contre les Lacédémoniens.

3781. Cléoméne Roi de Sparte ſe rend maître de Mé- 223.
galopolis.

Bataille de Sélaſie, ſuivie de la priſe de Sparte par Antigone.

Mort de Séleucus Céraunus Roi de Syrie. ANTIOCHUS, ſurnommé LE GRAND ſon frere lui ſuccéde.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3782. Le Colosse de Rhodes est renversé par un grand tremblement de terre. 222.

3783. Mort de Ptolémée Evergéte Roi d'Egypte. PTOLÉMÉE PHILOPATOR lui succéde. 221.

Les Etoliens remportent une grande victoire à Caphyes sur les Achéens.

3784. Antiochus soumet Molon & Alexandre qui s'étoient révoltés depuis deux ans, le premier dans la Médie, & le second dans la Perse. 220.

Mort d'Antigone Roi de Macédoine. PHILIPPE fils de Démétrius lui succéde.

Cléoméne Roi de Sparte meurt en Egypte. Les Lacédémoniens nomment en sa place Agésipolis & Lycurgue.

Guerre des Alliés en faveur des Achéens contre les Etoliens.

3785. HERMIAS, premier Ministre d'Antiochus, est mis à mort par ordre de ce Prince. 219.

3787. Bataille de Raphia entre Ptolémée Roi d'Egypte, & Antiochus Roi de Syrie. 217.

Traité de paix entre Philippe Roi de Macédoine & les Achéens d'une part, & les Etoliens de l'autre, qui met fin à la guerre des Alliés.

3788. Antiochus assiége dans Sardes Achéus qui s'étoit révolté, & après un siége de deux ans, il lui est livré par la trahison d'un Crétois. 216.

Alliance d'Annibal avec Philippe Roi de Macédoine.

3789. Philippe reçoit un échec considérable de la part des Romains au siége d'Apollonie. 215.

3790. CARNÉADE, chef de la nouvelle Académie. 214.

3792. Antiochus entreprend de réduire les Provinces qui avoient secoué le joug de l'Empire de Syrie, & il en vient à bout dans l'espace de sept ans. 212.

3793. Alliance des Etoliens avec les Romains. Atale Roi de Pergame y entre. Les Lacédémoniens y entrent aussi peu de tems après. 211.

3796. Combat célébre entre Philippe Roi de Macédoine, & les Etoliens auprès d'Elis. PHILOPÉMEN s'y distingue. 208.

3798. Bataille de Mantinée où Philopémen défait MACHANIDAS, Tyran de Sparte qui y périt. NABIS est mis à sa place. 206.

A. M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3800. Traité de paix entre Philippe & les Romains. Tous 204.
les Alliés de part & d'autre y sont compris.

On raporte à cette année la naissance de POLYBE.

Mort de Ptolémée Philopator Roi d'Egypte. PTOLÉMÉE EPIPHANE, âgé seulement alors de cinq ans, lui succéde.

3801. Ligue formée entre Philippe Roi de Macédoine & 203.
Antiochus Roi de Syrie contre le jeune Roi d'Egypte.

3802. Philippe Roi de Macédoine est battu par les Rho- 202.
diens dans un combat naval qui se donne à la hauteur de l'île de Chio. Il paroit que c'est à l'année suivante qu'on doit raporter le traitement cruel que ce Prince fit souffrir aux Ciamiens.

3803. Philippe assiége & prend Abyde. 201.

3804. Les Romains déclarent la guerre à Philippe. P. Sul- 200.
pitius en est chargé. Il gagne une victoire considérable auprès du Bourg d'Octolophe en Macédoine.

3805. Villicus succéde à Sulpitius dans la conduite de la 199.
guerre contre Philippe. L'année suivante Flamininus est envoié à la place de Villicus.

3806. Antiochus Roi de Syrie soumet la Palestine & la 198.
Célé-Syrie.

Les Achéens se déclarent pour les Romains contre Philippe.

3807. Entrevûe de Philippe & du Consul Flamininus. 197.

Nabis Roi de Sparte prend parti pour les Romains. Les Béotiens en font autant.

Mort d'Attale Roi de Pergame. EUMÉNE lui succéde.

Bataille de Cynoscéphales où les Romains remportent une victoire complette sur Philippe.

3808. Traité de paix entre Philippe & les Romains qui met 196.
fin à la guerre.

Ambassade des Romains vers Antiochus le Grand, pour s'assurer si les plaintes qu'on avoit portées contre lui étoient fondées.

Conspiration de Scopas Etolien contre Ptolémée Epiphane découverte & punie.

3809. Flamininus fait la guerre à Nabis, Tyran de Sparte. 195.

3813. Philopémen remporte un avantage considérable sur 191.
Nabis auprès de Sparte.

Les Etoliens forment la résolution de s'emparer, par ruse & par trahison, de Démétriade, Chalcis, & Lacédémone.

A. M.	SUCCESSEURS D'ALEXANDRE.	A.J.C.
3813.	Nabis est tué. Philopémen fait entrer Lacédémone dans la Ligue des Achéens.	191.
	Antiochus passe en Gréce, pour porter du secours aux Etoliens. Les Romains lui déclarent la guerre, & bientôt après le battent auprès des Thermopyles.	
3814.	Bataille de Magnésie, suivie d'un Traité de paix, qui met fin à la guerre entre les Romains & Antiochus, qui duroit environ depuis deux ans.	190.
	Ce fut à peu près vers ce tems-ci que naquit le Philosophe PANÉTIUS.	
3815.	Le Consul Fulvius force les Etoliens à se soumettre aux Romains. Manlius son Collégue soumet presque dans le même tems les Gaulois d'Asie.	189.
	C'est à cette année, qu'on doit raporter le traitement cruel que les Bannis de Sparte, soutenus par Philopémen, exercérent contre les Spartiates.	
3817.	Antiochus le Grand, Roi de Syrie, est tué dans le Temple de Jupiter Bélus, dans lequel il étoit entré pour le piller. SÉLEUCUS PHILOPATOR lui succéde.	187.
3821.	Philopémen est pris devant Messéne par Dinocrate, & mis à mort.	183.
3823.	Démétrius, fils de Philippe Roi de Macédoine, injustement accusé par son frere Persée, est mis à mort par ordre de son pere.	181.
3824.	Mort de Ptolemée Epiphane Roi d'Egypte. PTOLÉMÉE PHILOPATOR lui succéde.	180.
3825.	Mort de Philippe Roi de Macédoine. PERSÉE son fils lui succéde.	179.
3829.	Séleucus Philopator Roi de Syrie est empoisonné par Héliodore, qu'il avoit envoyé peu auparavant à Jérusalem pour s'en rendre maître. Il a pour successeur ANTIOCHUS EPIPHANE.	175.
3830.	Antiochus Epiphane fait déposer Onias Grand-Prêtre de Jérusalem, & met Jason à sa place.	174.
3833.	Guerre entre Antiochus & Ptolémée Philométor.	171.
	Les Romains déclarent la guerre à Persée. Ce Prince a quelque avantage dans un premier combat qui se donne auprès du fleuve Pénée.	
3834.	Antiochus Epiphane se rend maître de toute l'Egypte. Il marche ensuite vers Jérusalem, & y exerce des cruautés inouies.	170.
3835.	Les Alexandrins, à la place de Philométor qui étoit	169.

tombé entre les mains d'Antiochus, font Roi PTOLÉMÉE EVERGÉTE son frere cadet.

La même année Philométor est relâché & s'unit avec son frere. Cette réunion engage Antiochus à recommencer la guerre.

3836 Paul Emile est chargé de la guerre de Macédoine 168.
contre Persée. Il remporte sur ce Prince une célébre victoire auprès de Pydna, qui met fin au Roiaume de Macédoine. Ce ne fut pourtant que 20 ans après qu'il fut réduit en Province Romaine.

Le Préteur Anicius soumet l'Illyrie en 30 jours.

Popillius, un des Ambassadeurs que les Romains avoient envoié en Egypte, oblige Antiochus d'en sortir & de s'accommoder avec ses deux freres.

Antiochus, outré de ce qui lui étoit arrivé en Egypte, tourne sa colére contre les Juifs, & envoie Apollonius à Jérusalem.

La même année, il donne une Ordonnance pour obliger tous les Peuples d'abandonner leur religion, afin de se conformer à la sienne. Cette Loi est la source d'une cruelle persécution chez les Juifs. 167.

3837. Antiochus va en personne à Jérusalem pour y faire exécuter ses ordres. C'est alors qu'arriva le martyre des Maccabées & la mort d'Eléazar.

Paul-Emile abandonne au pillage les villes d'Epire, pour avoir pris le parti de Persée. Les Achéens, soupçonnés de l'avoir favorisé, vont à Rome pour rendre compte de leur conduite. Le Sénat les relégue dans différentes bourgades de l'Italie, d'où ils ne reviennent qu'après 17 ans. Polybe étoit de ceux qui allérent à Rome.

3838. PRUSIAS Roi de Bithynie va à Rome. Euméne Roi 166.
de Pergame ne peut obtenir d'y entrer.

Mort de Mathathias. JUDAS son fils lui succéde, & remporte plusieurs victoires sur les Généraux d'Antiochus.

3840. Antiochus Epiphane est repoussé de devant Elymaïde 164.
dont il se proposoit de piller le Temple. Il marche vers la Judée dans le dessein d'exterminer tous les Juifs. La main de Dieu le frappe en chemin, & il meurt au milieu des plus cruelles douleurs. ANTIOCHUS EUPATOR son fils lui succéde.

3841. Antiochus Eupator marche contre Jérusalem. Peu 163.

de tems après, il est obligé de repasser en Syrie, pour en chasser Philippe d'Antioche, qui s'étoit rendu maître de sa capitale.

3842. Brouilleries entre Philométor Roi d'Egypte & Physcon son frere, qui ne se terminent qu'au bout de cinq ans. 162.

Octavius, Ambassadeur pour les Romains en Syrie y est assassiné.

DÉMÉTRIUS SOTER, fils de Séleucus Philopator, s'échape de Rome où il étoit retenu, se rend en Syrie, où il fait mourir Antiochus Eupator, & s'empare du Trône.

3843. Mort de Judas Maccabée. 161.

3844. Démétrius est reconnu par les Romains pour Roi de Syrie. 160.

3845. Mort d'Euméne Roi de Pergame. ATTALE PHILOMÉTOR lui succéde. 159.

3848. Guerre entre Attale & Prusias. 156.

3851. ALEXANDRE BALA se donne pour le fils d'Antiochus Epiphane, & veut en cette qualité se faire reconnoitre Roi de Syrie. 153.

3852. ANDRISCUS d'Adramyrte prend la qualité de fils de Persée, & entreprend de se faire déclarer Roi de Macédoine. Il est vaincu, pris, & envoié à Rome par Métellus. 152.

3854. Démétrius Soter est tué dans une bataille qui se donne entre lui & Alexandre Bala. Sa mort laisse ce dernier maître de l'Empire de Syrie. 150.

3856. La Macédoine est réduite en Province de l'Empire Romain. 148.

3857. Troubles dans l'Achaïe entretenus par Diæus & Critolaüs. Les Commissaires que les Romains y envoient, sont maltraités. 147.

3858. Métellus passe dans l'Achaïe, & y remporte divers avantages sur les Achéens. Mummius lui succéde, & après une grande bataille auprès de Leucopetra, il se rend maître de Corinthe & la ruine entiérement. 146.

La Gréce est réduite en Province Romaine sous le nom de Province d'Achaïe.

A. M. A.J.C.

La suite de l'Histoire des Rois de Syrie est fort embrouillée. C'est pourquoi je la séparerai de celle des Egyptiens pour en achever la chronologie.

SYRIE.

3859. DÉMÉTRIUS NICATOR fils de Démétrius Soter défait Alexandre Bala, & monte sur le Trône. 145.

3860.

ANTIOCHUS surnommé THÉUS, fils de Bala, soutenu par Tryphon se rend maître d'une partie du Roiaume. 144.

TRYPHON se rend maître de Jonathas & le fait mourir à Ptolémaïde. L'année suivante, il fait mourir son pupille Antiochus, & s'empare du Roiaume de Syrie.

3863. Démétrius marche contre les Parthes. Après quelques légers avantages il est fait prisonnier. 141.

3864. ANTIOCHUS SIDÉTE, le second des enfans de Démétrius Soter, épouse Cléopatre, femme de son frere Démétrius Nicator, & après avoir fait mourir Tryphon, il est lui-même déclaré Roi. 140.

Mort

A. M. EGYPTE. A.J.C.

3859. Mort de Ptolémée Philométor. PTOLÉMÉE PHYSCON son frere lui succéde. 145.

3866. Mort d'Attale Roi de Pergame. ATTALE son neveu, surnommé PHILOMÉTOR, lui succéde. Il régne pendant 5 ans. 138.

A. M.	SYRIE.		A.J.C.
3869.		Antiochus Sidéte assiége Jean Hyrcan dans Jérusalem, & reçoit la ville à capitulation.	135.
3873.		Antiochus marche contre les Parthes, & remporte sur eux plusieurs avantages. Ils renvoiérent Démétrius l'année suivante.	131.
3874.	Démétrius Nicator régne de nouveau en Syrie.		130.
3877.	Démétrius est tué par ALEXANDRE ZÉBINA qui prend sa place & se fait reconnoitre Roi de Syrie.		127.
3880.	SÉLEUCUS V, fils aîné de Démétrius Nicator, est déclaré Roi, & bientôt après tué par Cléopatre. ANTIOCHUS GRYPUS lui succéde.		124.
3881.		Zébina est vaincu par Grypus, & meurt peu de tems après.	122.

A. M. EGYPTE. A. J.C.

3868. Les cruautés que Physcon exerce à Alexandrie obligent la plupart des habitans de sortir de la Ville. 136.

3871. Attale Philométor, Roi de Pergame, fait en mourant le peuple Romain héritier de ses Etats. ANDRONIC s'en saisit. 133.

3874. Le Consul Perpenna défait Andronic, & l'envoie à Rome. Le roiaume de Pergame est réduit l'année suivante en province Romaine par Manius Aquilius. 130.

Physcon chasse Cléopatre sa premiére femme, & épouse sa fille du même nom. Bientôt après il est obligé de s'enfuir, & les Alexandrins donnent le Gouvernement à Cléopatre qu'il avoit répudiée.

3877. Physcon remonte sur le trône d'Egypte. 127.

3882. Physcon donne sa fille en mariage à Grypus Roi de Syrie. 122.

A. M.	SYRIE.		A.J.C.
3824.	Cléopatre veut empoisonner Grypus, & est elle-même empoisonnée.		120.
3890.		ANTIOCHUS LE CYZICÉNIEN, fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidéte, prend les armes contre Grypus. Il a d'abord du dessous. Mais 2 ans après il mit son frere dans la nécessité de partager avec lui le roiaume de Syrie.	114.
3907.	Mort de Gripus. SÉLEUCUS son fils lui succéde.		97.
3910.		Antiochus le Cyzicénien est vaincu & mis à mort.	94.
3911.	Séleucus est défait par Eusébe, & brulé dans Mopsuestie.	ANTIOCHUS EUSÉBE, fils du Cyzicénien, se fait déclarer Roi. Il épouse Séléne veuve de Grypus.	93.

A. M. EGYPTE. A.J.C.

3887. Mort de Phyſcon. PTOLÉMÉE LATHYRE lui ſuccéde. Cléopatre ſa mere l'oblige à répudier Cléopatre ſa ſœur aînée, & à épouſer Séléne ſa ſœur cadette. 117.

3891. Cléopatre Reine d'Egypte, donne le roiaume de Cypre à Alexandre ſon fils cadet. 113.

3897. Cléopatre chaſſe Lathyre d'Egypte, & lui ſubſtitue ALEXANDRE ſon frere. 107.

3901. Victoire ſignalée de Lathyre ſur Alexandre Roi des Juifs. La bataille ſe donne ſur les bords du Jourdain. 103.

3900. Cléopatre force Lathyre à lever le ſiége de devant Ptolémaïde, & ſe rend elle-même maitreſſe de cette Ville. 104.

3903. Cléopatre ôte ſa fille Séléne à Lathyre, & la fait épouſer à Antiochus le Cyzicénien. 101.

A. M. SYRIE. A.J.C.

3912. ANTIOCHUS, frere de Séleucus & second fils de Grypus, prend le diadéme. Il est défait presque aussi-tôt après par Eusébe, & se noie dans l'Oronte. 92.

3913. PHILIPPE son frere, troisiéme fils de Grypus, lui succéde. 91.

3914. DÉMÉTRIUS EUCHÉRE, quatriéme fils de Grypus, est établi Roi à Damas par le secours de Lathyre. 90.

3916. Eusébe vaincu par Philippe & Démétrius, se retire chez les Parthes, qui le rétablirent sur le trône 2 ans après. 88.

3919. Démétrius aiant été pris par les Parthes, ANTIOCHUS DIONYSIUS, cinquiéme fils de Grypus, est établi sur le trône de Damas, & est tué l'année suivante. 85.

3921. Les Syriens, fatigués de tant de changemens, choisissent pour Roi TIGRANE Roi d'Arménie. Il régne 14 ans par un Vice-Roi. 83.

Eusébe se réfugie en Cilicie, où il demeure caché.

A. M. EGYPTE. A. J C.

3915. Alexandre tue sa mere Cléopatre. 89.

3916. Alexandre est chassé & meurt peu de tems après. 88.
Lathyre est rappellé.

3922. Lathyre ruine Thébes d'Egypte, où s'étoient réfugiés des rebelles qu'il avoit défaits auparavant dans un grand combat. 82.

3923. Mort de Lathyre. ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I, protégé par Sylla, est nommé Roi. 81.

SYRIE.

A. M.			A J.C.
3935.	Tigrane rappelle Magdale qu'il avoit établi Vice-Roi de Syrie.		69.
		ANTIOCHHUS L'ASIATIQUE prend possession de quelques endroits de la Syrie, & y régne pendant 4 ans.	
3939.		Pompée dépouille Antiochus l'Asiatique de ses Etats, & réduit la Syrie en province Romaine.	65.

A. M. EGYPTE. A.J.C.

3928. Mort de Nicoméde Roi de Bithynnie. Son roiaume est réduit en province Romaine. La Cyrénaïque le devient aussi la même année. 76.

3939. Alexandre est chassé de l'Egypte. PTOLÉMÉE AULÉTE, bâtard de Lathyre, est mis à sa place. 65.

3946. Les Romains déposent Ptolémée Roi de Cypre & s'emparent de l'Ile. Caton est chargé de cette expédition. 58.

Ptolémée Auléte est obligé de s'enfuir de l'Egypte. On déclare Reine à sa place l'aînée de ses trois filles nommée Bérénice.

3949. Gabinus & Antoine rétablissent Auléte dans la possession entiére de ses Etats. 55.

3953. Mort de Ptolémée Auléte. Il donne en mourant ses Etats à l'aîné de ses fils & à l'aînée de ses filles, qui étoit la fameuse Cléopatre. 51.

3956. Pothin & Achillas, tuteurs du jeune Roi, ôtent à Cléopatre la part qu'elle avoit dans le gouvernement, & la chassent de l'Egypte. 48.

3957. Mort du Roi d'Egypte. César met sur le trône CLÉOPATRE avec PTOLÉMÉE son jeune frere. 47.

3961. Cléopatre empoisonne son frere lorsqu'elle le voit arrivé à l'âge où les Loix lui permettoient de prendre part à l'autorité souveraine. Elle se déclare ensuite pour les Triumvirs Romains. 43.

Cléopatre va trouver Antoine à Tarse en Cilicie. Elle se rend maitresse de son esprit, & l'améne avec elle à Alexandrie. 41.

3971. Antoine se rend maître de l'Arménie. Il en présente le Roi à Cléopatre. Couronnement de Cléopatre & de tous ses enfans. 33.

Rupture entre César & Antoine. Cléopatre accompagne ce dernier, qui répudie Octavie à Athénes.

3973. Cléopatre prend la fuite à la Bataille d'Actium. Elle est suivie par Antoine, qui abandonne ainsi la victoire à César. 31.

3974. Antoine meurt entre les bras de Cléopatre. 30.

César se rend maître d'Alexandrie. Cléopatre se donne la mort. L'Egypte est réduite en province Romaine.

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3644.	ARIARATHE I fut le premier Roi de Cappadoce. Il régna conjointement avec ſon frere Holopherne.		360.
3668.	ARIARATHE II fils du premier. Il fut dépouillé de ſes Etats par Perdiccas, qui mit à ſa place Euméne.		336.
3689.	ARIARATHE III monte ſur le trône de Cappadoce après la mort de Perdiccas & d'Euméne.		315.
3720.	ARIAMNES. ARIARATHE IV.		284.
3754.		ARSACE I fondateur du roiaume des Parthes. ARSACE II frere du premier. PRIAPATIUS. PHRAATE I.	250.
3814.	ARIARATHE V.		190.

A. M. LE PONT. A.J.C.

3490. Le roiaume de Pont fut fondé par Darius fils d'Hystaspe en l'an 3490. ARTABAZE en fut le premier Roi. Ceux qui y régnérent depuis jusqu'à Mithridate I, sont peu connus. 514.

3600. MITHRIDATE I. On le regarde communément comme le fondateur du roiaume de Pont. 404.

3638. ARIOBARZANE. Son régne dure 26 ans. 366.

3667. MITHRIDATE II. Il régne 33 ans. 337.

3702. MITHRIDATE III. 36 ans. Le régne des trois Rois qui lui succédérent dura environ 100 ans. Le dernier de ces trois fut MITHRIDATE IV, bisaïeul de Mithridate le Grand. 302.

3819. PHARNACE fils de Mithridate IV. 185.

A. M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3840.		MITHRIDATE I.	164.
3842.	ARIARATHE VI, surnommé Philopator.		162.
3873.		PHRAATE II.	131.
3875.	ARIARATHE VII.	ARTABANE. Après un régne très-court il a pour successeur MITHRIDATE II, qui régna pendant 40 ans.	129.
3913.	ARIARATHE VIII. Mithridate Roi de Pont le fit mourir, & établit son fils à sa place. Peu de tems après, ARIARATHE IX enleva la Cappadoce au fils de Mithridate, qui y fut rétabli presque aussitôt après son pere.		91.
3914.	Sylla passe en Cappadoce, en chasse le fils de Mithridate, & établit ARIOBARZANE I.		90.
3915.	Tigrane Roi d'Arménie chasse de la Cappadoce Ariobarzane, & y établit le fils de Mithridate.		87.
		MNASCHIRES, & après lui SINATROCÈS. Le régne de ces deux Princes dure environ 20 ans.	

MITHRIDATE V, surnommé Evergète.

3881. MITHRIDATE VI, surnommé le Grand. 123.

3913. Mithridate s'empare de la Cappadoce, & y fait régner son fils. 91.

3915. Commencement de la premiére guerre de Mithridate contre les Romains. 89.

3916. Mithridate fait égorger dans un même jour tous les Romains qui se trouvent dans l'Asie-Mineure. 88.

ARCHÉLAÜS, l'un des Généraux de Mithridate, s'empare d'Athénes & de la plupart des autres villes de la Gréce.

3926. Sylla oblige Mithridate à restituer la Cappadoce à Ariobarzane. Tigrane la lui enléve encore une fois. Après la guerre de Mithridate, Pompée rétablit Ariobarzane. Son régne, avec celui de son fils, qui fut très-court, dura jusques vers l'an 3953. 78.

3935. PHRAATE III, qui se fait surnommer Dieu. 69.

A. M.	LE PONT.	A. J. C.
3917.	Sylla eſt chargé de la guerre contre Mithridate. Il reprend Athénes après un long ſiége.	87.
3918.	Victoire de Sylla ſur les Généraux de Mithridate auprès de Chéronée. Peu de tems après il en remporta une ſeconde à Orchoméne.	86.
3920.	Traité de paix entre Mithridate & Sylla, qui met fin à la guerre.	84.
3921.	Mithridate fait mourir ſon fils.	
	Seconde guerre de Mithridate contre les Romains. Elle dure un peu moins de trois ans.	83.
3928.	Mithridate fait alliance avec Sertorius.	76.
3929.	Commencement de la troiſiéme guerre de Mithridate contre les Romains. Luculle & Cotta ſont mis à la tête de l'armée Romaine.	75.
3930.	Cotta eſt battu par terre & par mer, & forcé de ſe renfermer dans la ville de Chalcédoine. Sylla vient l'y ſecourir.	74.
3931.	Mithridate forme le ſiége de Cyzique. Luculle l'oblige de l'abandonner au bout de deux ans, le pourſuit & le bat auprès du Granique.	73.
3933.	Défaite de Mithridate dans les plaines de Cébires. Il ſe retire chez Tigrane.	71.
3934.	Luculle déclare la guerre à Tigrane, & bientôt après le défait & ſe rend maître de Tigranocerte, capitale de l'Arménie.	70.
3936.	Luculle défait Tigrane & Mithridate joints enſemble auprès de la riviére d'Arſamia.	68.
3937.	Mithridate recouvre tous ſes Etats à la faveur de la méſintelligence qui ſe met dans l'armée Romaine.	67.

A. M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3948.		MITHRIDATE l'aîné des enfans de Phraate.	56.
3950.		ORODE.	54.
		Expédition malheureuse de Crassus contre les Parthes.	
3953.	ARIOBARZANE III. Cassius le fit mourir.		51.
3962.	ARIARATHE X.		42.
		VENTIDIUS Général des Romains, remporte sur les Parthes une victoire qui répare l'affront que sa nation avoit souffert à la bataille de Carres.	
3973.	MARC-ANTOINE chasse Ariarathe de la Cappadoce, & établit à sa place Archélaüs. A la mort de ce Prince, qui arriva l'an du monde 4022, la Cappadoce fut réduite en province Romaine.		31.

A. M. LE PONT. A.J.C.

3938. Pompée eſt donné pour ſucceſſeur à Luculle. Il remporte pluſieurs avantages ſur Mithridate, & l'oblige à prendre la fuite. 66.

Tigrane vient ſe rendre à Pompée.

3939. Pompée ſe rend maître de Caïne, où étoient renfermés les tréſors de Mithridate. 65.

Mort de Mithridate. PHARNACE ſon fils, que l'armée avoit élu Roi, ſoumet & ſa perſonne & ſes Etats aux Romains.

A.M.	SYRACUSE.	A.J.C.
	On raporte la fondation de SYRACUSE à l'an du monde 3295 ; avant Jeſus-Chriſt 709.	
3520.	Commencement de GÉLON.	484.
3525.	GÉLON eſt élu Roi de Syracuſe. Son régne dure cinq ou ſix ans.	479.
3532.	HIÉRON I. Il régne onze ans.	472.
3543.	THRASYBULE. Il eſt chaſſé par ſes ſujets au bout d'un an.	461.
3544.	Les Syracuſains jouiſſent de leur liberté pendant ſoixante ans.	460.
3589.	Les Athéniens, aidés par les Ségeſtains, entreprennent le ſiége de Syracuſe ſous la conduite de Nicias. Au bout de deux ans ils ſont obligés de le lever. Les Syracuſains les pourſuivent & les défont entiérement.	415.
3593.	Commencement de DENYS l'ancien.	411.
3598.	DENYS, après avoir fait dépoſer les anciens Magiſtrats de Syracuſe, eſt mis à la tête des nouveaux, & bientôt après il ſe fait déclarer Généraliſſime des armées.	406.
3600.	Révolte des Syracuſains contre Denys, à l'occaſion de la priſe de Géle par les Carthaginois. Elle eſt ſuivie d'un traité de paix entre les Syracuſains & les Carthaginois, dont une des conditions eſt que Syracuſe demeurera ſoumiſe à Denys. Il s'en établit Tyran.	404.
	Nouveaux troubles à Syracuſe contre Denys. Il vient à bout de les diſſiper.	

A. M. CARTHAGE. A.J.C.

CARTHAGE fut fondée l'an du monde 3158; avant Jesus-Christ 846.

3501. Premier Traité entre les Corthaginois & les Romains. 503.
Il paroit que dès avant ce Traité les Carthaginois avoient porté leurs armes dans la Sicile, puisqu'ils en possédoient déja une partie quand il fut conclu. Mais on ne sait pas dans quelle année.

3520. Les Carthaginois font alliance avec Xerxès. 484.

3523. Les Carthaginois attaquent, sous la conduite d'AMILCAR, les Grecs établis dans la Sicile. Ils sont battus par Gélon. 481.

3592. Les Carthaginois envoient, sous la conduite d'ANNIBAL, du secours aux Ségestains contre ceux de Syracuse. 412.

3595. ANNIBAL & IMILCON sont envoiés en Sicile pour en faire la conquête. Ils ouvrent la campagne par le siége d'Agrigente. 409.

3600. La guerre que les Carthaginois faisoient en Sicile se termine par un Traité de paix avec les Syracusains. 404.

A. M.	SYRACUE.	A. J. C.
3605.	Denys fait de grands préparatifs pour se mettre en état de déclarer de nouveau la guerre aux Carthaginois.	399.
3607.	Massacre des Carthaginois qui se trouvent en Sicile, suivi d'une déclaration de guerre que Denys leur fait signifier par un Héraut qu'il avoit dépéché à Carthage.	397.
3615.	Denys se rend maître de Rhége par capitulation. L'année suivante il rompt le Traité, & s'en rend maître de nouveau par force.	389.
3632.	Mort de Denys l'Ancien. DENYS LE JEUNE son fils lui succéde. Il fait venir Platon à la Cour par le conseil de DION son beau-frere. Dion exilé par ordre de Denys, se retire dans le Péloponnése.	372.
3643.	Denys fait épouser Aréte sa sœur, & femme de Dion, à Timocrate un de ses amis. Ce traitement fait prendre à Dion la résolution d'attaquer le Tyran à forces ouvertes.	361.
3644.	DION oblige Denys d'abandonner Syracuse. Il fait voile vers l'Italie.	360.
3646.	CALLIPPE fait assassiner Dion, & se rend maître de Syracuse, où il régne environ 13 mois.	358.
3647.	HIPPARINUS, frere de Denys le Jeune, chasse Callippe de Syracuse, & s'y établit à sa place 2 ans.	357.
3654.	Denys remonte sur le trône.	350.
3656.	Les Syracusains appellent TIMOLÉON à leur secours.	348.
3657.	Denys est forcé par Timoléon de se rendre & de se retirer à Corinthe.	347.
3658.	TIMOLÉON détruit la Tyrannie à Syracuse & dans toute la Sicile, & y rétablit la liberté.	346.
3685.	AGATHOCLE s'empare de la Tyrannie à Syracuse.	319.

A. M. CARTHAGE. A.J.C.

3607. Imilcon passe en Sicile avec une armée pour soutenir 397.
la guerre contre Denys. Elle dure 4 ou 5 ans.

3654. Second Traité de paix conclu entre les Romains & les 350.
Carthaginois.

3656. Les Carthaginois font une nouvelle tentative pour 348.
s'emparer de la Sicile. Ils sont battus par Timoléon, que les Corinthiens avoient envoié au secours des Syracusains.

HANNON, Citoien de Carthage, forme le dessein de se rendre maître de sa patrie.

3672. Ambassade de Tyr à Carthage pour demander du 332.
secours contre Alexandre le Grand.

3685. Commencement des guerres que les Carthaginois ont 319.
soutenues en Sicile & en Afrique contre Agathocle.

A. M.	SYRACUSE.	A. J. C.
3724.	Une Légion Romaine s'empare de Rhége par trahison.	280.
3729.	Hiéron & Artémidore sont élevés au souverain commandement par les troupes de Syracuse.	275.
3736.	Hiéron est déclaré Roi par les Citoiens de Syracuse.	268.
3741.	Appius Claudius passe en Sicile pour porter du secours aux Mamertins contre les Carthaginois. Hiéron, qui d'abord lui avoit été contraire, s'accommode avec lui & fait alliance avec les Romains.	263.
3763.	Hiéron envoie du secours aux Carthaginois contre les Etrangers mercénaires.	241.
3786.	Hiéron va au-devant du Consul Tib. Sempronius pour lui faire offre de ses services contre les Carthaginois.	218.

A. M. **CARTHAGE.** A.J.C.

3727. Les Carthaginois envoient ſous la conduite de MAGON du ſecours aux Romains contre Pyrrhus. 277.

3741. Commencement de la première guerre Punique avec les Romains. Elle dure 24 ans. 263.

3743. Les Romains aſſiégent les Carthaginois dans Agrigente, & ſe rendent maîtres de la Ville après un ſiége de 7 mois. 261.

3745. Combat naval entre les Romains & les Carthaginois près des côtes de Myle. 259.

3749. Combat naval près d'Ecnome en Sicile. 255.

3750. RÉGULUS dans l'Afrique. Il eſt fait priſonnier. 254.

XANTHIPPE vient au ſecours des Carthaginois.

3755. Régulus eſt envoïé à Rome pour y propoſer l'échange des priſonniers. A ſon retour les Carthaginois le font mourir dans les tourmens les plus cruels. 249.

3756. Siége de Lilybée par les Romains. 248.

3763. Défaite des Carthaginois près des Iles Egates, ſuivie du traité qui met fin à la première guerre Punique. 241.

Guerre de Libye contre les Etrangers mercénaires. Elle dure 3 ans & 4 mois.

3767. Les Carthaginois cédent la Sardaigne aux Romains, & s'engagent à leur paier 1200 talens. 237.

3776. AMILCAR eſt tué en Eſpagne. ASDRUBAL ſon gendre lui ſuccéde dans le commandement des armées. 228.

Annibal eſt envoïé en Eſpagne ſur la demande qu'en avoit faite Aſdrubal ſon oncle.

3784. Mort d'Aſdrubal. ANNIBAL eſt fait Général de l'armée en ſa place. 220.

3786. Siége de Sagonte. 218.

Commencement de la ſeconde guerre Punique. Elle dure 17 ans.

3787. Annibal paſſe dans l'Italie, gagne les Batailles du Téſin & de la Trébie. 217.

A. M.	SYRACUSE.	A.J.C.
3789.	Mort d'Hiéron. HIÉRONYME son petit-fils lui succéde. Hiéronyme quitte le parti des Romains, & fait alliance avec Annibal. Il est assassiné peu de tems après. Sa mort est suivie de grands troubles à Syracuse.	215.
3792.	MARCELLUS se rend maître de Syracuse après un siége de trois ans.	212.

A. M. CARTHAGE. M.J.C.

3788. Bataille de Trasiméne. 216.

Annibal trompe Fabius au défilé de Casilin.

CN. SCIPION défait les Carthaginois en Espagne

3789. Bataille de Cannes. Annibal se retire à Capoue après la bataille. 215.

3790. ASDRUBAL est battu en Espagne par les deux Scipions. 214.

3793. Les deux Scipions sont tués en Espagne. 211.

Les Romains forment le siége de Capoue.

3794. Annibal s'avance vers Rome & l'assiége. Peu de tems après, les Romains se rendent maîtres de Capoue. 210.

3798. Entrée d'Asdrubal dans l'Italie. Il est défait par le Consul Livius auquel Néron, l'autre Consul, s'étoit joint. 206.

3799. Scipion se rend maître de toute l'Espagne. L'année suivante il est fait Consul, & passe en Afrique. 205.

3802. Annibal est rappellé au secours de sa patrie. 202.

3803. Entrevûe d'Annibal & de Scipion dans l'Afrique, suivie d'une bataille sanglante où les Romains ont tout l'avantage. 201.

3804. Traité de paix entre les Carthaginois & les Romains, qui met fin à la seconde guerre Punique. 200.

Depuis la fin de la seconde guerre Punique jusqu'au commencement de la troisiéme, il s'écoula 50 ans.

3810. Annibal est fait Préteur à Carthage. Il y réforme la Justice & les Finances. Après avoir exercé cet emploi environ 2 ans, il se retire à Ephése auprès d'Antiochus à qui il conseille de porter la guerre en Italie. 194.

3813. Entrevûe d'Annibal & de Scipion à Ephése. 191.

3816. Annibal se réfugie dans l'île de Créte pour éviter d'être livré aux Romains. 188.

A. M.	CARTHAGE.	A.J.C.
3820.	Annibal abandonne l'île de Créte pour aller chercher un azyle chez Prusias Roi de Bithynie.	184.
3822.	Mort d'Annibal.	182.
3823.	Les Romains envoient des Commissaires dans l'Afrique pour juger le différend survenu entre les Carthaginois & Masinissa.	181.
3848.	Seconde Ambassade que les Romains envoient en Afrique pour faire de nouvelles enquêtes sur les différens entre Masinissa & les Carthaginois.	156.
3855.	Commencement de la troisiéme guerre Punique. le dure un peu plus de 4 ans.	149.
3856.	Carthage est assiégée par les Romains.	148.
3858.	SCIPION LE JEUNE est fait Consul, & reçoit le commandement de l'armée qui assiégeoit Carthage.	146.
3859.	Scipion se rend maître de Carthage & la fait entiérement démolir.	145.

Fin de la Table Chronologique.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES CONTENUES DANS L'HISTOIRE ANCIENNE.

A

B.

C

E

H.

I

M.

N.

P.

des

Q

R

S

X

Fin de la Table des Matiéres.

1836



